

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Les limites de l'amitié entre la Chine et la Russie

**La relation sino-russe depuis la perspective
chinoise : analyse réaliste néoclassique**

Auteur : Emmanuel HUBERT
Promoteur(s) : Tanguy de Wilde d'Estmael
Lecteur(s) : Laetitia Spetschinsky
Année académique 2025-2026
Master en Sciences politiques, orientation relations internationales, à
finalité spécialisée : diplomatie et résolution des conflits

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Emmanuel HUBERT

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'E. Hubert', with a stylized flourish at the end.

Déclaration concernant l'utilisation de l'intelligence artificielle générative et des technologies assistées par IA dans le processus de rédaction

Claude (Anthropic) a été utilisé dans la rédaction afin de corriger l'orthographe, la grammaire et d'améliorer le style académique du manuscrit. L'auteur a révisé et validé le contenu final, et assume l'entière responsabilité de la publication.

Remerciements

Je tiens à remercier mes proches pour m'avoir soutenu malgré les nombreuses difficultés que j'ai rencontrées et pour avoir été d'une aide formidable dans le processus de révision du mémoire.

Je tiens également à remercier mon promoteur, Prof. Tanguy de Wilde d'Estmael pour sa gentillesse, pour sa réactivité et pour sa grande implication dans son travail.

Finalement, je tiens à remercier Prof. Laetitia Spetschinsky et Prof. Elena Atanassova-Cornelis pour m'avoir introduit au formidable monde de la géopolitique eurasiatique, qui constitue désormais une grande partie de ma vie.

Ce mémoire est le résultat final d'un long chemin auquel toutes ces personnes ont contribué de manière unique.

Sommaire

Déclaration de déontologie.....	1
Remerciements	3
Liste des acronymes	6
1. Introduction	9
1.1. Revue de littérature	10
1.2. Gap identifié et apport du mémoire	12
1.3. Méthodologie (cadre).....	13
1.4. Plan.....	14
2. Cadre théorique	16
2.1. Réalisme.....	16
2.1.1. Apparition du réalisme	16
2.1.2. Les différentes écoles de pensée	18
2.1.3. Pertinence pour la recherche	22
2.2. Équilibrage, alliance et alignement.....	24
3. L'histoire des relations sino-russes avant 1996.....	28
3.1. Étrangers de longue date	28
3.1.1. L'empire Mongol (1206–1260).....	28
3.1.2. « Tout sous le ciel » : le sino-centrisme de la Chine impériale.....	29
3.1.3. La conquête de la Sibérie et les premiers contacts.....	31
3.2. Premiers traités internationaux.....	32
3.2.1. Frontières et commerce	32
3.2.2. Développement des relations diplomatiques.....	33
3.3. Le siècle d'humiliation (1839–1949) et l'expansion de l'empire russe.....	33
3.3.1. Guerres de l'opium.....	34
3.3.2. La montée en puissance du Japon	35
3.4. D'empires à régimes communistes	36
3.4.1. La création du KMT, du PCC et de la République de Chine	36
3.4.2. Seconde alliance militaire sino-russe (1950–1956)	38
3.4.3. Schisme sino-soviétique et rapprochement sino-américain	39
4. Vers un partenariat « sans limites » sino-russe.....	42
4.1. Contexte légal et historique.....	42
4.2. Nature concrète du partenariat sino-russe	45
4.2.1. Interactions bilatérales	45
4.2.2. Interactions dans différentes régions du monde.....	54
5. Impact des déterminants internes du régime chinois sur sa politique étrangère	70
5.1. De Deng Xiaoping à Xi Jinping : les facteurs individuels et domestiques guidant le PCC	70
5.2. Les États-Unis : le facteur systémique comme ciment du partenariat sino-russe	73
5.3. Les priorités de la RPC sous Xi Jinping.....	76
6. La vision chinoise du partenariat stratégique.....	78
6.1. Le principe de non-alignement.....	78
6.2. Réaction chinoise à la guerre en Ukraine (2022)	80
7. Conclusion	85
8. Bibliographie.....	91

Liste des acronymes

ASEAN	Association des Nations de l'Asie du Sud-Est
BRI	Belt and Road Initiative
C+C5	Sommet Chine-Asie Centrale
CIPS	China International Payments System
EMSP	Entreprises militaires et de sécurité privées
GDI	Initiative pour le développement mondial
GNL	Gaz naturel liquéfié
GSI	Initiative pour la sécurité mondiale
ICBM	Missiles balistiques intercontinentaux
KMT	Kuomintang
OCS	Organisation de coopération de Shanghai
ONU	Organisation des Nations Unies
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
OTSC	Organisation du traité de sécurité collective
PCC	Parti communiste chinois
PCUS	Parti communiste de l'Union soviétique
QCCM	Mécanisme de coopération et coordination quadrilatérale
RMN	Route maritime nord
RPC	République populaire de Chine
RPDC	République populaire démocratique de Corée
SREB	Silk Road Economic Belt
UEEA	Union économique eurasiatique
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques

« Le monde n'est que contradictions. Sans contradictions, pas de monde. [...] En résolvant ces contradictions, nous aurons forcément à faire face à de nouvelles contradictions, à de nouveaux problèmes. Mais, comme nous l'avons dit souvent, la voie est tortueuse, l'avenir est radieux. Nous nous efforcerons de mobiliser tous les facteurs positifs [...] au sein comme en dehors du Parti, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, afin de faire de notre pays un puissant Etat socialiste. »

Mao Zedong, 25 avril 1956

1. Introduction

Lors de la rencontre entre Xi Jinping et Vladimir Poutine en juin 2019, le président russe a déclaré que la Russie « n'a de telles relations avec aucun autre pays que la Chine », ce à quoi le président chinois a répondu que « la Russie est non seulement notre voisin le plus grand et le plus complet, mais aussi l'un des partenaires les plus importants et des plus prioritaires dans tous les domaines de coopération ». Le 4 février 2022, à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver de Pékin, Vladimir Poutine et Xi Jinping signent une déclaration conjointe affirmant que « l'amitié entre les deux États n'a pas de limites » et qu'il n'existe « pas de domaines de coopération interdits ». Vingt jours plus tard, la Russie envahit l'Ukraine. Cette proximité temporelle a alimenté des interprétations radicalement divergentes : certains analystes y voient la confirmation d'une convergence stratégique profonde entre les deux puissances, voire les prémices d'une alliance formelle ; d'autres, au contraire, y lisent les signes d'une relation asymétrique et fragile, dont la guerre en Ukraine a davantage révélé les limites que consolidé les fondements. Cette divergence d'interprétations n'est pas anodine et traduit une réalité complexe.

La Chine et la Russie occupent une place centrale dans les préoccupations sécuritaires contemporaines européennes : le conflit russo-ukrainien, la remilitarisation européenne, la souveraineté énergétique et économique, les tensions en Indo-Pacifique autour de Taïwan, ou encore la compétition pour l'influence en Asie centrale et en Afrique. La lecture de ces enjeux est d'autant plus compliquée qu'elle est fortement influencée par une histoire complexe, pas toujours bien connue, entre tous les acteurs concernés. Face à ces enjeux, comprendre la nature réelle du partenariat sino-russe, et en particulier la perspective chinoise sur ce partenariat, est devenu un enjeu analytique majeur. Cela concerne particulièrement les décideurs européens, pour qui le point de vue chinois de la relation reste méconnu et peu étudié.

Ce mémoire cherche précisément à répondre à cette question depuis l'angle chinois : pour la Chine de Xi Jinping, comment les facteurs structurels, domestiques et individuels de la politique chinoise déterminent-ils sa politique étrangère envers la Russie ? Ceci implique de se pencher sur certaines questions corollaires. Comment ces facteurs affectent-ils la relation sino-russe dans les différentes régions du monde et y a-t-il du changement depuis la guerre russo-ukrainienne de 2022 ? Comment les

évolutions plus récentes de la relation sino-russe s'inscrivent dans son histoire ? Ces éléments permettront de répondre à la question qui a inspiré la conception de ce mémoire : pourquoi, malgré des déclarations d'amitié « sans limites » et des intérêts convergents sur plusieurs dossiers, aucune alliance militaire formelle n'a été conclue ? Ce mémoire cherche à clarifier la politique étrangère de la République Populaire de Chine (RPC) envers la Fédération de Russie, sujette à de nombreuses interprétations divergentes, et à établir des fondations solides pour de futures analyses sur les implications internationales de la relation sino-russe.

1.1. Revue de littérature

La littérature académique utilisée dans ce mémoire s'organise autour de trois champs principaux : la relation sino-russe, l'histoire et la sinologie. La littérature sur la relation sino-russe est partiellement imbriquée dans l'étude des partenariats stratégiques et des alliances.

Pour les ouvrages de référence sur l'histoire de la relation sino-russe, Andrieu et Bermann¹ font un état général des lieux en apportant leur expérience propre (Bermann a été diplomate française en Russie et en Chine), tandis que d'autres ouvrages sont davantage ancrés dans l'analyse historique stricte et détaillée².

Sur les dimensions contemporaines de la relation, la littérature se structure autour d'un débat entre optimistes et sceptiques, avec des subdivisions supplémentaires sur la base des dimensions temporelles et matérielles.

Les optimistes théorisent généralement un rapprochement à court terme qui évolue vers un alignement profond à long terme. Korolev³ se concentre principalement sur la dimension militaire pour affirmer que la relation est « au bord d'une alliance ». Kirchberger⁴ le rejoint sur la coopération militaire et technologique, avec davantage de réserves sur la dimension commerciale. Certains auteurs chinois voient pour leur part très positivement le rapprochement malgré le schisme sino-soviétique, mettant

¹ Bermann, *L'ours et le dragon*; Andrieu, *Géopolitique des relations russo-chinoises*.

² Shen, *Mao, Stalin and the Korean War*; Shen et Xia, *Mao and the Sino-Soviet partnership, 1945-1959*; Mancall, *Russia and China*; Robinson, *In the Shadow of the Mongol Empire*; Pancov, *The Bolsheviks and the Chinese Revolution, 1919-1927*.

³ Korolev, « On the Verge of an Alliance »; Korolev, *China-Russia Strategic Alignment in International Politics*.

⁴ Kirchberger, « Russian-Chinese Military-Technological Cooperation and the Ukrainian Factor ».

l'accent sur la coopération militaire ainsi que la coopération en Asie centrale, et voient le partenariat sur la durée comme un levier de réforme de l'ordre mondial⁵.

Du côté des sceptiques, Wishnick⁶ considère que les pressions systémiques – la rivalité avec Washington et le besoin de maintenir une stabilité russe – poussent les deux partenaires l'un vers l'autre de façon contrainte, et non par affinité réelle. Selon son analyse, la Chine n'apprécie guère ce partenariat, mais n'a aucun autre partenaire qui l'aide autant à contester la primauté américaine. Elle s'appuie notamment sur les messages critiques d'anciens officiels chinois. Un cran plus loin sont les sceptiques, comme Hamilton⁷, qui questionnent la réelle étendue de la coopération sino-russe même sur le court terme, en pointant une coopération régionale très fragmentée.

Entre ces deux pôles, des sceptiques mesurés reconnaissent des difficultés et des divergences nettes, tout en reconnaissant qu'un rapprochement est clairement voulu par les deux parties et que sa réalisation dépendra de leur capacité à s'accorder⁸. On y trouve notamment plusieurs travaux de mise à jour depuis la guerre en Ukraine ; certains Occidentaux aperçoivent un rapprochement causé par des chocs systémiques et entrevoient une mince possibilité d'évolution⁹, vision partagée par des sources chinoises¹⁰. Ces sceptiques mesurés posent l'idée d'une asymétrie croissante de la relation (la Russie comme « partenaire junior ») du fait du rapprochement précipité par les chocs systémiques, malgré des conditions de départ prometteuses¹¹.

Il est intéressant de noter que les experts américains sont généralement plus sceptiques, les experts chinois et russes plus optimistes ; les experts européens et asiatiques sont plus partagés.

Sur le plan méthodologique, Korolev¹² est une référence car il est l'un des rares à souligner la faiblesse de création et d'utilisation de cadres théoriques dans la littérature,

⁵ Yu et Sui, « China-Russia Strategic Partnership »; Yu, « China-Russia Partnership and the Shanghai Cooperation Organization (SCO) »; Yu, « China-Russia Military Partnership ».

⁶ Wishnick, « The Russian Invasion of Ukraine and the Sino-Russian Partnership », éd. par Steen (Oxford University Press, 2025).

⁷ Hamilton, *The China-Russia Relationship*.

⁸ Alexeeva et Lasserre, « The Evolution of Sino-Russian Relations as Seen from Moscow »; Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité »; Alexeeva et Lasserre, « Dynamique des corridors ferroviaires en Asie centrale ».

⁹ Achcar, *La nouvelle Guerre froide*.

¹⁰ Zhang, « Alliances with Chinese Characteristics? »; Sagild et Hsiung, « Chinese Re-Examinations of Russia? »

¹¹ Gabuev, « Unwanted but Inevitable ».

¹² Korolev, *China-Russia Strategic Alignment in International Politics*.

mis à part quelques notables tentatives qualitatives¹³. Cela provoque une confusion persistante entre « alliance » et « partenariat » et des grands écarts d'interprétation sur la nature de la relation. Quelques études proposent des analyses quantitatives du niveau de coopération¹⁴.

Enfin, de rares travaux soulignent l'importance des déterminants domestiques¹⁵ dans l'analyse de la relation sino-russe. Dans le cas de la perspective chinoise, les apports de la sinologie sont sous-entendus dans la plupart des publications sans jamais être véritablement approfondis. Alexander Lukin¹⁶ est l'un des auteurs qui part le plus souvent de la perspective historique chinoise pour analyser la relation sino-russe. C'est un optimiste qui soutient que Russie et Chine auraient naturellement développé des liens plus profonds, même sans les chocs systémiques, sur la base de complémentarités économiques et de préoccupations sécuritaires partagées, et ce malgré des différences politiques et culturelles historiques.

Sur le plan sinologique, Rudd synthétise de nombreuses années de recherche sur les déterminants domestiques chinois¹⁷, Ge est un historien chinois de référence sur la conception chinoise du monde et ses questions identitaires¹⁸, et d'autres ouvrages se penchent sur les changements apportés par Xi Jinping à son arrivée au pouvoir et les défis qu'il a rencontrés¹⁹.

Les documents officiels des gouvernements russes et chinois (traités, déclarations...) sont mobilisés dans ce mémoire pour analyser des formulations précises ainsi que des promesses et leur rapport à la réalité. Cela a permis de dégager certaines conclusions qui servent au cœur de l'analyse de ce mémoire.

1.2. Gap identifié et apport du mémoire

Ce tour d'horizon révèle un problème de fond dans la littérature sur le partenariat sino-russe : l'absence d'ancrage théorique et méthodologique clair. La majorité des

¹³ Wilkins, « 'Alignment' , Not 'Alliance' – the Shifting Paradigm of International Security Cooperation »; Wilkins, « Russo–Chinese Strategic Partnership », 2008.

¹⁴ Papageorgiou et Vysotskaya Guedes Vieira, « Assessing the Changing Sino–Russian Relationship ».

¹⁵ Kaczmariski, « Domestic Politics ».

¹⁶ Lukin, *China and Russia: The New Rapprochement*; Lukin, « From Mysterious Neighbor to Weak Ally ».

¹⁷ Rudd, *Chine États-Unis*.

¹⁸ Ge, *Qu'est-ce que la Chine ?*

¹⁹ Goodman, *Handbook of the Politics of China*.

travaux reposent sur une démarche empirique, focalisée sur des pans spécifiques et isolés de la relation (coopération militaire, économique, régionale) sans que ces analyses soient le produit d'une méthode explicite. Il en résulte une fragmentation de la discipline, des résultats peu comparables et des interprétations largement divergentes, comme en témoigne l'écart considérable entre les conclusions des auteurs optimistes et sceptiques.

Ce mémoire cherche à apporter deux contributions. La première est d'ordre méthodologique : il s'agit, en mobilisant le réalisme néoclassique, qui est un cadre encore très peu utilisé dans ce champ, d'introduire une rigueur analytique dans l'étude qualitative du partenariat, en articulant de façon cohérente les niveaux d'analyse individuel, domestique, et systémique avec la relation sino-russe. La seconde est d'ordre substantiel : le mémoire fait le pont entre la littérature sur la relation sino-russe d'une part, et les champs de la sinologie et de l'histoire d'autre part, afin d'explorer explicitement la perspective chinoise de la relation.

1.3. Méthodologie (cadre)

Pour répondre à la question de recherche, ce mémoire adopte une démarche hypothético-déductive dans le cadre du réalisme néoclassique. Le réalisme classique et le néoréalisme, malgré leurs apports respectifs, ne permettent pas de rendre compte simultanément des dynamiques systémiques et des facteurs internes qui structurent la politique étrangère chinoise. Le réalisme néoclassique comble précisément ce déficit en articulant trois niveaux d'analyse – individuel, domestique et systémique – composant la politique domestique d'un état, et formant ainsi sa politique étrangère. Appliqué à la question de recherche, ce cadre permet d'identifier pourquoi la Chine, malgré des incitations au rapprochement avec la Russie, refuse pour le moment de le faire évoluer en une alliance formelle.

Malgré une approche différente dans sa publication, Korolev (2019) énonce le plus succinctement l'utilité de choisir le réalisme néoclassique dans l'étude de la relation sino-russe : « neoclassical realism's promise to combine the variables of different levels in multidirectional causal models makes this approach particularly capable of handling cases that are characterized by ambiguity and contradicting trends »²⁰.

²⁰ Korolev et Portyakov, « Reluctant Allies », 41.

Plusieurs défis ont été rencontrés lors de la rédaction de ce mémoire. Premièrement, les sources secondaires provenant d'universités russes et chinoises ne sont pas entièrement libres. Pour cette raison, nous avons utilisé avec prudence les sources qui confirment le message officiel de leur État respectif, et considéré avec attention les sources allant à l'encontre de ce message. Une posture critique reflète un message que le gouvernement accepte de faire passer (directement ou indirectement), ou qui est perçu comme suffisamment pertinent pour passer outre l'auto-censure. Ensuite, l'interprétation des sources primaires officielles comporte une double difficulté : les différences culturelles dans l'utilisation du langage (principalement le chinois mandarin) par rapport au cadre indo-européen, et les spécificités de la communication héritée de l'époque communiste. Nous avons donc inclus la formulation dans la langue d'origine pour les concepts importants afin de permettre aux lecteurs leur propre appréciation. En dehors de la traduction propre par l'auteur, nous avons aussi consulté, si possible, les traductions du gouvernement même, du gouvernement partenaire et des experts afin de croiser les interprétations. Finalement, ce mémoire utilise un cadre théorique d'origine occidentale que certains lecteurs pourraient trouver inadapté à l'analyse de la perspective chinoise. Nous avons cependant choisi ce cadre théorique pour sa capacité à s'adapter aux déterminants locaux du phénomène étudié, bien que nous soyons conscients que le décentrement de perspective par ce biais reste limité.

L'hypothèse de départ de ce mémoire est que le partenariat sino-russe se trouve dans une situation d'immobilité, voire d'éloignement progressif, sous l'effet des facteurs domestiques chinois, tandis que les contraintes structurelles et les facteurs individuels ont un effet plus ambigu.

1.4. Plan

Le mémoire est structuré en cinq parties. La première pose le cadre théorique du réalisme néoclassique et de l'interaction entre déterminants domestiques et politique étrangère. Elle définit également les concepts d'alliance, d'alignement et de partenariat stratégique. La deuxième retrace l'histoire des relations sino-russes. Elle part de l'empire mongol en passant par les premiers contacts officiels pour finir en 1996, afin de contextualiser les dynamiques de long terme qui continuent d'affecter les déterminants domestiques chinois et la relation sino-russe. La troisième analyse la nature concrète du partenariat depuis la normalisation post-guerre froide, en couvrant

ses dimensions économiques, militaires, diplomatiques et géopolitiques. La quatrième examine les facteurs domestiques, individuels et structurels qui conditionnent la position de Pékin afin d'éclairer les dynamiques visibles dans la troisième partie. La cinquième partie met les conclusions analytiques obtenues à ce stade à l'épreuve de l'évolution de la relation depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022.

2. Cadre théorique

Cette première partie développe le cadre théorique utilisé dans ce mémoire. La section 2.1 couvre le cadre théorique général, l'angle de vision utilisé pour analyser la perspective et les intérêts chinois dans la relation sino-russe. La section 2.2 couvre la théorie concernant les alliances.

2.1. Réalisme

La question de recherche porte sur les relations interétatiques entre la Russie et la Chine, et plus particulièrement sur les facteurs de la perspective chinoise structurant leurs interactions et leur coopération. La théorie choisie pour encadrer l'analyse est le réalisme néoclassique. Ce mémoire a évidemment vocation à mettre en évidence un aspect spécifique de la problématique et à répondre à la question de recherche depuis une perspective particulière. Il n'a pas vocation à fournir une réponse définitive et exhaustive aux possibilités d'évolution du partenariat. Les relations interétatiques sont complexes, et les différentes théories des relations internationales sont autant de « lunettes » permettant d'observer un même phénomène sous un angle différent. Par conséquent, cette section explique en quoi l'école réaliste néoclassique est particulièrement adaptée pour identifier et expliquer les facteurs qui définissent la politique étrangère chinoise envers la Russie – en particulier la possibilité de formation d'une alliance –, sans pour autant minimiser l'apport d'autres théories sur la question.

2.1.1. Apparition du réalisme

Le réalisme est l'une des premières théories qui a vu le jour dans la discipline des relations internationales. Les racines du réalisme sont très anciennes, ses sources d'inspiration étant de nombreux auteurs classiques de Thucydide à Charles Darwin²¹. C'est à partir du 20^e siècle qu'apparaît pour la première fois la volonté de construire une « théorie réaliste de la politique internationale » avec Hans Morgenthau²².

Les notions au cœur de la théorie réaliste sont l'incertitude, la puissance et les intérêts nationaux. Ces notions sont fluides (la puissance faisant parfois référence à des capacités matérielles, parfois de nature beaucoup plus abstraite).

²¹ Jeangène Vilmer, « Chapitre II. Le réalisme », 25.

²² Jeangène Vilmer, « Chapitre II. Le réalisme », 26.

Selon Battistella et Vilmer, la pensée réaliste fonctionne sur la base de quatre postulats²³ :

- (1) Le système international est **anarchique**. Les acteurs de ce système sont livrés à eux-mêmes et sont les garants de leur propre survie.
- (2) Les principaux acteurs des relations internationales sont les **États-nations**²⁴.
- (3) Les États cherchent à maximiser leur **intérêt national**. Cet intérêt national est défini en termes de **puissance**.
- (4) **L'équilibre des puissances** est le seul mode de régulation pouvant mener à un ordre et une stabilité internationaux précaires. Cet état n'est pas un état de paix.

Battistella mentionne ensuite que ces quatre postulats principaux impliquent quatre postulats secondaires :

- a. Le recours à la guerre est un moyen légitime de politique extérieure en cas d'échec des moyens pacifiques.
- b. Les acteurs interétatiques et non étatiques ne possèdent pas d'autonomie dans les relations internationales.
- c. La politique étrangère (*high politics*) prime sur la politique intérieure (*low politics*). La politique intérieure ne saurait dicter la direction de la politique extérieure, cette dernière traitant des intérêts vitaux de l'État-nation.
- d. L'existence et l'effectivité des institutions internationales dépendent des intérêts des États les plus puissants.

Ces postulats secondaires sont nuancés par certaines écoles de pensée réalistes plus récentes. L'école réaliste néoclassique identifie trois postulats de la discipline réaliste :

1. Le réalisme est **centré sur le groupe** car « les êtres humains ne peuvent pas survivre en tant qu'individus, mais plutôt en tant que membres de groupes plus larges qui exigent leur loyauté et leur offrent une certaine sécurité contre les ennemis extérieurs ».²⁵
2. La politique consiste en la lutte perpétuelle pour **l'acquisition de ressources**. Dans leurs mots, la lutte se produit « ... entre des groupes qui agissent par intérêt personnel dans un contexte général de pénurie et d'incertitude. Les biens rares en question peuvent être des capacités matérielles ou des ressources sociales, telles que le prestige et le statut ».²⁶

²³ Jeangène Vilmer, « Chapitre II. Le réalisme », 24-25; Battistella et al., « Chapitre 4. Le paradigme réaliste ».

²⁴ Depuis la création de l'État Westphalien. Avant cela, les acteurs d'intérêt étaient les « groupes de conflit ».

²⁵ Taliaferro et al., « Introduction », 14.

²⁶ Taliaferro et al., « Introduction », 14.

3. « **La puissance** est une condition nécessaire pour tout groupe qui souhaite atteindre ses objectifs, qu'ils soient la domination universelle ou ... l'autoconservation ». ²⁷

Ces postulats sont relativement similaires à ceux de Batistella et Vilmer, mais laissent plus de marges à des interprétations différentes ; le groupe est un concept plus général que les États-nations et permet de conceptualiser les luttes entre groupes domestiques en ce qui concerne la politique étrangère. De même, la puissance n'est pas une fin en soi mais bien une modalité pour atteindre ses objectifs, qui peuvent être très divers en fonction des acteurs. La notion de puissance est laissée intentionnellement vague pour refléter la diversité du concept.

Afin de mieux comprendre les notions au cœur de la tradition réaliste, les sections suivantes retracent brièvement l'histoire de la pensée réaliste et l'évolution de ces notions au travers des écoles de pensée et leurs critiques. Il est important de garder en tête trois niveaux d'analyse qui sont discutés au sein du paradigme réaliste : **individuel, domestique, et systémique**.

2.1.2. Les différentes écoles de pensée

2.1.2.1. Réalisme classique

Les premières théories réalistes supposent la rationalité des acteurs en relations internationales et ont une conception pessimiste de la nature humaine²⁸. Morgenthau présente dans *Politics among nations* « six principes du réalisme politique »²⁹ :

- La politique est gouvernée par des lois objectives.
- Le concept d'intérêt défini en termes de puissance rend possible la compréhension théorique de la politique.
- L'intérêt est un concept objectif, mais les buts qui y sont associés dépendent du contexte culturel et politique dans lequel la politique étrangère est formulée.
- L'État doit appliquer les principes moraux tant que possible mais ne peut pas les laisser entraver l'action étatique.
- Les aspirations morales des États ne sont jamais des lois universelles, mais l'expression de leurs intérêts à un instant précis.
- La sphère politique est autonome des questions judiciaires, économiques...

²⁷ Taliaferro et al., « Introduction », 14-15.

²⁸ Jeangène Vilmer, « Chapitre II. Le réalisme », 31.

²⁹ Morgenthau et Thompson, *Politics among Nations*, 4-15.

Ces principes montrent la primauté de la politique étrangère, l'expression de l'intérêt national en termes de puissance, et l'incertitude du système international dérivant de la réalité de la nature humaine – chaque État cherchant à maximiser son intérêt propre pour sa survie³⁰.

2.1.2.2. Néoréalisme

Kenneth Waltz, par son livre *Theory of international politics*³¹, est à l'origine de l'école de pensée néoréaliste, ou réalisme structurel. Au moment d'écrire son livre, le réalisme classique rencontre plusieurs défis : le manque de consensus quant à la possibilité d'objectivité des théories des relations internationales, les critiques du réalisme comme simple collection de textes de 2500 ans³², l'incapacité des États-Unis à remporter une victoire au Vietnam malgré la différence de puissance et les motifs de guerre qui ne correspondent pas à l'intérêt national défini par Morgenthau, ainsi que la popularité croissante de théories concurrentes³³.

Selon Waltz, la *structure* du système est le principal facteur explicatif des dynamiques internationales, la préoccupation première des États étant de garantir leur sécurité. Par conséquent, leurs caractéristiques internes importent peu dans l'analyse des relations internationales ; les États, unités du système, sont fonctionnellement indifférenciés³⁴. La structure du système international, elle, n'est pas unique ou indifférenciée. Les différentes configurations du système sont principalement basées sur la distribution des capacités/de puissance³⁵. Les États sont indifférenciés dans leur recherche de sécurité, mais leurs capacités pour y parvenir sont inégales. La structure du système dépend donc des grandes puissances³⁶.

La notion d'intérêt national pour Waltz est différente de celle du réalisme classique : « La première volonté des États est de maintenir leur position dans le système, et non pas de maximiser leur puissance »³⁷. Maintenir sa position dans le système, c'est-à-dire maintenir l'équilibre de puissance, est la clef pour garantir la survie nationale.

³⁰ Le système international est, en quelque sorte, l'état de nature théorisé par Hobbes avec des États au lieu des Hommes.

³¹ Waltz, *Theory of International Politics*.

³² Taliaferro et al., « Introduction », 16.

³³ Jeangène Vilmer, « Chapitre II. Le réalisme », 34-36.

³⁴ Battistella et al., « Chapitre 4. Le paradigme réaliste ».

³⁵ Waltz, *Theory of International Politics*, 97.

³⁶ Waltz, *Theory of International Politics*, 97.

³⁷ Waltz, *Theory of International Politics*, 126.

2.1.2.3. Critiques et réalisme néoclassique

Tout comme le néoréalisme constitue une critique du réductionnisme étatique du réalisme classique, les écoles suivantes ont critiqué le réductionnisme structurel de Waltz. Les écoles réalistes plus récentes réfutent la subordination des dynamiques domestiques au système international, l'absence d'autonomie des acteurs non-étatiques, et la rationalité des acteurs étatiques³⁸. Les critiques soulignent aussi que les caractéristiques structurelles agiraient uniquement comme un cadre restreignant le nombre de phénomènes possibles. Le cadre ne serait donc pas un facteur explicatif³⁹. Certains reprochent à ces critiques de tomber dans le travers inverse et d'ignorer l'effet des dynamiques systémiques sur la politique intérieure⁴⁰.

Dans ce débat, l'école réaliste cherchant à opérer la conjonction des différents niveaux d'analyse à des fins explicatives, sans exclure l'un ou l'autre, est le **réalisme néoclassique**. L'adjectif néoclassique est introduit par Gideon Rose en 1998⁴¹. « Néoclassique » souligne le retour à l'analyse du niveau domestique du réalisme classique, tout en mettant en exergue des éléments de l'analyse structurelle du néoréalisme⁴². La particularité de l'approche néoclassique est de se situer sur les trois niveaux d'analyse : individuel, domestique et systémique. Cette école considère que la politique étrangère résulte des interactions entre l'interne (variables non structurelles) et l'externe (forces structurelles internationales)⁴³.

Taliaferro et al. y rajoutent une dimension temporelle, argumentant que :

*Sur le long terme, les résultats politiques internationaux reflètent généralement la répartition réelle de puissance entre les États. À court terme, cependant, les politiques menées par les États sont rarement efficaces ou prévisibles d'un point de vue objectif sur la base d'une analyse purement systémique.*⁴⁴

L'école du réalisme néoclassique marque une différence profonde de fonctionnement avec les écoles précédentes qui reposaient sur les postulats (voir image

³⁸ Zakaria et Snyder, « Realism and Domestic Politics », 188-90.

³⁹ Burchill et al., *Theories of International Relations*; Tabak, « Kenneth N. Waltz's Realism ».

⁴⁰ Zakaria et Snyder, « Realism and Domestic Politics », 196-97.

⁴¹ Jeangène Vilmer, « Chapitre II. Le réalisme », 37.

⁴² Kenneth Waltz est d'ailleurs considéré comme la figure fondatrice du réalisme néoclassique, bien qu'il n'ait jamais contribué à cette école directement. Voir Ripsman et al., *Neoclassical Realist Theory of International Politics*, 117.

⁴³ Jeangène Vilmer, « Chapitre II. Le réalisme », 38; Tabak, « Varieties of Neoclassical Realism », 243.

⁴⁴ Taliaferro et al., « Introduction », 4.

1). Comme le mentionnent Burchill et al., « le réalisme néoclassique est une approche dans le sens où il se définit par ses processus méthodologiques et analytiques plutôt que par sa substance »⁴⁵.

Le lien entre facteurs structurels et facteurs domestiques est abordé plus en détail par Steven E. Lobell dans *Neoclassical Realism, the State, and Foreign Policy*. Selon lui, les **forces structurelles** forment grossièrement les paramètres du comportement d'un état sur la scène internationale dans une dynamique d'incitation et de contre-incitation. Elles n'expliquent cependant pas seules des événements ou prises de décision en politique étrangère spécifiques⁴⁶. Ces événements singuliers sont toujours le fruit de facteurs domestiques. Le **niveau unitaire** (*unit level*) peut ainsi expliquer le comportement irrationnel d'un état en réponse à un changement structurel au travers de « variables telles que la politique intérieure, les relations civilo-militaires, les croyances des élites, la politique organisationnelle, l'autonomie de la société par rapport à l'État, ainsi que les perceptions erronées »⁴⁷.

Table 1.1. *Classical realism, neorealism, and neoclassical realism*

Research program	Epistemology and methodology	View of the international system	View of the units	Dependent variable	Underlying causal logic
CLASSICAL REALISM	Inductive theories; philosophical reflection on nature of politics or detailed historical analysis (generally drawn from W. European history)	Somewhat important	Differentiated	Foreign policies of states	Power distributions or distribution of interests (revisionist vs. status quo) → foreign policy
NEOREALISM	Deductive theories; competitive hypothesis testing using qualitative and sometimes quantitative methods	Very important; inherently competitive and uncertain	Undifferentiated	International political outcomes	Relative power distributions (independent variable) → international outcomes (dependent variable)
NEOCLASSICAL REALISM	Deductive theorizing; competitive hypothesis testing using qualitative methods	Important; implications of anarchy are variable and sometimes opaque to decision-makers	Differentiated	Foreign policies of states	Relative power distributions (independent variable) → domestic constraints and elite perceptions (intervening variables) → foreign policy (dependent variable)

*Image 1. Comparaison entre le réalisme classique, le néoréalisme et le réalisme néoclassique. Vu dans Taliaferro et al., 2009*⁴⁸

⁴⁵ Burchill et al., *Theories of International Relations*, 26-35.

⁴⁶ Lobell, « Threat assessment, the state, and foreign policy », 62.

⁴⁷ Lobell, « Threat assessment, the state, and foreign policy », 63.

⁴⁸ Taliaferro et al., « Introduction », 20.

2.1.3. Pertinence pour la recherche

Sur une base réaliste néoclassique, les facteurs suivants seront ainsi considérés dans ce mémoire : facteurs individuels, facteurs domestiques et équilibres de puissance internationaux (matériels et immatériels). Ces facteurs, pris comme variables indépendantes, affectent la politique étrangère chinoise, prise comme variable dépendante. Ces facteurs sont particulièrement adaptés pour analyser la question des relations sino-russes pour les raisons suivantes :

- Facteurs individuels. Le régime chinois a opéré une forte centralisation du pouvoir depuis l'arrivée de Xi Jinping. Le profil et les croyances de celui-ci ont donc une place importante dans la prise de décision de l'État chinois.
- Facteurs domestiques :
 - Régime politique. La centralité du parti unique communiste affecte fortement l'orientation de la politique extérieure chinoise et sa proximité avec d'autres types de régime.
 - Relation entre société civile et État. Les mouvements sociaux au sein de l'État chinois, notamment la protestation sur la place Tiananmen de 1989 ou dans la région du Tibet en 2008 et leur répression par l'État, ont une place importante dans le discours idéologique ainsi que dans les parallèles esquissés avec la Russie.
 - Culture et tradition/histoire. L'histoire chinoise et l'identité chinoise, en particulier depuis la dynastie Qing (1644–1912), et leur utilisation dans le « rêve chinois » de Xi Jinping sont importantes pour comprendre le positionnement de la Chine dans la relation sino-russe.
 - Capacité d'acquisition des ressources/économie. Le développement économique et la sécurité énergétique sont deux des priorités premières du Parti Communiste Chinois (PCC), et la Chine est une des plus grandes puissances économiques du monde. L'économie conditionne ainsi fortement ses relations avec le reste du monde et révèle certaines dynamiques interétatiques, y compris avec la Russie.
- Facteurs structurels. Les aspects matériels et immatériels influencent la relation sino-russe tant au niveau de la coopération et compétition directes

le long des frontières et dans les zones d'action communes (par exemple dans les relations sécuritaires avec l'Asie centrale), mais également dans leurs relations avec les États-Unis et le reste du monde.

Il n'échappera pas aux lecteurs que les facteurs domestiques et structurels se recoupent partiellement. Ils s'influencent évidemment l'un et l'autre ; la priorité accordée par le PCC au développement économique de la Chine est fondamentalement domestique, mais influence la politique étrangère et est influencée par les stimuli du système. La perspective réaliste néoclassique est que la politique intérieure et extérieure d'un pays sont profondément imbriquées. Cette imbrication sera visible tout au long de l'analyse. La distinction faite dans ce mémoire est que les facteurs domestiques concernent le *decision-making* – un processus actif d'identification de priorités, d'actions et réactions tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur – tandis que les facteurs structurels concernent le contexte – la mesure relative du pouvoir économique, de la puissance militaire d'un pays ou la particularité de sa géographie⁴⁹.

Deux concepts supplémentaires du réalisme néoclassique seront utiles pour analyser la perception chinoise de sa coopération avec la Russie : le *feedback* et l'identification de menace (*threat assessment*). Le feedback est, en termes simples, le résultat de la politique étrangère. Il peut être observé sur le court et le long terme, positif ou négatif, et sujet à de multiples interprétations différentes par les administrations et preneurs de décision. Le feedback peut prendre de très nombreuses formes, pouvant consister par exemple en l'escalade soudaine d'un conflit ou l'évolution lente et progressive de pouvoir (dans le sens à la fois de ressources matérielles, prestige et pouvoir perçu). Le feedback est non quantifiable⁵⁰.

L'identification de menace consiste en la manière dont les États définissent les zones prioritaires où peuvent se situer des différences de puissance. Le niveau de priorité d'une zone est toujours établi à un moment précis par le pouvoir exécutif. Par exemple, une augmentation de la puissance navale d'un pays ne provoque pas forcément un feedback si les acteurs environnants ont, à cet instant t, des priorités

⁴⁹ L'histoire et l'identité font partie des deux catégories, étant à la fois une construction active de court terme et un héritage de long terme influençant les comportements. À titre d'exemple, le chapitre II porte sur l'histoire en tant qu'élément contextuel, tandis que les parallèles à l'histoire dans le « rêve chinois » sont un instrument politique.

⁵⁰ Taliaferro et al., « Introduction », 29-30.

purement continentales. Ces équilibres de puissance sont subtils et dépendent des perceptions⁵¹. L'identification de menaces peut elle aussi être multiniveau. Un État peut percevoir un problème domestique menaçant ses priorités comme étant l'ingérence d'un pays étranger.

2.2. Équilibrage, alliance et alignement

Afin de répondre efficacement à la question de recherche, il est important de se pencher sur la définition d'alliance et ses concepts associés dans la tradition réaliste. Le concept qui sous-tend la dynamique des alliances est celui de *balancing* (équilibrage). Selon Malett et Juneau, les théories réalistes supposent que :

*Pour maximiser leur sécurité, les États devraient idéalement s'engager dans un équilibrage en consacrant des ressources proportionnelles à la menace à laquelle ils sont confrontés. L'équilibrage optimal reflète ainsi la tendance des États à accroître et à regrouper leurs capacités militaires (équilibrage interne) et à forger des alliances (équilibrage externe) afin d'empêcher la domination d'une puissance étrangère montante, de dissuader l'occupation territoriale et de protéger des intérêts stratégiques importants.*⁵²

La volonté d'équilibrer émerge donc de la volonté d'États de protéger leurs intérêts nationaux contre une menace extérieure. Plus exactement, cette volonté émerge sur la base des changements *attendus* de la distribution relative de puissance ou des menaces extérieures (identification de menace)⁵³.

Les théories néoréalistes, principales contributrices à la littérature sur les alliances, émettent le postulat additionnel que l'anarchie du système international pousse les États à favoriser le développement de la puissance nationale (équilibrage interne), plutôt que les alliances, pour protéger les intérêts nationaux. Cela rend les alliances relativement rares⁵⁴. Les réalistes néoclassiques partagent ce postulat⁵⁵ sur la base du fait qu'il est « difficile pour les États de mettre en œuvre des stratégies d'équilibrage opportunes et efficaces ... La capacité et la volonté des États menacés à trouver un

⁵¹ Lobell, « Threat assessment, the state, and foreign policy », 55.

⁵² Malett et Juneau, « A Neoclassical Realist Theory of Overbalancing ».

⁵³ Ripsman et al., *Neoclassical Realist Theory of International Politics*, 143.

⁵⁴ Parent et Rosato, « Balancing in Neorealism », 52.

⁵⁵ Ripsman et al., *Neoclassical Realist Theory of International Politics*, 146.

équilibre dépendent à la fois de facteurs systémiques et ... unitaires »⁵⁶. L'échec de l'État à mettre en place une stratégie d'équilibre répondant efficacement à la menace extérieure perçue est ce que Randall L. Schweller appelle l'*underbalancing* (sous-équilibre)⁵⁷.

La question de l'équilibre est cependant plus nuancée que le choix entre le développement d'une alliance ou des capacités internes. Thomas Wilkins suggère que le concept d'alliance est souvent utilisé de manière vague dans la discipline réaliste et propose des définitions précises. Selon lui, le terme « alignement » est plus adapté pour aborder les dynamiques de coopération sécuritaire entre États. Il existe selon lui quatre types d'alignement.

Les alliances sont des « associations formelles d'États pour l'utilisation (ou la non-utilisation) de la force militaire, dans des circonstances spécifiques, contre des États n'appartenant pas à ... [l'association] »⁵⁸. L'alliance concerne la coopération militaire, qu'elle soit formelle ou informelle. L'établissement d'un cadre juridique est alors une condition suffisante, mais pas nécessaire, pour indiquer la présence d'une alliance. D'une manière générale, il est attendu que l'alliance consiste en une agrégation de capacités en réponse à (la perception d') une menace précise et soit dissoute lors de la disparition de cette menace⁵⁹.

Une coalition est « un regroupement d'États partageant les mêmes valeurs qui s'accordent sur la nécessité d'une action commune sur un problème spécifique à un moment donné, sans s'engager à établir une relation durable »⁶⁰. Au contraire des alliances qui sont planifiées en réponse à une menace future clairement identifiée, les coalitions se forment lorsque les États sont pris par surprise par une menace imprévue⁶¹. Elles possèdent donc un champ d'action plus restreint, et sont moins durables que les alliances.

⁵⁶ Ripsman et al., *Neoclassical Realist Theory of International Politics*, 142.

⁵⁷ Schweller, « Unanswered Threats ».

⁵⁸ Snyder, *Alliance Politics*, 4.

⁵⁹ Wilkins, « 'Alignment' , Not 'Alliance' – the Shifting Paradigm of International Security Cooperation », 62.

⁶⁰ Andrew J., *Coalitions Building and Maintenance*, 2.

⁶¹ Wilkins, « 'Alignment' , Not 'Alliance' – the Shifting Paradigm of International Security Cooperation », 64.

La communauté de sécurité est un « comité pacifique d'États [qui] s'alignent pour éliminer le recours à la violence comme moyen d'action dans leur espace politique désigné, et travaillent ensemble ... pour forger une identité commune exclusive » grâce à des institutions et pratiques durables⁶². Les exemples habituellement présentés d'une telle communauté sont l'Organisation du Traité Atlantique Nord (OTAN), l'Union Européenne et l'ASEAN.

Le partenariat stratégique consiste en la reconnaissance de préoccupations sécuritaires communes menant à une « collaboration structurée entre les États (ou d'autres acteurs) afin de tirer conjointement parti des opportunités économiques ou de répondre aux défis en matière de sécurité, de manière plus efficace que ce qui serait possible individuellement »⁶³. Bien que le concept de partenariat stratégique soit apparu d'abord pour décrire le rapprochement entre les États-Unis et la Chine après la guerre froide, ce sont les accords de sécurité de 1996 entre la Chine et la Russie qui ont entériné le terme, qui décrit encore leur relation aujourd'hui⁶⁴. Les caractéristiques d'un partenariat stratégique sont les suivantes⁶⁵ :

- Il est basé sur un intérêt sécuritaire général plutôt qu'une tâche spécifique. Cela signifie qu'il fonctionne autour d'intérêts communs et n'est pas nécessairement appuyé par des valeurs communes comme cela peut être le cas dans les alliances typiques.
- Le partenariat est centré sur un but plutôt qu'une menace. Cela signifie qu'aucun État n'est identifié comme un ennemi du partenariat. Cela n'empêche pas le partenariat de pouvoir porter sur des sujets comme le terrorisme, le séparatisme, ou le fondamentalisme religieux.
- Le partenariat est informel et nécessite un engagement faible, au contraire d'une alliance formalisée par un traité contraignant.
- L'échange économique est l'un des principaux vecteurs du partenariat.

⁶² Wilkins, « *'Alignment'* , Not *'Alliance'* – the Shifting Paradigm of International Security Cooperation », 65.

⁶³ Wilkins, « Russo-Chinese Strategic Partnership », 2008, 363.

⁶⁴ Wilkins, « *'Alignment'* , Not *'Alliance'* – the Shifting Paradigm of International Security Cooperation », 67.

⁶⁵ Wilkins, « *'Alignment'* , Not *'Alliance'* – the Shifting Paradigm of International Security Cooperation », 68.

Conceptuellement, il est intéressant de noter que la littérature sur la relation sino-russe utilise souvent le terme d'alliance, mais que la signification qui lui est associée varie fortement en fonction des auteurs. Cette variation se situe dans un spectre dont les deux extrémités seraient les alliances et les communautés de sécurité telles que définies par Wilkins. Cela soulève un deuxième point conceptuel ; peut-être manque-t-il une catégorie dans la définition de Wilkins qui possèderait la caractéristique de durabilité de la communauté de sécurité, et d'agrégation de capacités de l'alliance – une 'alliance défensive permanente' qui ne reposerait pas nécessairement sur des valeurs ou une menace bien identifiée. Cette 'alliance défensive permanente' se situerait alors dans la continuité du partenariat stratégique, avec un niveau d'intégration plus important.

Comme mentionné dans l'introduction, la Chine et la Russie entretiennent aujourd'hui des relations qualifiées officiellement de partenariat stratégique. Sur la base du cadre théorique qui a été installé, le mémoire va se pencher sur la nature de ce partenariat stratégique afin de déterminer s'il a évolué depuis le début de la guerre en Ukraine en 2022, et si une évolution ultérieure en d'autres types d'alignement est possible. Ce mémoire analyse les priorités de la Chine au niveau individuel, domestique et structurel et la manière dont celles-ci impactent le partenariat stratégique.

Ces aspects sont développés en détail dans les chapitres suivants, en commençant par l'histoire de la relation sino-russe pour comprendre les circonstances qui ont mené à la forme actuelle du partenariat sino-russe.

3. L'histoire des relations sino-russes avant 1996

Afin de comprendre les facteurs empêchant la création d'une alliance sino-russe, il est important de d'abord se pencher sur l'histoire de la Chine et des relations entre ces deux pays. L'histoire permet de contextualiser les relations sino-russes et de comprendre les références historiques qui sont utilisées à l'heure actuelle par les acteurs politiques. Elle permet également de connaître la nature des relations et les problématiques qui ont généralement été au centre des interactions entre les deux pays. Ceci nous donne les outils pour mieux comprendre les dynamiques sous-jacentes des relations sino-russes contemporaines et leur terreau. Bien qu'une rupture fondamentale ait été effectuée à deux reprises avec la Chine impériale avec la création de la République de Chine en 1912 et l'instauration du communisme chinois en 1949, revenir aux origines des interactions entre la Russie et la Chine permet d'acquérir une vision d'ensemble et de mettre en évidence les problématiques qui ont toujours été au centre de leur relation, ainsi que celles qui sont apparues plus tardivement.

3.1. Étrangers de longue date

3.1.1. L'empire Mongol (1206–1260)

D'un point de vue historique, les premiers contacts diplomatiques entre les empires russe et chinois sont relativement récents. Ce n'est en effet qu'en 1619 que la première mission russe officielle est envoyée chez l'empereur. Les conditions climatiques austères de la Sibérie, la frontière naturelle formée par les chaînes de montagnes à son sud et son est, l'acidité de son sol et la présence des steppes kazakhes et mongoles ont pendant longtemps empêché ou découragé les peuples non-nomades de s'y étendre, et donc la Russie et la Chine de s'y rencontrer⁶⁶. Pourtant, ceux-ci ont tous deux fait partie du même empire mongol à partir de 1206. Cela ne s'est toutefois pas traduit par des interactions profondes entre les principautés russes et la Chine impériale. La cause principale est la différence d'administration par l'empire entre les deux régions. La notion d'empire mongol transmet l'idée d'un tout unifié mais, comme souligné par David M. Robinson, « même avant la dissolution de 'l'empire unifié', la plupart des gens vivaient le règne Gengiskhanide de façon ... limitée »⁶⁷. Ainsi, tandis que le

⁶⁶ Naumov, *The History of Siberia*, 3-4.

⁶⁷ Robinson, *In the Shadow of the Mongol Empire*, 8.

territoire de la Chine était directement administré par l'empire mongol, les dirigeants des principautés russes étaient autorisés à continuer à régner sous la supervision d'un représentant impérial appelé *dagurachi*⁶⁸. Les principautés russes entretenaient donc uniquement une relation indirecte avec l'administration centrale présente dans les steppes. La dissolution de l'empire en 1260 et sa division en quatre régions (*ulus*) – la Horde d'Or (1260–1502) pour la région de la Volga et la dynastie Yuan (1271–1368) pour la Chine – renforce la dimension locale du règne mongol.

Cet écart est visible dans les différences profondes des récits du règne mongol entre les deux pays. Tandis que les récits russes n'ont ni accepté, ni tenté d'expliquer le règne mongol jusqu'au milieu du 16^e siècle⁶⁹, et que l'idée hautement négative du « joug tatar » se perpétue encore aujourd'hui⁷⁰, la dynastie Mongol-Yuan est intégrée dans la longue lignée des dynasties de la Chine impériale, ses empereurs avaient une forte notion du « mandat du ciel », et ses bénéfices sont ouvertement discutés dans la littérature chinoise⁷¹.

La Grande Principauté de Moscou (1328–1547) et la dynastie Ming (1368–1644) continueront à évoluer séparément jusqu'au début de l'exploration russe de la Sibérie qui aboutira aux premières rencontres officielles entre les deux empires. Cette période concorde avec un changement majeur de la perception du monde de l'empire chinois, jusque-là autocentrée.

3.1.2. « Tout sous le ciel » : le sino-centrisme de la Chine impériale

Une raison majeure pour laquelle la Chine impériale est longtemps peu intéressée par la Russie peut s'expliquer par sa conception du monde. Le concept de « Tout sous le ciel » (*tianxia*) apparaît très tôt dans les recueils historiques de la Chine impériale et est lié au concept de « mandat du ciel » qui sert à légitimer le pouvoir de l'empereur. Selon l'historien chinois Zhaoguang Ge, le concept de « Tout sous le ciel » des dynasties chinoises comprend trois idées clés⁷² :

⁶⁸ Biran, « The Mongol Imperial Space ».

⁶⁹ Robinson, *In the Shadow of the Mongol Empire*, 318.

⁷⁰ Bilz-Leonhardt, « Deconstructing the Myth of the Tatar Yoke ».

⁷¹ Fan, « Characteristics of the Yuan dynasty ».

⁷² Ge, *Qu'est-ce que la Chine ?*, 64-65.

- 1) Leur pays se situe au centre du monde.
- 2) La terre ressemble au caractère *huí* (回), les quatre points cardinaux partant du centre. Le premier cercle constitue la capitale et son empereur, le deuxième cercle le territoire chinois (*Hua-Xia*) et le troisième cercle, l'extérieur, les barbares (*Yi Di*). C'est de ce concept qu'émerge sous les Royaumes combattants l'idée d'un pays du milieu (Chine, *Zhongguo*).
- 3) Les régions extérieures et reculées sont vues comme moins développées, sur lesquelles vivent des peuples peu civilisés. Ces peuples sont les « quatre barbares » du nord, sud, est et ouest.

Cette conception du monde est visiblement héritée de la cosmologie de la Chine ancienne, *tian yuan di fang* ou « le ciel un cercle, la terre un carré ». Le ciel est un panier renversé⁷³ centré sur la capitale chinoise et son empereur, et qui englobe le monde entier, à l'exception des quatre coins de la terre qui comprendraient les peuples barbares. Ceci est important pour comprendre que le cœur de la Chine impériale, malgré les changements de capitale au travers du temps, est toujours resté le même ; la zone la plus prospère et peuplée est la région à l'est de la Chine, légèrement au sud de Pékin (*Beijing* est littéralement la « capitale du nord »). Cela s'explique par une série de raisons géographiques ; cette zone, située à l'embouchure des trois grands fleuves de Chine, est une grande plaine entourée de montagnes qui représentent une frontière naturelle. Le climat et le sol y sont aussi adaptés à l'agriculture.

Les cartes contenant *tianxia* dans leur nom ont commencé à apparaître de plus en plus pendant la transition entre la dynastie Ming et la dynastie Qing (1644–1912). Cette transition a duré de 1618 à 1683. Paradoxalement, c'est la dynastie Ming tardive qui a produit les toutes premières cartes chinoises « de tous les pays sur terre » à la suite de la visite de l'italien Matteo Ricci (1552–1610) chez l'empereur. Durant cette visite, l'Italien a montré à l'empereur des cartes du monde occidentales⁷⁴. Selon Papelitzky, l'apparition croissante de cartes *tianxia* dans la transition à la dynastie Qing s'explique par la mise en difficulté du concept par la conquête mandchoue et les tentatives de faire perdurer le concept⁷⁵. En effet, l'expansion territoriale de la dynastie Qing, dont la classe dirigeante est ethniquement mandchoue, en a fait une des dynasties

⁷³ Une conception similaire du ciel avec celle de la Grèce ancienne.

⁷⁴ Papelitzky, « Mapping tianxia and mapping the world ».

⁷⁵ Papelitzky, « Mapping tianxia and mapping the world ».

les plus ethniquement diverses de l'histoire de la Chine impériale. C'est sous son règne que la Mandchourie, Mongolie, le Tibet et le Xinjiang ont été inclus dans le territoire chinois. Cela a conduit à une transformation profonde du concept de barbare (*yi*). La classe dirigeante était une minorité ethnique : dans un souci d'intégration des territoires conquis, elle a fait glisser le concept du barbare de « minorité » dans la Chine ancienne vers « étranger au territoire géographique du pays du milieu »⁷⁶.

Il est possible donc de voir une double dynamique intrinsèquement frictionnelle dans la pensée chinoise au 17^e siècle. D'un côté, le concept du *tianxia* en tant que sino-centrisme est resté au cœur de la pensée de la Chine impériale, bien qu'ayant subi des transformations, afin de garantir l'unité territoriale de l'empire. D'un autre côté, cette période constitue une ouverture sans précédent de la Chine au reste du monde, ayant intégré les « quatre barbares » historiques dans son territoire et concevant officiellement pour la première fois l'existence d'autres pays dans ses cartes.

Le concept de *tianxia* n'est aujourd'hui plus mentionné officiellement par le pouvoir exécutif chinois. Il garde cependant son importance au travers de la perception qu'ont les pays anciennement tributaires de la Chine (facteur structurel), ainsi que par son influence sur la doctrine de Xi Jinping et le « rêve chinois » (facteurs domestique et individuel)⁷⁷.

3.1.3. La conquête de la Sibérie et les premiers contacts

Le début d'une présence russe forte en Sibérie débute sous Ivan IV (1530–1584) avec l'envoi des Cosaques dans la région. Durant cette période, le commerce de fourrure russe se développe dans des dimensions importantes et les villes de Tiumen, Tobolsk, Tomsk, Nertchinsk et Irkoutsk. L'influence de l'empire russe se rapproche alors des frontières de l'empire chinois. C'est dans ce cadre que la première mission russe arrive en Chine en 1619 afin d'établir une relation commerciale et diplomatique. Cependant, aucune entrevue avec l'empereur ne fut possible pour des raisons protocolaires, la délégation refusant de se prosterner devant le pouvoir de l'empereur chinois, procédure appelée *kowtow*. Elle repart avec une lettre rédigée en chinois qui

⁷⁶ Xinying Hu et Linyi Zheng, « Inventing the Barbarians: The Changing Contexts of Yi in the Late Qing Dynasty », article de colloque présenté au 2021 4th International Conference on Humanities Education and Social Sciences (ICHESS 2021), Xishuangbanna, China, 2021, <https://doi.org/10.2991/assehr.k.211220.259>.

⁷⁷ Zhang, « The Xi Jinping Doctrine of China's International Relations », 22-23.

ne fut déchiffrée qu'en 1685 par Nicolae Milescu Spathari, considéré comme le père de la sinologie russe. Les tentatives russes de développer des relations commerciales se succèdent au fil des années et une relation déséquilibrée en faveur de la Chine s'installe au fur et à mesure que les routes se dessinent. Il faudra cependant attendre 1689 pour le premier traité officiel entre les deux empires⁷⁸.

3.2. Premiers traités internationaux

3.2.1. Frontières et commerce

Les poussées de la Russie en Sibérie mènent les Cosaques à entrer en contact avec les détachements de l'armée impériale chinoise et de nombreuses altercations ont lieu pendant une trentaine d'années. Désireux de résoudre les différends cordialement, les deux empires acceptent de conclure le premier traité sino-russe de l'histoire en 1689 dans le village de Nerchinsk. C'est le premier traité international de la Chine avec une puissance occidentale. Les Jésuites, polyglottes et présents à la fois à la cour de l'empereur chinois et à Moscou, assurent la communication entre les parties en latin. Les motivations russes pour ce traité sont essentiellement économiques, visant l'obtention du monopole d'État sur le commerce : des fourrures en échange de porcelaines, soieries, thé, or et argent⁷⁹. L'empire chinois, quant à lui, a des préoccupations géopolitiques. Il obtient du traité la délimitation des frontières sino-russes et la garantie de la neutralité russe en Haute-Asie⁸⁰.

Le traité de Kiakhta a été négocié en 1727 après l'envoi de la plus grande mission diplomatique russe en Chine. Le traité complète celui de Nerchinsk sur la question des frontières, de l'économie et des relations diplomatiques. Les deux traités ensemble seront la base juridique des relations sino-russes jusqu'en 1859. Bien que le traité limite le commerce sino-russe à la ville frontalière de Kiakhta, il présente une série d'avantages : une forme d'extraterritorialité, un cadre de résolution des conflits, l'exemption du tribut (dont les autres Occidentaux, à Canton, ne bénéficient pas), ainsi que l'établissement d'une mission ecclésiastique russe en Chine⁸¹.

⁷⁸ « Treaty of Nibuchu/Nerchinsk ».

⁷⁹ Bermann, *L'ours et le dragon*, 38-39.

⁸⁰ « Treaty of Nibuchu/Nerchinsk ».

⁸¹ Mancall, *Russia and China*, 249-55.

3.2.2. Développement des relations diplomatiques

C'est à partir de l'accession au pouvoir de Catherine II de Russie en 1762 que les relations diplomatiques sino-russes connaîtront une avancée importante. Fait surprenant, il semble que l'intérêt de l'impératrice de Russie pour la Chine provienne notamment de ses échanges de lettres avec les philosophes des lumières tels que Voltaire. Selon Alexander Lukin, l'influence des philosophes et écrivains français a été déterminante pour expliquer le désir de Catherine II d'émuler le style chinois⁸². Catherine II contribue alors au développement de la mission orthodoxe en Chine dont le but n'est pas tant l'évangélisation des Chinois, qui sont attachés à leur propre système de croyances, mais plutôt la représentation diplomatique et le renseignement. Elle est un moyen d'accès privilégié à Pékin, les Russes étant les seuls Occidentaux autorisés à accéder à la capitale jusqu'en 1840⁸³. Catherine II arrivera également à faire ouvrir la première ambassade chinoise permanente en Russie, en 1778 à Saint-Petersbourg.

3.3. Le siècle d'humiliation (1839–1949) et l'expansion de l'empire russe

Le 19^e siècle est une période de déclin progressif de la puissance de la dynastie Qing tandis que les Occidentaux, profitant de leur avantage technologique, accroissent leurs pressions sur la Chine pour accéder à l'intérieur du pays au niveau commercial et diplomatique. Suivant une série de traités inégaux pour la Chine, la dissolution de l'empire chinois survient en 1912 pour laisser la place à la République de Chine. L'unification de la Chine ne sera cependant atteinte qu'après l'instauration de la RPC en 1949 et marque la fin de cette période d'atteinte à la souveraineté chinoise. Cette période, appelée siècle d'humiliation par la RPC, a de grandes conséquences sur la manière dont les élites chinoises contemporaines conçoivent le rôle de la Chine dans le monde⁸⁴. Xi Jinping utilise également ce concept pour discuter du développement de la Chine⁸⁵. Comprendre le rôle de la Russie dans cette période est important pour

⁸² Lukin, « From Mysterious Neighbor to Weak Ally ».

⁸³ Bermann, *L'ours et le dragon*, 57.

⁸⁴ Kaufman, « The "Century of Humiliation," Then and Now ».

⁸⁵ *Xinhua*, « Full Text of Xi Jinping's Speech at First Session of 14th NPC ».

mettre en perspective sa présence, ou son absence dans le discours de la Chine sur le siècle d’humiliation, et le rapport de ces deux pays au reste du monde.

3.3.1. Guerres de l’opium

La première guerre de l’opium (1839–1842) est la réponse des Anglais, Français et Américains à la fermeture de la Chine et son rejet des importations d’opium. La marine britannique arrive à faire capituler la Chine et le premier des « traités inégaux », celui de Nankin, est signé en 1842. Ce traité transfère l’île de Hong Kong à la couronne britannique, ouvre cinq ports chinois à l’installation des marchands occidentaux – dont le port de Shanghai – et oblige la dynastie Qing à verser des indemnités pour la marchandise perdue lors de la guerre⁸⁶. Les Français et les Américains signent des traités similaires peu après.

La présence accrue des flottes françaises et britanniques sont considérées comme une menace stratégique et économique par l’empire russe, qui renforce sa présence à cette époque dans la région de l’Amour. Ces considérations sont particulièrement fortes durant la seconde guerre de l’opium (1856–1860), et poussent la Russie à offrir un soutien partiel à l’empire chinois, entre autres au travers de l’interdiction d’exportation d’opium. Elle poursuit en même temps son expansion à l’est, profitant de la faiblesse des Qing.

Cette guerre aboutit au traité de Tianjin (1860). Il se situe dans la continuité de celui de Nankin et comprend l’ouverture des régions intérieures de la Chine aux étrangers, le renforcement de la mainmise occidentale sur le commerce, et l’abrogation du *kowtow* ainsi que du terme de barbare (*Yi*) pour désigner les étrangers⁸⁷. Ce traité est signé par l’empire russe aux côtés de la France et de l’Angleterre. La Russie obtient en parallèle les traités inégaux d’Aigun (1858) et de Pékin (1860) qui fixent les frontières contemporaines de l’Extrême-Orient russe – la Mandchourie-Extérieure passant à la Russie – et fournit un accès russe à l’océan Pacifique par le fleuve Amour⁸⁸. La Russie joue ici un double jeu. Elle obtient des concessions territoriales importantes de la part des Qing, tout en jouant un rôle de médiation entre les puissances

⁸⁶ Keller et Shiue, *The Economic Consequences of the Opium War*, 5-8; Fairbank, *The Cambridge History of China*. 10, 221-24.

⁸⁷ Bermann, *L’ours et le dragon*, 69.

⁸⁸ Fairbank, *The Cambridge History of China*. 10, 343-44.

occidentales et la Chine impériale et affichant un comportement plus modéré, ne faisant pas preuve de violence durant la seconde guerre de l'opium⁸⁹.

3.3.2. La montée en puissance du Japon

Durant cette période, l'empire japonais se modernise et la première guerre sino-japonaise de 1894–1895 fait démonstration de sa puissance militaire. Le traité de Shimonoseki (1895) lui permet d'acquérir Taiwan, les îles Senkaku-Diaoyu et la péninsule de Liaodong. La péninsule de Liaodong est cependant rendue à la Chine à la suite de l'Intervention Tripartite menée par l'Allemagne, la Russie et la France en 1895. L'expansionnisme japonais inquiète la Russie, qui décide en 1896 de signer avec la Chine le premier traité sino-russe prévoyant une coopération militaire, appelé le traité de Li-Lobanov. La Russie y garantit l'intégrité territoriale de la Chine et promet une alliance militaire en cas d'invasion japonaise, en échange de l'autorisation d'une présence russe en Mandchourie, soi-disant afin de développer le transsibérien⁹⁰. L'acquisition d'un bail de vingt-cinq ans sur la péninsule de Liaodong en 1898⁹¹, et la réclamation d'indemnités en 1901 par suite de la révolte des Boxers⁹² laisse cependant peu de doute sur l'opportunisme russe. La Russie subit une défaite lors de la guerre russo-japonaise de 1905, cimentant la supériorité japonaise dans la région. Les révolutions anti-impérialistes de Xinhai en 1911, et d'Octobre en 1917 marquent le remplacement des régimes impériaux. La rupture avec le passé signifie un *reset* des relations entre les deux pays, qui est exploré dans la section suivante.

La nouvelle période qui s'annonce ne signifie cependant pas que l'histoire disparaît soudain des relations. Le « siècle d'humiliation » est très important pour le développement du nationalisme et anti-impérialisme chinois, ainsi qu'un certain narratif sur l'opportunisme étranger. Il faut retenir des relations entre la Chine impériale et la Russie impériale qu'elles sont marquées par une entente de circonstance sur les questions géopolitiques et économiques, sans sentiment de proximité particulier. Le partage d'une frontière n'a pas abouti à des interactions aussi profondes que celles

⁸⁹ Fairbank, *The Cambridge History of China*. 10, 342-47.

⁹⁰ MacMurray, *Treaties and Agreements with and Concerning China, 1894-1919*, 74-82.

⁹¹ MacMurray, *Treaties and Agreements with and Concerning China, 1894-1919*, 119.

⁹² MacMurray, *Treaties and Agreements with and Concerning China, 1894-1919*, 280-82.

auxquelles nous pourrions nous attendre du fait de la « tyrannie des distances »⁹³, le centre névralgique de la Russie se trouvant en Europe et celui de la Chine en Asie.

La Russie a toutefois historiquement été plus intéressée par la Chine que l'inverse. La dynastie Qing était avant tout intéressée par la stabilité de sa zone d'influence (et plus tard son intégrité territoriale) et a toujours exprimé sa réticence à laisser des étrangers accéder à son territoire et son marché. Ses intérêts géopolitiques primaient visiblement sur les autres sphères d'intérêt, du fait notamment de sa recherche d'autosuffisance héritée de son sino-centrisme. La Russie impériale, quant à elle, a cherché à développer les relations économiques et diplomatiques, fortement intéressée dans un premier temps par les ressources venant de Chine. L'intérêt russe pour l'expansion territoriale est arrivé dans un second temps, émergeant entre autres d'un opportunisme lié à l'affaiblissement des Qing, mais également du développement de ses moyens technologiques et la compétition avec les autres puissances occidentales. Tout le long de cette période, les relations respectives de la Russie et de la Chine avec les autres puissances occidentales, en particulier la France, l'Angleterre et les États-Unis, ont grandement influencé leurs propres interactions. La présence de menaces stratégiques communes menant à une coopération renforcée mais méfiante est une dynamique qui persiste jusqu'à aujourd'hui, comme il sera souligné dans la suite de ce mémoire.

3.4. D'empires à régimes communistes

3.4.1. La création du KMT, du PCC et de la République de Chine

La fondation du Parti Communiste Chinois (PCC) est aidée par le travail de Grigori Voïtinski, un envoyé du *Komintern* en 1920⁹⁴. Celui-ci traduit le manifeste du Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS) en chinois et met en place des bureaux révolutionnaires au sein du pays. Cependant, ni Lénine, ni Staline n'attendent du PCC qu'il soit à l'origine de la révolution marxiste. Le parti, créé en 1921, est au départ très faible au sein de la République de Chine (RoC). La RoC est fondée en 1911 par les révolutionnaires dirigés par Sun Yat-Sen. Il fonde également le parti Kuomintang

⁹³ Ce concept désigne les contraintes et les coûts imposés par l'éloignement géographique, dimension intrinsèquement incompressible. Les seuls moyens de pallier à la tyrannie des distances est le développement de la connectivité, avec les limites que nous lui connaissons.

⁹⁴ Bermann, *L'ours et le dragon*, 108-9.

(KMT) qui dominera le gouvernement central jusqu'en 1949⁹⁵, dont Tchang Kaï-chek sera le chef à partir de 1925. Le KMT se concentrera jusqu'en 1949 sur le maintien de l'intégrité territoriale contre des menaces internes – les seigneurs de guerre – et externes – le Japon –, la chute de l'empire ayant morcelé le pouvoir du gouvernement central chinois.

Deux universités communistes pour travailleurs chinois (KUTV et UTK) sont ouvertes à Moscou entre 1921 et 1930, et verront le passage de futures élites chinoises telles que Liu Shaoqi et Deng Xiaoping⁹⁶. Elle est ouverte à la fois aux membres du PCC et du KMT, bien que l'idéologie politique du KMT ne soit pas marxiste⁹⁷. Les relations diplomatiques officielles entre l'URSS et le gouvernement chinois sont établies en 1924, accompagnées d'un accord dans lequel « Les [deux] gouvernements s'engagent à abroger [...] l'ensemble des traités [...] conclus [à l'époque tsariste] pour les remplacer par de nouveaux traités [...] fondés sur l'égalité, la réciprocité et la justice »⁹⁸. Les territoires annexés par la Russie pendant la période des traités inégaux ne sont cependant pas restitués. La Russie est, à cette époque, en position de force par rapport à la Chine. Les seigneurs de guerre locaux, le KMT et le PCC sont tous dépendants de l'aide fournie par la Russie et la laissent exercer son influence dans les régions voisines (dont la Mongolie extérieure et le Xinjiang)⁹⁹.

Staline compte sur le KMT durant cette période pour consolider le pouvoir chinois et devenir un allié fiable. Le parti rencontre cependant des difficultés à gérer les contestations politiques internes et la menace japonaise et se trouve dans une période d'instabilité importante. Les relations se dégradent lorsque, à la suite de la signature du pacte germano-soviétique en 1939, l'URSS signe un pacte de non-agression avec le Japon en 1941 qui inclut la reconnaissance de l'État du Mandchoukouo au détriment de la Chine. La Chine se rapproche des États-Unis afin de lutter contre l'envahisseur japonais. Par la suite, l'URSS déclare la guerre au Japon en 1945 et se rend en Mandchourie pour le combattre ; elle y pille en partant les infrastructures et les

⁹⁵ Pour être précis, le KMT représentait un gouvernement rival au gouvernement de Beiyang instauré par Yuan Shikai. Le gouvernement de Beiyang (Beijing) était reconnu internationalement comme légitime, mais relativement faible en interne et éliminé en 1928 durant l'Expédition Nord menée par le KMT.

⁹⁶ Pancov, *The Bolsheviks and the Chinese Revolution, 1919-1927*, 164-70.

⁹⁷ Bermann, *L'ours et le dragon*, 113-14.

⁹⁸ Karakhan, « Agreements Between the Republic of China and the Union of Soviet Socialist Republics and Annexes », 53.

⁹⁹ Bermann, *L'ours et le dragon*, 115.

installations industrielles après la capitulation du Japon. La Mongolie-Extérieure devient à la même période un satellite de l'URSS du fait des accords de Yalta.

Staline signe un traité d'alliance et d'amitié avec le KMT en 1945, mais décide peu après de soutenir avec des armes et des instructeurs l'Armée Populaire de Libération dans sa guerre civile, considérant que le KMT est trop proche des Américains. Le rapprochement entre l'URSS et le PCC s'accélère jusqu'à la victoire du PCC en 1949, et l'instauration d'une Chine unifiée sous la République Populaire de Chine.

Sylvie Bermann décrit efficacement les relations sino-russes durant la période de transition entre la Chine impériale, la République de Chine et la RPC : « cette période de grande confusion pour la Chine est aussi, en ce qui concerne la relation [sino-russe], pleine de contradictions, d'intrigues, de luttes pour le pouvoir, de trahison, [...] de griefs accumulés »¹⁰⁰. Comme c'était le cas durant la fin de la période impériale, les relations sino-russes sont marquées par un déséquilibre de pouvoir en faveur de l'URSS et basées sur le calcul d'équilibre de puissance, et non pas sur le sentiment de proximité ou de valeurs communes. Au niveau individuel, Mao Zedong (1893–1976) adoptera des procédés staliniens tels que les purges ou le culte de la personnalité mais s'en prendra très fortement à ce qu'il considère être l'hypocrisie et la prédation soviétique. Il s'efforcera de faire disparaître l'influence soviétique au cours de son règne pour développer un socialisme intrinsèquement chinois. Le début des relations entre la RPC et l'URSS se caractérise cependant d'abord par un rapprochement.

3.4.2. Seconde alliance militaire sino-russe (1950–1956)

Mao Zedong désire d'abord nouer un contact avec les États-Unis. Ceux-ci font le choix de soutenir le gouvernement en exil du KMT qui s'est installé sur l'île de Taiwan. Mao se tourne alors vers l'Union Soviétique, faute d'alternatives, et signe en 1950 le traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle. Ce traité remplace celui qui avait été signé avec le KMT en 1945. Il est dirigé contre le Japon et « tout État qui s'allierait à lui » et garantit le soutien de l'URSS en cas de menace contre la Chine¹⁰¹. La question des frontières est abordée lors des négociations mais les questions de la Mandchourie (héritée des traités de 1860) et du Xinjiang ne sont pas résolues. La Chine obtient

¹⁰⁰ Bermann, *L'ours et le dragon*, 136.

¹⁰¹ « The Treaty of Friendship, Alliance and Mutual Assistance Between the People's Republic of China and the Soviet Union ».

néanmoins des concessions majeures de Moscou sur la présence russe dans les infrastructures portuaires et ferroviaires de l'Extrême Orient¹⁰². Ce traité constitue la seconde et dernière alliance militaire entre la Russie et la Chine. Tout comme le traité de Li-Lobanov, le Japon en est l'objet et il s'écoulera peu de temps avant que des divergences se créent entre les deux alliés.

3.4.3. Schisme sino-soviétique et rapprochement sino-américain

Sous prétexte du traité qui venait d'être signé, l'URSS convainc la Chine de combattre dans la guerre de Corée (1950–1953) malgré sa réticence. La Chine y trouve une amélioration de son prestige international¹⁰³ mais supporte mal le déséquilibre de la relation et les promesses soviétiques non-tenues¹⁰⁴. C'est ainsi sous Khrouchev (1894–1971) qu'un schisme sino-soviétique s'opérera. Paradoxalement, Khrouchev est plus accommodant que Staline et signe en 1954 l'accord sino-soviétique visant à entériner les principes d'égalité des droits, de respect mutuel, de souveraineté nationale, d'intégrité territoriale¹⁰⁵.

En 1956, le processus de déstalinisation entamé par le PCUS et les mouvements de protestation en Hongrie et Pologne accentuent les divergences idéologiques entre Mao et Khrouchev¹⁰⁶. Les relations sino-soviétiques se refroidissent rapidement. Mao déclare en 1958 sa fameuse initiative du bond en avant afin de démontrer la supériorité du modèle chinois – basé sur la paysannerie plutôt que sur le prolétariat – par rapport au modèle soviétique¹⁰⁷. La dégradation des relations se poursuit avec des purges de soi-disant espions soviétiques dont Xi Zhongxun, le père de Xi Jinping, fait partie¹⁰⁸. Les liens entre les deux pays sont officiellement rompus en 1964, à la seule exception de l'autorisation de transit de matériel militaire soviétique vers le Vietnam Nord. La révolution culturelle (1966–1976) entamée par Mao Zedong continue sur la même

¹⁰² Shen et Xia, *Mao and the Sino-Soviet partnership, 1945-1959*, 52-63.

¹⁰³ Certains événements de la guerre de Corée sont utilisés aujourd'hui en Chine pour développer le sentiment patriotique. La Bataille du lac Changjin en est un exemple marquant : le film du même nom, commandé par le département de la propagande du parti et sorti en 2021 à l'occasion du centenaire de la création du PCC, est le plus rentable de l'histoire de la Chine.

¹⁰⁴ Shen, *Mao, Stalin and the Korean War*, 176.

¹⁰⁵ Les concessions de Khrouchev consistent notamment en un transfert des parts russes dans les sociétés mixtes du Xinjiang créées en 1950 vers la Chine, la construction d'un chemin de fer transmongolien et des échanges d'experts. Voir Shen et Xia, *Mao and the Sino-Soviet partnership, 1945-1959*, 102-4.

¹⁰⁶ Shen et Xia, *Mao and the Sino-Soviet partnership, 1945-1959*, 231.

¹⁰⁷ Shen et Xia, *Mao and the Sino-Soviet partnership, 1945-1959*, 283-85.

¹⁰⁸ Bermann, *L'ours et le dragon*, 159.

lignée antisoviétique, l'URSS étant considérée non pas comme un allié socialiste mais « une clique révisionniste soviétique » pratiquant « l'impérialisme social et le fascisme social », parfois en phase avec l'impérialisme américain afin d'opprimer les gens du peuple dans le monde¹⁰⁹. À cette occasion, tous ceux qui possèdent un lien avec l'URSS sont visés et maltraités. Par exemple, les élites chinoises ayant reçu une éducation soviétique (comme Deng Xiaoping) et leur famille sont transférées dans des camps de rééducation pour cadres, et les interprètes en russe de Mao sont accusés de trahison et emprisonnés¹¹⁰. La ferveur antisoviétique débouche à son apogée sur des incidents frontaliers entre le Xinjiang et la République du Kazakhstan, ainsi que sur l'île de Zhen Bao/Damanski en 1969. Ces incidents ont presque débouché sur une guerre ouverte entre l'URSS et la RPC¹¹¹.

Dans ce contexte tendu, les États-Unis et la Chine opèrent un rapprochement contre l'URSS, qu'ils considèrent maintenant être leur ennemi commun. C'est le début du concept de diplomatie triangulaire d'Henry Kissinger, connu aujourd'hui aussi sous le nom de triangle stratégique¹¹². Celui-ci sera central aux relations contemporaines entre la Chine, la Russie et les États-Unis. La visite de Nixon à Pékin en 1972 entame l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et les États-Unis, finalisé en 1978. C'est notamment à ce moment que la RPC remplace Taiwan sur le siège de la Chine aux Nations Unies. La mort de Mao Zedong et son remplacement par Deng Xiaoping en 1976 ne mène pas à une amélioration des relations sino-soviétiques, tandis que la coopération sino-américaine va croissant. Zhou Enlai et Deng Xiaoping considèrent l'URSS comme une puissance hégémonique et impérialiste refusant de traiter la Chine sur un pied d'égalité. Deng Xiaoping disait déjà à l'AG de l'ONU en 1974 que « les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union Soviétique, [...] les plus grands exploiters et oppresseurs internationaux de notre époque, [...] ne cessent de soumettre les autres Etats à la mainmise, à la subversion, à l'intervention et à l'agression »¹¹³. Les relations sino-soviétiques ne s'amélioreront plus jusqu'au sommet de mai 1989, lors duquel un nouveau *reset* des relations sino-russes s'effectue.

¹⁰⁹ Cité dans : Breslin, « China on the World Stage ».

¹¹⁰ Bermann, *L'ours et le dragon*, 164.

¹¹¹ Radchenko, « The Sino-Russian Relationship in the Mirror of the Cold War », 278.

¹¹² Dittmer, « The Strategic Triangle ».

¹¹³ United Nations General Assembly, « Sixth Special Session, 2209th Plen Mtg ».

Les préoccupations géopolitiques auront été déterminantes de la relation entre la RPC et l'Union Soviétique et auront conduit à une relation bien plus troublée que l'on pourrait s'y attendre. La perception des menaces, en commençant par les dissensions internes, en passant par le Japon et en finissant sur l'URSS ont forgé l'évolution des relations sino-soviétiques durant cette période. Le partage d'une idéologie marxiste et anti-impérialiste n'a pas empêché le PCC d'entretenir un discours virulent envers l'URSS et de déclarer vouloir développer un système propre. Les facteurs individuels y jouent un rôle important, la personnalité de Mao expliquant en partie la dégradation des relations entre les deux pays.

4. Vers un partenariat « sans limites » sino-russe

4.1. Contexte légal et historique

La dissolution de l'Union Soviétique en 1991 marque un nouveau départ pour les relations sino-russes. La Fédération de Russie est considérée comme la successeuse de l'URSS étant donné la place dominante qu'occupait la RSFSR (République socialiste fédérative soviétique de Russie) au sein de l'Union Soviétique en termes démographique, géographique et d'influence¹¹⁴. La Russie a également hérité du siège de l'Union Soviétique à l'ONU, et de la frontière avec la RPC. Pour ces raisons, ce chapitre se concentre spécifiquement sur les relations entre la Fédération de Russie et la RPC¹¹⁵. Cette section parcourt les traités et déclarations conjointes sino-russes les plus importants des trente dernières années.

La RPC a reconnu l'indépendance de la Fédération de Russie dès le 27 décembre 1991 et y transfère le diplomate chinois auparavant en contact avec l'Union Soviétique¹¹⁶. En avril 1996 à Shanghai, la signature de l'« Accord sur le renforcement de la confiance dans le domaine militaire dans les zones frontalières » pose les premières bases d'un rapprochement sino-russe dans le cadre d'un « partenariat de coordination stratégique »¹¹⁷. Un an plus tard, à Moscou, l'« Accord sur la réduction mutuelle des forces armées dans les zones frontalières » (1997) conduit à la création du groupe de Shanghai, qui évoluera en 2001 pour donner naissance à l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) avec le Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan et Tadjikistan¹¹⁸. Le but officiel du partenariat et de l'OCS est le renforcement de la stabilité régionale. Des contacts réguliers à haut niveau et de plateformes de discussion entre la Russie et la Chine sont alors établis. La Chine a mis en avant dans les deux

¹¹⁴ Birgersson, *After the Breakup of a Multi-Ethnic Empire*.

¹¹⁵ La question de la continuité de la personnalité juridique de la Chine et de la Russie, notamment au vu de certains débats contemporains portant sur la non-résolution des traités inégaux du temps de la Chine et Russie impériales, est un sujet d'étude à part entière. La friction entre les approches politique et légale en ce qui concerne l'indépendance de Hong Kong en est un exemple concret. Voir Lam, « Unequal Treaties », 34-36.

¹¹⁶ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « China entered into diplomatic relations with independent former Soviet republics ».

¹¹⁷ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « China and Russia: partnership of strategic coordination ».

¹¹⁸ Al-Qahtani, « The Shanghai Cooperation Organization and the Law of International Organizations ».

cas les « Cinq Principes de Coexistence Pacifique »¹¹⁹. Une déclaration conjointe en juin 2019 marque la progression du partenariat vers un « partenariat de coordination stratégique global »¹²⁰.

Le premier, et unique traité à ce jour entre la fédération de Russie et la RPC est le « Traité de Bon Voisinage et Coopération Amicale » du 24 juillet 2001¹²¹. Ce traité, valide pour vingt ans et renouvelé en 2021 pour cinq ans¹²², vise à assurer des relations cordiales entre les deux pays. Il formalise le partenariat stratégique annoncé en 1996 et lui fournit une base légale. Il aborde trois aspects principaux : la non-ingérence et le respect de l'intégrité territoriale, le développement de la coopération, notamment militaire et sécuritaire, et le respect des intérêts mutuels. Les deux premiers points concernent plutôt les relations bilatérales, tandis que le troisième porte sur les relations de la Russie et de la Chine avec le reste du monde.

Le premier aspect est le plus développé au travers du document ; les Cinq Principes de Coexistence Pacifique et le respect du droit international sont abordés dès le premier article. Le respect mutuel des frontières, la résolution pacifique des différends et le développement à long terme d'un climat de confiance et de coopération sont mentionnés dans plusieurs articles du traité. L'article 4, en particulier, concerne l'engagement de soutien mutuel « dans [les] politiques sur la problématique de défense de l'unité nationale et de l'intégrité territoriale ».

La coopération militaire et sécuritaire se situe sur plusieurs niveaux. L'article 16 liste les zones de coopération, c'est-à-dire « l'économie et le commerce, le savoir-faire militaire, la science et la technologie, les ressources énergétiques, le transport, l'énergie nucléaire, la finance, l'aérospatial et l'aviation, la technologie de l'information et les autres zones d'intérêt commun ». Les articles 17 à 21 concernent respectivement la coopération dans les institutions internationales économiques et

¹¹⁹ Les principes sont les suivants : respect mutuel pour la souveraineté et l'intégrité territoriale, non-agression, non-interférence, égalité et bénéfices mutuels, coexistence pacifique. Ils ont d'abord été développés en 1953-1954 pour guider les négociations avec l'Inde, et ont occupé une place centrale lors de la conférence de Bandung du mouvement des non-alignés en 1955. Hong, « The Chair's Summary of the Colloquium on the Five Principles of Peaceful Coexistence and the Development of International Law Held in Beijing on May 27, 2014 »; Breslin, « China on the World Stage », 366.

¹²⁰ The State Council of The People's Republic of China, « China, Russia agree to upgrade relations for new era ».

¹²¹ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « Treaty of Good-Neighborliness and Friendly Cooperation Between the People's Republic of China and the Russian Federation ».

¹²² President of Russia, « Conversation with President of China Xi Jinping ».

financières, les droits humains et libertés fondamentales, l'environnement, le terrorisme, et les affaires judiciaires. L'article 7 mentionne spécifiquement la coopération militaire à des fins d'instauration de confiance mutuelle et de réduction de la présence militaire aux frontières. L'article 9 prévoit des discussions immédiates et automatiques lorsqu'une des deux parties perçoit que ses intérêts sécuritaires sont menacés « afin d'éliminer de telles menaces ».

Le respect des intérêts mutuels ressort avant tout dans l'article 8. Celui-ci engage la Russie et la Chine à n'entrer « dans aucune alliance ... ou bloc ... qui compromette la souveraineté, sécurité et intégrité territoriale ... de l'autre partie ». De même, aucun des deux pays ne peut « autoriser l'utilisation de son territoire par un pays tiers » ou « des organisations ou des gangs » si cette utilisation menace l'autre pays.

La déclaration ayant généré le plus de discussions sur la nature de la relation sino-russe est celle du « partenariat sans limites ». Lors de la visite du président russe Vladimir Poutine à Pékin à l'occasion des jeux olympiques d'hiver de 2022, la Russie et la Chine ont émis une déclaration jointe sur la « nouvelle ère des relations internationales et du développement durable international »¹²³. Le communiqué déclare que « l'amitié entre les deux États n'a pas de limites, il n'y a pas de domaines de coopération 'interdits' ». ¹²⁴. Quelques semaines plus tard, la Russie commençait son invasion de l'Ukraine.

Depuis, plusieurs communiqués supplémentaires ont été effectués. Les plus notables sont les réitérations en 2023¹²⁵ et 2024¹²⁶ du partenariat de coordination stratégique global, et la déclaration jointe concernant la promotion du droit international en 2025¹²⁷ qui suit celle de 2016¹²⁸. Ceux-ci sont abordés plus en détails dans la section 6.2.

¹²³ President of Russia, « Joint Statement of the Russian Federation and the People's Republic of China on the International Relations Entering a New Era and the Global Sustainable Development ».

¹²⁴ Hamilton, *The China-Russia Relationship*, 1.

¹²⁵ Ministry of Public Security of the People's Republic of China, « Xi Jinping, Putin Sign Joint Statement on Deepening Comprehensive Strategic Partnership of Coordination for the New Era ».

¹²⁶ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « President Xi Jinping and Russian President Vladimir Putin Jointly Meet the Press ».

¹²⁷ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « Joint Declaration of the People's Republic of China and the Russian Federation on Further Strengthening Cooperation to Uphold the Authority of International Law ».

¹²⁸ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « The Declaration of the People's Republic of China and the Russian Federation on the Promotion of International Law ».

La coopération sino-russe depuis 1991 est donc encadrée par un unique traité signé en 2001 et renouvelable tous les cinq ans, et orientée par de très fréquentes déclarations conjointes. Les déclarations officielles qui ont marqué les progrès les plus importants de la coopération sino-russe sont l'annonce du partenariat stratégique en 1996, sa délimitation en 2001, et son amélioration en 2019. L'annonce de 2022 d'une amitié « sans limites » est cruciale au vu de sa formulation et de sa proximité avec l'invasion en Ukraine, et est explorée plus en détail dans la dernière partie de ce mémoire.

4.2. Nature concrète du partenariat sino-russe

Cette section a vocation à donner au lecteur une vue d'ensemble des interactions entre la Russie et la Chine, que les parties 6 et 7 mettront en lien avec les déterminants internes de la politique chinoise et les évolutions depuis 2022.

4.2.1. Interactions bilatérales

4.2.1.1. Économie et énergie

À la suite des sanctions à l'encontre de la Russie en 2014 à cause de l'annexion de la Crimée, la Russie a entamé un « pivot vers l'Est » (*pavart na Vostok*). En 2015, la Chine et la Russie ont entamé le processus de création du corridor économique Chine-Mongolie-Russie¹²⁹, et ont signé un accord visant le développement coordonné de l'Union économique eurasiatique (UEEA) et de la *Belt and Road Initiative* (BRI) – comprenant une évaluation de l'éventuelle création d'une zone de libre-échange à long terme¹³⁰. La coopération économique sino-russe a l'avantage de jouer sur une grande complémentarité industrielle entre les deux puissances. Le développement de la coopération sino-russe par l'Extrême-Orient n'est cependant pas facile pour autant. Les deux partenaires rencontrent des difficultés à mener certains projets à bien, et ce développement est concurrencé par la création de corridors économiques alternatifs en Asie centrale¹³¹. Cet aspect spécifique est abordé plus en détails dans la section 4.2.2.1.

Le volume global d'échanges commerciaux sino-russes a augmenté drastiquement ces quelques dernières années, même en tenant compte de l'inflation, atteignant le

¹²⁹ Zemánek, « Belt & Road Initiative and Russia ».

¹³⁰ President of Russia, « Déclaration conjointe pour le couplage du développement de l'UEEA et de la BRI ».

¹³¹ Šandor et Gurňák, « The Far East Region – The stumbling block in Sino-Russian relations? »; Alexeeva et Lasserre, « The Evolution of Sino-Russian Relations as Seen from Moscow ».

volume record de €240 milliards en 2023 (voir Image 2). D'une manière générale, en 2024, la Chine est le plus grand partenaire commercial de la Russie à hauteur de 30% des exportations totales russes et 36% des importations. Pour la Chine, la Russie est le 9^e plus grand partenaire, comptant pour seulement 3% de ses exportations totales et 5% de ses importations¹³².

Les sanctions imposées sur la Russie après 2022 ont ouvert une nouvelle fenêtre d'opportunité pour les exportations chinoises vers la Russie. L'industrie automobile chinoise en a été une des plus grandes bénéficiaires avec une augmentation initiale de 550% de ses ventes en Russie, remplaçant les exportations occidentales ayant baissé de plus de 50%¹³³. La Corée du Sud et le Japon rejoignant les régimes de sanction occidentaux a provoqué une contraction d'autant plus forte de l'économie russe¹³⁴.

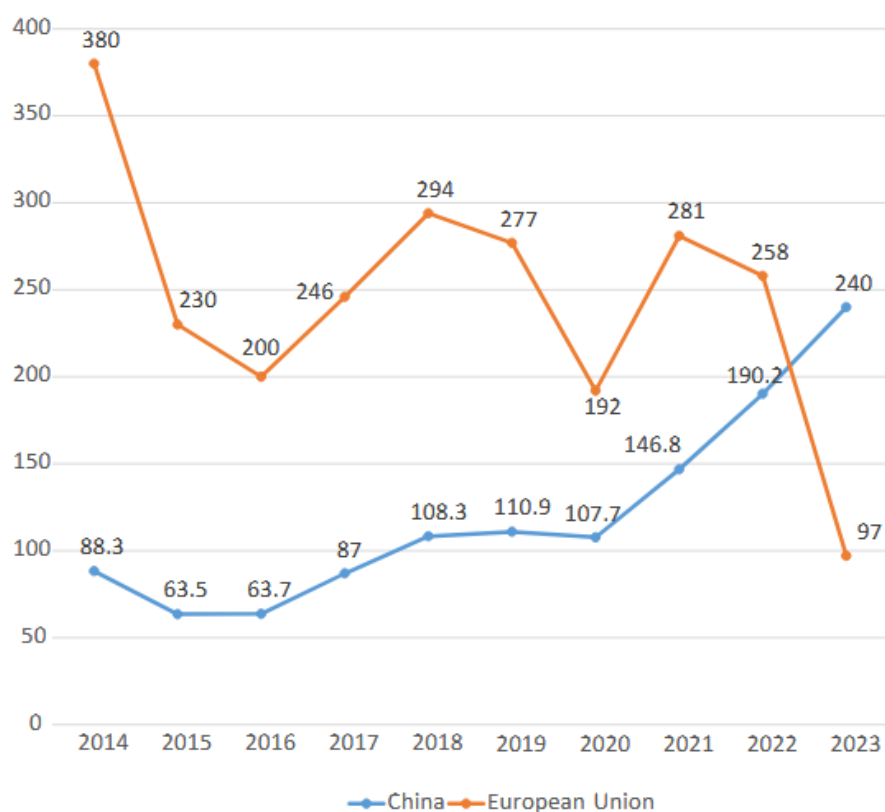


Image 2. Évolutions des échanges commerciaux de la Russie avec la Chine et l'UE. Vu dans Jayaprakash, 2025¹³⁵

¹³² Jayaprakash, *A decadal review of Russia-China economic relations*, 24.

¹³³ Bi et al., « The unintended spillover effects of economic sanctions ».

¹³⁴ Jayaprakash, *A decadal review of Russia-China economic relations*, 9.

¹³⁵ Jayaprakash, *A decadal review of Russia-China economic relations*.

La diversité des biens échangés traduit cependant une asymétrie croissante dans la relation. Les comparaisons entre 2003, 2017 et 2024 montrent que la part des énergies fossiles et matières premières est de plus en plus grande dans les exportations russes vers la Chine, atteignant 73,5% en 2024 selon l'observatoire de la complexité économique. L'agriculture représente le deuxième domaine de coopération le plus important¹³⁶.

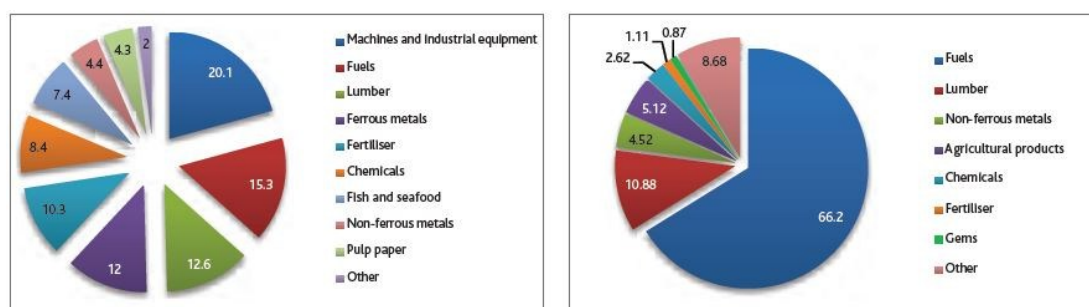


Image 3. Structure des exportations russes vers la Chine en 2002 et 2017. Vu dans Alexeeva et Lasserre, 2018¹³⁷

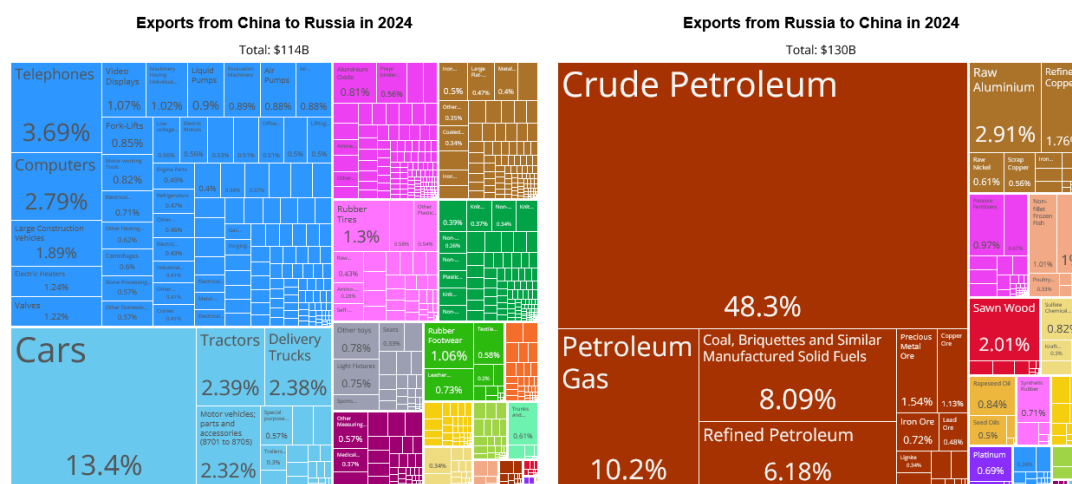


Image 4. Structure des échanges sino-russes en 2024. Trouvé sur l'OECD, n.d.¹³⁸

La pression exercée par Pékin sur les questions tarifaires reste centrale. L'accord sur le pipeline sino-russe « Force de Sibérie », développé entre 2014 et 2019, s'est achevé avec des concessions russes majeures sur le prix du gaz du fait de la position russe affaiblie¹³⁹. En 2026, cette dynamique continue avec la pression chinoise sur les prix de l'électricité russe et la négociation de « Force de Sibérie 2 »¹⁴⁰.

¹³⁶ Jayaprakash, *A decadal review of Russia-China economic relations*, 10-11.

¹³⁷ Alexeeva et Lasserre, « The Evolution of Sino-Russian Relations as Seen from Moscow ».

¹³⁸ The Observatory of Economic Complexity, « China (CHN) and Russia (RUS) Trade ».

¹³⁹ Kaczmariski, « China-Russia Partnership ».

¹⁴⁰ Spetschinsky, « Le pivot oriental russe : la Sibérie sauvera-t-elle la Russie ? »

L'ensemble de ces facteurs va globalement à l'encontre du désir initial de Moscou d'utiliser le marché chinois comme une opportunité de développer sa production de biens à haute valeur ajoutée¹⁴¹.

Les investissements directs étrangers respectifs sont devenus très faibles et traduisent la prudence face à une situation géopolitique instable. Ils représentaient \$3 milliards ou 0,7% des IDE totaux en Russie par la Chine et \$10 milliards (0,4%) en Chine par la Russie en 2022¹⁴². De plus, la majorité des investissements chinois concernent des projets d'extraction de gaz naturel liquéfié (GNL) dans l'Extrême-Orient et l'Arctique russe, reflétant l'asymétrie des échanges commerciaux.

L'exclusion de la Russie du système SWIFT a contribué au développement de l'alternative chinoise, le *China International Payments System* (CIPS) par la « yuanisation » de l'économie russe, celle-ci voyant son utilisation du dollar restreinte¹⁴³. Cela avantage la Chine qui, malgré certaines réticences de banques chinoises à accepter des paiements russes du fait des sanctions américaines¹⁴⁴, a ainsi pu tester ses systèmes de paiements, contribuant à la contestation du système financier américain.

Ainsi, les sanctions à l'encontre de la Russie de 2014¹⁴⁵ et 2022 ont conduit chaque fois à une intégration plus profonde des échanges commerciaux sino-russes¹⁴⁶ qui sont aujourd'hui à leur point le plus haut. Cependant cela s'est accompagné d'une augmentation de la dépendance russe à la Chine et à une asymétrie croissante de la nature des biens échangés. Bien que ces échanges aient bénéficié à la Russie à court terme en lui permettant de stabiliser sa situation, ils ont grandement limité sa marge de manœuvre. En ajoutant au tableau les investissements faiblissants, le tableau actuel est en réalité extrêmement défavorable pour la Russie. Jusqu'à présent, Pékin a fait attention à ne pas insister sur ce point et ne présente pas la Russie comme le

¹⁴¹ Alexeeva et Lasserre, « The Evolution of Sino-Russian Relations as Seen from Moscow ».

¹⁴² Jayaprakash, *A decadal review of Russia-China economic relations*, 13.

¹⁴³ Jayaprakash, *A decadal review of Russia-China economic relations*, 18.

¹⁴⁴ Prokopenko, *What Are the Limits to Russia's "Yuanization"?*

¹⁴⁵ Certains auteurs argumentent que les sanctions de 2014 n'ont pas provoqué de changement « dramatique » dans les relations économiques et que l'augmentation est plutôt le fruit d'une augmentation stable et constante. Voir : Papageorgiou et Vysotskaya Guedes Vieira, « Assessing the Changing Sino-Russian Relationship ».

¹⁴⁶ À noter que la chute du volume nominal des échanges en 2015 résulte de la chute des prix du pétrole (de \$114 à \$44 au baril) malgré une hausse du volume réel.

« partenaire junior », mais semble déterminée à utiliser cette dépendance à son avantage.

Malgré la position de force apparente de la Chine dans cette situation et la reconnaissance des grands bénéfices de la coopération économique sino-russe, un débat parmi les experts chinois sur les perspectives à long terme de cette coopération prend de l'ampleur depuis 2014. Certains soutiennent que, malgré les ressources naturelles abondantes de la Russie, celle-ci présente des perspectives de croissance à long terme faibles et est un partenaire difficile pour la gestion de projet¹⁴⁷. Selon eux, ces éléments peuvent entraîner des répercussions négatives à long terme sur la Chine si cette dernière essaye de s'intégrer réellement au tissu économique russe. Ils plaident également pour une diversification des importations de pétrole afin de ne pas dépendre de la Russie.

4.2.1.2. Militaire

De 1991 à 2005, la Russie était quasi la seule source de matériel militaire avancé pour la Chine – en particulier de sous-marins, *destroyers* et avions de combat – à la suite des événements de Tiananmen en 1989 et l'isolement chinois qui a suivi¹⁴⁸. Elles ont baissé entre 2006 et 2015 à cause d'insatisfactions liées aux prix, des longs délais de livraison et du développement technologique du côté chinois, craintes d'espionnage de secrets industriels et demande domestique plus vigoureuse du côté russe¹⁴⁹. Ce n'est qu'à la suite de l'annexion de la Crimée en 2014 que cette coopération s'est à nouveau grandement renforcée, la Russie autorisant alors la vente de certains systèmes plus avancés comme les avions Su-35 et les défenses anti-aériennes S-400 (mais pas les sous-marins)¹⁵⁰. L'Ukraine a occupé le rôle de principal fournisseur de la Chine en systèmes soviétiques entre 2006 et 2014¹⁵¹, mais ceux-ci n'égalaien pas les systèmes les plus avancés de la Russie à cette époque.

Selon certains auteurs, en dehors de l'isolement accru de la Russie à la suite des sanctions de 2014 qui l'a conduite à faire le choix de la Chine, le calcul de Moscou

¹⁴⁷ Sagild et Hsiung, « Chinese Re-Examinations of Russia? », 790-91.

¹⁴⁸ Wishnick, « The Russian Invasion of Ukraine and the Sino-Russian Partnership », éd. par Steen (Oxford University Press, 2025).

¹⁴⁹ Korolev, « On the Verge of an Alliance ».

¹⁵⁰ Schwartz, *The Changing Nature and Implications of Russian Military Transfers to China*.

¹⁵¹ Kirchberger, « Russian-Chinese Military-Technological Cooperation and the Ukrainian Factor ».

dans la vente de ces systèmes était que la Chine serait plus susceptible d'utiliser ces armes dans un affrontement maritime avec les États-Unis qu'avec la Russie¹⁵².

Il existe une méfiance russe durable liée aux cas de vols de propriété intellectuelle et de rétroingénierie des technologies militaires par la Chine. Cette méfiance est contrebalancée par le désir russe de développer une relation sécuritaire et technologique plus étroite avec la Chine¹⁵³. Pour ces raisons, la Russie a pendant longtemps exporté du matériel militaire une ou deux générations en dessous de ce qu'elle possède et espéré que la Chine continue d'en dépendre. Pour contourner ces limitations, la Chine est plusieurs fois passée par les alliés de la Russie. Selon Dubogryzova, la Biélorussie a transmis à la Chine, sur une période de vingt ans, l'ensemble des technologies susceptibles de l'intéresser, et ce au détriment des intérêts russes¹⁵⁴. Le cas le plus significatif est le transfert quasi-intégral des technologies de l'usine MZKT, spécialisée dans la production de châssis multi-essieux destinés au montage de systèmes d'armement, qui a permis à Pékin de développer ses propres complexes mobiles de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM). L'auteure souligne que ces transferts ont régulièrement suscité l'irritation de Moscou. Aujourd'hui, la Chine a suffisamment développé sa technologie pour importer des pièces détachées russes à destination de ses propres systèmes militaires, plutôt que d'importer des systèmes russes entiers¹⁵⁵.

La Chine a suspendu les échanges de matériel militaire létal depuis le début de la guerre en Ukraine pour privilégier l'exportation de technologies double-usage¹⁵⁶, permettant de plus facilement défendre une position de neutralité par rapport à la guerre en Ukraine.

En ce qui concerne les exercices conjoints, ceux-ci sont conduits fréquemment depuis des années – on notera par exemple la première patrouille conjointe sino-russe de bombardiers à capacités nucléaires en 2019¹⁵⁷ – et se sont intensifiés depuis 2022.

¹⁵² Gabuev, « Unwanted but Inevitable ».

¹⁵³ Bergmann et Lohsen, *Understanding the Broader Transatlantic Security Implications of Greater Sino-Russian Military Alignment*.

¹⁵⁴ Dubogryzova, « Основные направления сотрудничества КНР и Беларуси [Principaux axes de coopération entre la RPC et la Biélorussie] ».

¹⁵⁵ Yu, « China-Russia Military Partnership ».

¹⁵⁶ Ji et Wu, « The Enduring Sino-Russian Strategic Relations of Mutual Dependence—The Attribute of Military Cooperation », 819-20.

¹⁵⁷ Yu et Sui, « China-Russia Strategic Partnership ».

Un des plus grands exercices à ce jour est celui de juillet 2023. Cet exercice, à la fois terrestre et aérien, a eu lieu dans les eaux séparant la Russie et le Japon. Lors de l'exercice, les avions de chasse chinois ont pu utiliser l'espace aérien russe pour la première fois¹⁵⁸. Les visites d'officiers haut gradés, les formations militaires et la coopération bilatérale en recherche et développement de systèmes d'armement stratégique se sont également intensifiés sur la même période¹⁵⁹. Les objectifs à long terme recherchés ne sont pas entièrement clairs, mais il semble pour le moment plus probable que la coordination, plutôt que l'interopérabilité, soit visée.

La dimension cyber, moins étudiée dans la littérature du partenariat sino-russe, présente un constat intéressant ; des cyberattaques chinoises sophistiquées, lancées à la veille et dans les mois qui ont suivi l'invasion de l'Ukraine, ont visé des informations et infrastructures critiques à la fois russes et ukrainiennes¹⁶⁰.

La coopération militaire sino-russe actuelle reflète une double dynamique. D'une part, les deux partenaires désirent éviter l'*entrapment* (se retrouver entraîné dans un conflit provoqué par un autre) et de se retrouver dépendant de l'autre pour assurer sa propre sécurité¹⁶¹. D'autre part, ils veulent à tout prix éviter de voir le régime de l'autre trop fragilisé, à cause de craintes historiques de risques sécuritaires majeurs le long de la frontière¹⁶², surtout du côté chinois¹⁶³. Pékin craint également les conséquences d'un affaiblissement du régime russe sur sa propre stabilité¹⁶⁴. Ces facteurs résultent sur une coopération militaire qui, bien que présentant des limites, est bien plus intégrée que les coopérations respectives de ces deux États avec les autres grandes puissances – certainement au niveau de l'entraînement du personnel¹⁶⁵.

4.2.1.3. Politique et diplomatie

En 2024, lors du 75e anniversaire des relations sino-russes, les deux dirigeants se sont rencontrés à trois reprises. En mai 2024, ils ont établi un plan de coopération

¹⁵⁸ Yu, « China-Russia Military Partnership »; Xiaohu et Xu, « China-Russia Northern/Interaction-2023 exercise concludes ».

¹⁵⁹ Ji et Wu, « The Enduring Sino-Russian Strategic Relations of Mutual Dependence—The Attribute of Military Cooperation », 819.

¹⁶⁰ Melella, « Coordination in Offensive and Defensive Cyberoperations », 93-95.

¹⁶¹ Krickovic et Zhang, « Fears of Falling Short versus Anxieties of Decline ».

¹⁶² Huasheng, « Sino-Russian Economic Cooperation in the Far East and Central Asia since 2012 », 105-6.

¹⁶³ Sagild et Hsiung, « Chinese Re-Examinations of Russia? », 786.

¹⁶⁴ Krickovic, « Catalyzing Conflict ».

¹⁶⁵ Korolev, « On the Verge of an Alliance ».

exhaustif et souligné leur convergence stratégique en Europe, en Asie et dans le Sud global, comme mentionné dans la section 4.1. Se qualifiant de « partenaires prioritaires » en 2023, ils ont affirmé que leur relation surpassait leur alliance de la guerre froide. Ils maintiennent toujours les « trois non » au cœur de la doctrine chinoise (non-alliance, non-confrontation, non-ciblage de pays tiers). En juillet 2024, lors du sommet de l'OCS, Poutine a célébré des relations historiquement inégalées, strictement fondées sur l'égalité, le respect mutuel et la souveraineté¹⁶⁶. Xi s'est montré plus mesuré, soulignant « une situation internationale traversée par des turbulences et le changement ». Il y a eu en tout 42 rencontres entre Xi et Poutine entre 2013 et 2024.

Sur le plan personnel, les deux présidents affichent officiellement des relations chaleureuses, Xi Jinping appelant par exemple Poutine « mon vieil ami » (我的老朋友)¹⁶⁷.

La coopération politique est l'aspect le plus durable de la relation sino-russe, se solidifiant constamment depuis la normalisation des relations en 1991¹⁶⁸ comme souligné au début de cette partie. Une des composantes les plus importantes de cette coopération est la création d'un narratif commun. Celui-ci peut être décrit de bien des manières : anti-hégémonique, anti-ingérence, pour un monde multipolaire, une communauté de destin commun, ... dont le point commun est la contestation du système promu par les États-Unis et plus généralement « l'Occident ». On peut en effet noter certains chocs de rapprochement, notamment en 2014¹⁶⁹, autour de la perception commune des États-Unis et de « l'Occident », coïncidant avec les dynamiques de rapprochement soulignées dans les sections sur l'économie et le militaire¹⁷⁰.

La Russie et la Chine ont aussi fait preuve d'une coordination croissante dans les votes au Conseil de Sécurité de l'ONU et du Conseil des Droits Humains¹⁷¹.

Sur la question ukrainienne, la Chine insiste sur le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de toutes les parties, tandis que les médias officiels russes présentent la participation continuée de Moscou aux activités diplomatiques bilatérales

¹⁶⁶ President of Russia, « Meeting with President of China Xi Jinping ».

¹⁶⁷ *Radio Chine Internationale*, « Xi Jinping s'entretient par visioconférence avec Vladimir Poutine ».

¹⁶⁸ Korolev, *China-Russia Strategic Alignment in International Politics*, 14.

¹⁶⁹ Bolt et Cross, « Historical Alignments, Strategic Visions, and World Order ».

¹⁷⁰ Sagild et Hsiung, « Chinese Re-Examinations of Russia? »

¹⁷¹ Korolev, *China-Russia Strategic Alignment in International Politics*, 148-51.

et multilatérales comme une validation internationale de ses actions en Ukraine. La Chine a également développé un plan de paix en 12 points, qui est abordé dans la section 6.2.

Un auteur note cependant une évolution subtile de la relation diplomatique visible dans le comité chinois de décision des projets énergétiques ; certaines élites proches de la Russie – comme Li Keqiang – y ont été remplacées par des personnalités qui sont plus orientées vers des projets internationaux¹⁷². La politique énergétique de la Chine semble osciller entre une posture conciliatrice et plus protectrice en fonction des évolutions de sa politique interne, comme le montre l'exemple du CEFC en 2017¹⁷³. On notera, du côté russe, le rôle facilitateur des politiques domestiques et l'absence d'élites antichinoises¹⁷⁴.

4.2.1.4. Culture et démographie

Selon Kolosov et Zotova en 2021¹⁷⁵, la perception des citoyens russes est en amélioration ; ceux-ci voient globalement la Chine comme un partenaire stratégique et saluent ses succès économiques. Cependant, des méfiances héritées de l'ère soviétique persistent dans la mémoire collective, entretenant un sentiment de distance culturelle. Des enquêtes menées dans des villes frontalières révèlent que même les Russes en contact régulier avec la Chine gardent le souvenir des conflits historiques entre les deux pays. Ce scepticisme, partagé jusqu'au sein des élites, constitue un frein au rapprochement russo-chinois.

Cette observation est appuyée par les observations de Caroline Humphrey (2018), une anthropologue qui a effectué de nombreux voyages le long de la frontière¹⁷⁶. Elle souligne que les acteurs russes et chinois des zones frontalières sino-russes échangent dans un climat de méfiance, qui émerge de l'impossibilité pour les locaux de trouver des partenaires dotés de l'autonomie individuelle nécessaire pour honorer leurs engagements et instaurer un climat de confiance. Cette autonomie recherchée par les locaux serait compromise par les hiérarchies politiques, les contraintes économiques

¹⁷² Hsu et Soong, « Opportunities and Challenges of China's Economic and Political Development Under the Third Terms of Xi Leadership ».

¹⁷³ Kaczmariski, « Domestic Politics ».

¹⁷⁴ Kaczmariski, « Domestic Politics ».

¹⁷⁵ Kolosov et Zotova, « The 'Pivot to the East' and China in Russian Discourse ».

¹⁷⁶ Humphrey, *Trust and Mistrust in the Economies of the China-Russia Borderlands*.

et les structures culturelles héritées. Une autre étude conclut que le niveau de sinophobie en Russie même semble être le même que l'américanophobie¹⁷⁷.

Finalement, contrairement à ce que certains nationalistes russes présentent comme la « menace chinoise », les mouvements migratoires transfrontaliers restent limités malgré plusieurs initiatives pour les stimuler¹⁷⁸.

4.2.2. Interactions dans différentes régions du monde

4.2.2.1. En Asie centrale

L'Asie centrale est une des régions du monde les plus importantes pour observer les interactions sino-russes, pour plusieurs raisons.

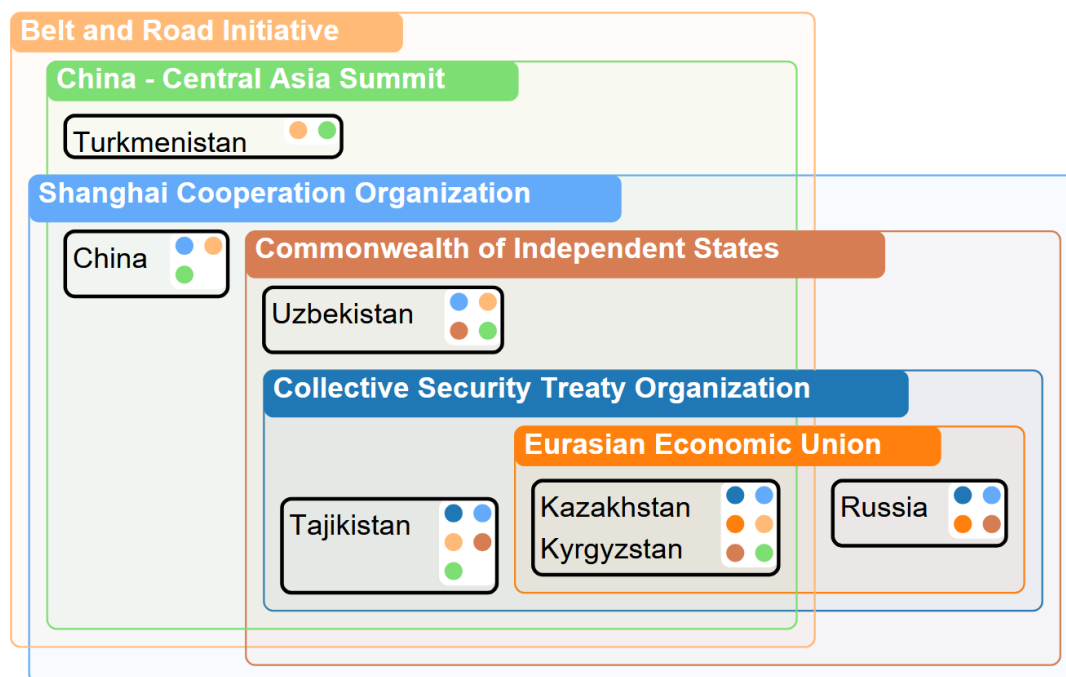


Image 5. Appartenance des pays d'Asie centrale, de la Chine et de la Russie à divers organisations et projets multilatéraux. Créé par l'auteur

Premièrement, elle est d'une importance géographique majeure. Cette région est le carrefour de l'Eurasie : limitrophe à la fois de la Russie et de la Chine, connectant l'Asie au Moyen-Orient et indirectement à l'Europe. Deuxièmement, c'est une région dans laquelle la Chine et la Russie ont des intérêts majeurs sur les dimensions économiques, sécuritaires, et culturelles. Troisièmement, la présence américaine y est

¹⁷⁷ Gerber et He, « Sino-phobia in Russia and Kyrgyzstan ».

¹⁷⁸ Šandor et Gurňák, « The Far East Region – The stumbling block in Sino-Russian relations? »

aujourd'hui très faible, permettant d'observer les interactions sino-russes au-delà de la contestation de l'influence américaine.

Cette section se concentrera principalement sur les interactions sino-russes dans le cadre de l'OCS, du Sommet Chine-Asie centrale (C+C5), de l'UEEA, de l'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC) et de la BRI.

Intérêts chinois en Asie centrale

La Chine voit en Asie centrale la réalisation de ses buts de stabilité interne. D'une part, son intégrité territoriale passerait par la stabilité de la région du Xinjiang¹⁷⁹, qui émergerait d'une politique d'intégration par le développement des relations économiques avec l'Asie centrale¹⁸⁰. La forte présence d'ethnies d'Asie centrale au Xinjiang y joue un grand rôle¹⁸¹. D'autre part, sa prospérité et sécurité économique passe par le *de-risking*. Celui-ci implique le développement des routes commerciales terrestres pour pallier la dépendance aux routes maritimes¹⁸² et la diversification de la fourniture en matières premières – énergie et terres rares – dont l'Asie centrale est riche¹⁸³. En 2018, 90% des exportations d'Asie centrale vers la Chine consistaient en des hydrocarbures, tandis que 93% des exportations chinoises vers cette région consistaient en des produits finis¹⁸⁴.

L'OCS a été longtemps l'organisation multilatérale qui permettait à la Chine de développer sa politique en Asie centrale. Depuis la résolution des questions frontalières, les buts de l'organisation ont évolué vers une coopération plus généralisée. Malgré sa nature sécuritaire, l'organisation n'agit pas comme une alliance, mais plutôt comme un forum de discussion et coopération de haut niveau entre la Russie et la Chine sur leur politiques en Asie centrale. Le cheval de bataille actuel de l'OCS est le combat contre les « trois fléaux » que sont le terrorisme, séparatisme et extrémisme religieux¹⁸⁵. Ces trois fléaux sont bien évidemment intimement liés aux craintes concernant le Xinjiang et se retrouvent dans le narratif chinois sur les « révolutions de

¹⁷⁹ Cabestan, *La politique internationale de la Chine*, 74.

¹⁸⁰ Clarke, *Xinjiang and China's Rise in Central Asia*, 234-62.

¹⁸¹ Umarov, « China Looms Large in Central Asia ».

¹⁸² Papava, « Transport Corridors of Central Asia – Facing the Challenges of Confrontational Globalization », 3; Yu, « China-Russia Partnership and the Shanghai Cooperation Organization (SCO) », 219.

¹⁸³ Huld, « China's Rare Earth Elements ».

¹⁸⁴ Egorycheva, « Central Asia as an area of China's and Russia's interests », 734-35.

¹⁸⁵ Yu, « China-Russia Partnership and the Shanghai Cooperation Organization (SCO) », 199.

couleur »¹⁸⁶. L'OCS a connu plusieurs expansions au cours des dernières années : Pakistan et Inde (2017), et Iran (2023)¹⁸⁷. Ces expansions, initiées par la Russie et acceptées par la Chine, ont dilué l'influence chinoise au sein de l'OCS.

Politique et diplomatie

L'Asie centrale est une destination de choix pour les visites diplomatiques de la Russie et la Chine. Le Kazakhstan a accueilli la première visite internationale de Xi Jinping après l'épidémie de COVID en septembre 2022, directement suivi par un voyage en Ouzbékistan pour le sommet de l'OCS à Samarcande. Xi a mentionné lors de ce voyage que la Chine soutient formellement l'indépendance et l'intégrité territoriale du Kazakhstan¹⁸⁸, un message destiné à Poutine selon Tulegen Zhukeyev¹⁸⁹, un ancien conseiller d'état et ambassadeur Kazak maintenant actif dans l'opposition depuis 2005.

Depuis le début de la guerre en Ukraine, Xi Jinping semble plus prompt à interagir avec l'Asie centrale comme une région à part entière distincte de l'influence russe. Le plus notable est la création d'un nouveau cadre multilatéral en 2023 comprenant exclusivement la Chine et les pays d'Asie centrale, le C+C5¹⁹⁰. Le C+C5 se concentre sur une plus grande intégration de la BRI, ainsi que la lutte contre la pauvreté, la désertification et l'éducation dans le cadre du « Traité de bon voisinage, d'amitié et de coopération éternels » signé au deuxième sommet du C+C5 en 2025¹⁹¹. Les lecteurs noteront la similarité dans la formulation avec le traité de bon voisinage de 2001. Le C+C5 marque une différence importante des interactions entre la Chine et l'Asie centrale avant 2022, qui impliquaient des relations strictement bilatérales ou dans le cadre de l'OCS.

¹⁸⁶ Shin, « Perception of a “Color Revolution” in China under the Xi Jinping Regime and National Security Implications—Close interconnection between domestic politics and diplomacy— »; Ministry of Public Security of the People's Republic of China, « Xi Jinping, Putin Sign Joint Statement on Deepening Comprehensive Strategic Partnership of Coordination for the New Era ».

¹⁸⁷ Yuan, « Forging a New Security Order in Eurasia », 434-35.

¹⁸⁸ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « President Xi Jinping Makes a State Visit to the Republic of Kazakhstan ».

¹⁸⁹ Hamilton, *The China-Russia Relationship*, 70.

¹⁹⁰ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « 中国—中亚峰会西安宣言（全文） [Déclaration de Xi'an du Sommet Chine-Asie centrale (texte intégral)] ».

¹⁹¹ Sharifli, « Moving Beyond Infrastructure ».

Le développement de l'influence chinoise en Asie centrale n'est pas pour autant un long fleuve tranquille ; généralement bien accueillie au niveau des élites, la Chine se heurte à une sinophobie croissante de la part de la population¹⁹².

Économie

Après l'effondrement de l'URSS, l'infrastructure existante a naturellement conduit les ex-républiques soviétiques à entretenir des liens économiques forts avec la Russie. L'augmentation des échanges commerciaux de la Russie avec l'Asie centrale en 2023 et la nature des biens échangés semblent indiquer que la région soutient, au moins partiellement, l'effort de guerre russe et le contournement des sanctions¹⁹³.

Les infrastructures développées au travers de la BRI et le remplacement des canaux commerciaux préexistants semblent cependant provoquer certaines tensions.

La tentative russe de développement de l'Union Economique Eurasiatique montre un inconfort vis-à-vis de la BRI. En effet, l'UEEA est une initiative ambitieuse visant à développer un marché unique, accompagné par des institutions supplémentaires comme la cour de justice de l'UEEA, la banque de développement eurasiatique et le fond eurasiatique pour la stabilisation et le développement. L'utilisation de l'UEEA en tant qu'outil géopolitique se trouve dans le fait que son marché unique empêcherait les États de l'UEEA d'avoir des accords commerciaux bilatéraux avec des tierces parties¹⁹⁴. En Asie centrale, seuls le Kazakhstan et le Kirghizistan ont finalement rejoint l'UEEA, avec des résultats mitigés¹⁹⁵.

Les gouvernements russes et chinois soutiennent que l'UEEA et la BRI – et plus spécifiquement le volet terrestre des nouvelles routes de la soie, c'est-à-dire la *Silk Road Economic Belt* (SREB)) – sont complémentaires. Reste que la Russie a bloqué une proposition chinoise de créer une zone de libre-échange dans le cadre de l'OCS, et résiste au développement et à la modernisation d'infrastructures autres que celles qui sont héritées de la période soviétique, malgré les coûts immenses que cela engendre pour la région¹⁹⁶.

¹⁹² Jardine et al., « Bumps Along the Belt and Road ».

¹⁹³ Chupilkin et al., *The Eurasian Roundabout*; Sharifli, « China's Dominance in Central Asia ».

¹⁹⁴ *Radio Azattyq*, « Les présidents de l'UEEA n'ont pas adopté la stratégie ».

¹⁹⁵ Alexeeva et Lasserre, « Dynamique des corridors ferroviaires en Asie centrale ».

¹⁹⁶ Hamilton, *The China-Russia Relationship*, 89-90.

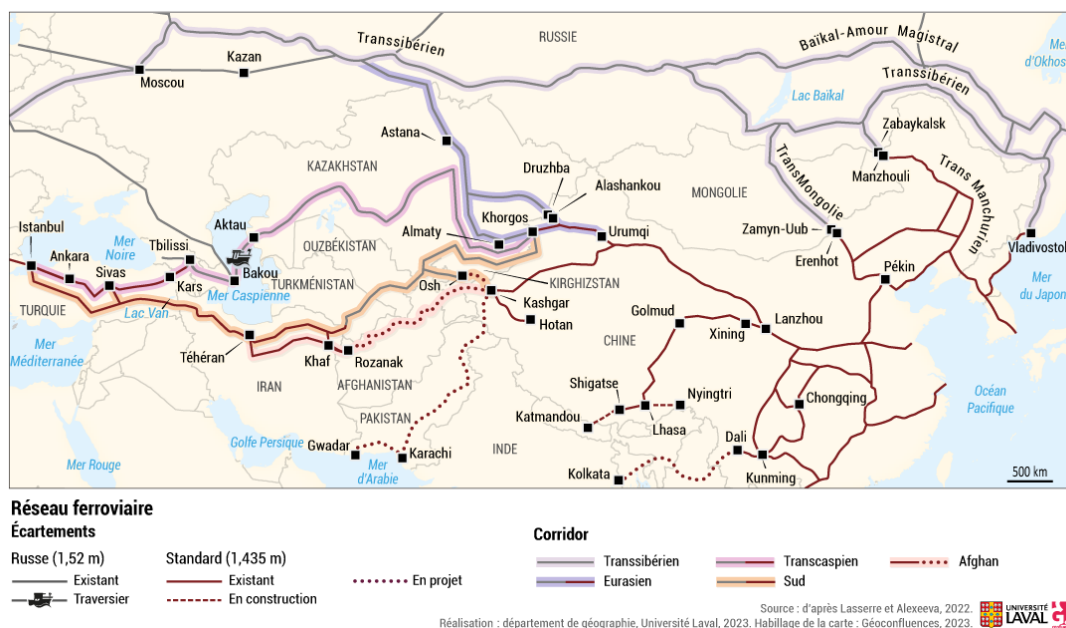


Image 6. Routes ferroviaires passant par l'Asie centrale en 2022. Trouvé à : département de géographie de l'Université Laval; Géoconfluences, 2023¹⁹⁷

Sécurité

Les événements des dernières années ont entraîné des changements importants dans les équilibres de pouvoir dans la dimension militaire et sécuritaire. La réduction de l'influence occidentale dans un premier temps avec le retrait des États-Unis d'Afghanistan en 2021, et depuis 2022 le recul de l'influence russe en Asie centrale à cause de son conflit avec l'Ukraine. En effet, la Russie subit un discrédit croissant par rapport à son image de puissance pourvoyeuse de sécurité et stabilité. La crédibilité de l'OTSC – une alliance sécuritaire menée par la Russie dans l'espace post-soviétique – est peu à peu remise en cause depuis son inaction dans la prise azérie du couloir du Haut-Karabakh en 2023, et le retrait en septembre 2022 de 2000 troupes russes stationnées au Kirghizistan et Tadjikistan pour les envoyer en Ukraine¹⁹⁸.

Pendant ce temps, la Chine renforce son empreinte sécuritaire en Asie centrale. Les craintes de propagation de l'extrémisme religieux des Talibans (au centre des préoccupations de l'OCS comme indiqué dans la section précédente) ont conduit la Chine à se concentrer sur le soutien militaire au Tadjikistan. Elle a créé, en 2016, le Mécanisme de Coopération et Coordination Quadrilatérale (QCCM) avec le Pakistan,

¹⁹⁷ Lasserre et al., *Les nouvelles routes de la soie*.

¹⁹⁸ Balci, « Le déclin de la Russie en Asie centrale »; Arynov et Umirbekov, « Contesting the unknown? »

l'Afghanistan et le Tadjikistan. Ce réseau peu mentionné dans la littérature est considéré comme l'un des mécanismes pouvant permettre à la Chine de déployer des forces militaires ou paramilitaires¹⁹⁹. Certains rapports montrent que la Chine aurait commencé à construire une base militaire secrète au Tadjikistan la même année²⁰⁰. Au niveau des exportations d'armes, la Chine est passée de 1,5% des exportations d'armes en Asie centrale entre 2010 et 2014, à 18% entre 2015 et 2019 (62% pour la Russie dans la même période)²⁰¹. La Russie reste pour le moment principale exportatrice en Asie centrale et a un avantage dans la formation militaire grâce à la langue russe, mais la Chine gagne rapidement du terrain sur les exportations d'armes technologiquement plus avancées.

La Chine joue aujourd'hui un jeu d'équilibriste. La protection des intérêts économiques de Pékin et la protection des citoyens chinois en Asie centrale l'oblige à utiliser de plus en plus des entreprises militaires et de sécurité privées (EMSP)²⁰². Le cadre juridique chinois entourant les EMSP reste à ce jour lacunaire, mais les alternatives (utiliser des sociétés de sécurité locales ou les forces armées conventionnelles) ne fournissent pas la solution souhaitée, étant donné qu'elle désire éviter de froisser la Russie et maintenir sa politique de non-intervention.

En conclusion, la division du travail *de facto* – la Russie sur les affaires sécuritaires, et la Chine pour développement économique – qui illustre les interactions sino-russes en Asie centrale a commencé à changer de nature ces dernières années. Ce phénomène s'accélère depuis 2022.

La Chine, principale bénéficiaire des dégâts réputationnels de la Russie dans le champ sécuritaire, n'est pas pour autant un hégémon régional : l'influence historique et les liens économiques de la Russie dans la région restent très solides, et la Chine doit réussir à surmonter une méfiance croissante à son égard par les habitants de la région.

Les intérêts sécuritaires, en surface, sont compatibles : combattre les « trois fléaux », empêcher les révolutions de couleur, empêcher que l'instabilité en Afghanistan ne se

¹⁹⁹ Tanaka, « Counter-terrorism cooperation in Central Asia after the Taliban's takeover of Afghanistan ».

²⁰⁰ Yan, « China Constructs Secret Tajikistan Military Base amid Fears of Taliban ».

²⁰¹ Primiano, « The dragon in central Asia ».

²⁰² Bossle, « Sécuriser "la ceinture et la route" : un enjeu majeur pour la sécurité privée chinoise ».

communiqué au reste de la région. Cependant, la Chine a besoin de stabilité pour développer ses projets dans la région et protéger ses intérêts domestiques. Comme la Russie ne peut plus assurer ce rôle de manière satisfaisante, Pékin développe ses propres initiatives²⁰³. Cette dynamique s'était déjà manifestée lors de l'arrêt des opérations actives de l'OTAN en Afghanistan ; le garant de sécurité initial réduisant ses activités, la Chine en a pris le relais.

L'influence croissante de la Chine et ses initiatives qui échappent aux structures multilatérales dans laquelle la Russie exerçait un droit de regard sur la Chine, ont la possibilité de provoquer certaines tensions sur le plus long terme. L'expansion des membres de l'OCS traduit une double dynamique : une tentative de Pékin de rassurer Moscou quant à sa montée en puissance en Asie centrale en acceptant des compromis, et une tentative de Moscou de diluer l'influence chinoise au sein de l'OCS. La création de liens entre l'UEEA et la BRI traduit une dynamique similaire.

4.2.2.2. En Asie de l'Est

La Chine possède deux intérêts majeurs en Asie de l'Est. La première est de mener à bien sa réunification avec Taiwan, et la deuxième d'établir sa propre sphère d'influence sur la base de la fameuse « ligne à 9 tirets ».

Les interactions sino-russes sont plus faibles dans cette région qu'en Afrique ou Asie centrale, la connectivité russe avec son Extrême-Orient et l'Asie étant encore limitées malgré le pivot vers l'est²⁰⁴. Plusieurs points d'intérêt sont tout de même à noter. Premièrement, la Russie a toujours formellement soutenu la position chinoise sur Taiwan depuis 2001, comme en témoigne l'article 5 du traité de bon voisinage :

The Russian side acknowledges that there is only one China in the world, that the People's Republic of China is the sole legal government representing the whole of China and that Taiwan is an inalienable part of China. The Russian side opposes any form of Taiwan's independence.

Moscou a cependant silencieusement accru sa relation commerciale avec Taiwan pour des montants non-négligeables, avec des baisses importantes en 2001, 2009 et 2015²⁰⁵, coïncidant avec les phases de rapprochement sino-russes à l'exception de la

²⁰³ Hamilton, *The China-Russia Relationship*, 63-64.

²⁰⁴ Spetschinsky, « Le pivot oriental russe : la Sibérie sauvera-t-elle la Russie ? »

²⁰⁵ Vradiy, « Russia Taiwan Relations: History and Perspectives ».

crise financière en 2009. La Chine a de nouveau obtenu gain de cause sur Taiwan auprès de la Russie en 2023²⁰⁶.

Ensuite, comme indiqué dans la section sur les interactions bilatérales, les exercices conjoints menés dans la région sont en augmentation. Le narratif commun de condamnation du monde unipolaire consiste aussi en une convergence sur la présence américaine en Indo-Pacifique.

Troisièmement, le rapprochement récent russo-coréen²⁰⁷ rompt des années de *status quo* de la péninsule coréenne et de dépendance unique de la RPDC à Pékin. En 2000, la Russie et la RDPC avaient confirmé la fin du traité d'assistance mutuelle signé en 1961. En 2022, certains auteurs avaient noté l'effet positif de la guerre sur la relation sino-coréenne²⁰⁸. Le *status quo* historique de la péninsule coréenne a changé en 2023 avec la participation de soldats nord-coréens à la guerre en Ukraine et la (re)formation informelle d'une alliance militaire russo-coréenne²⁰⁹. La Chine a pour le moment maintenu un silence radio par rapport au rapprochement russo-coréen, ce qui signifie qu'elle a probablement donné son accord pour la signature du traité russo-coréen²¹⁰. Les interprétations possibles des raisons chinoises pour le faire restent nombreuses.

Du reste, les relations respectives de la Russie et de la Chine avec les acteurs de la région sont majoritairement indépendantes mais compatibles, et il n'existe pas de divergence majeure à ce jour en dehors de légères tensions sur la coopération russo-vietnamienne dans le forage de pétrole en mer de Chine méridionale.

Les intérêts vitaux de la Chine étant engagés sur la question de Taiwan, les évolutions de cette situation pourraient jouer un rôle majeur dans un rapprochement ou éloignement sino-russe. Il est difficile de déterminer avec certitude aujourd'hui la probabilité de l'éclatement d'un conflit dans la région, et certainement moins la réaction de la Chine et ses demandes vis-à-vis de la Russie dans une telle situation. Le futur de la coopération russo-coréenne comporte également des grandes zones d'ombre.

²⁰⁶ Nikkei staff, « Xi Wins Putin's Backing on Taiwan, Plays Peacemaker on Ukraine ».

²⁰⁷ Le rapprochement n'est pas nécessairement une surprise. Devant l'impossibilité d'obtenir plus de la Chine, la Russie pourrait avoir choisi de se tourner vers un partenaire capable de lui fournir les ressources dont elle a besoin, en échange de technologie ; une reproduction avec un plus petit acteur de ce qu'elle a un temps espéré de la Chine.

²⁰⁸ Pardo et Kim, « Russia's Invasion of Ukraine and China–North Korea Relations ».

²⁰⁹ Jiaxuan et Long, *Russia and North Korea Build a "Comprehensive" Relationship*.

²¹⁰ Sharafetdinova, « The DPRK in the Foreign Policy of the People's Republic of China ».

Par conséquent, la région fournit un cadre analytique et explicatif limité sur le futur des relations sino-russes, mais il ne faut pas sous-estimer l'impact majeur que des évolutions dans la région pourraient avoir sur celles-ci.

4.2.2.3. En Arctique

La Chine, bien que n'étant par définition pas une nation polaire, y a fortement développé sa présence depuis 1990. Ses intérêts initiaux y étaient majoritairement scientifiques, en collaboration avec d'autres nations arctiques. La mise en service des brises glaces chinois Xue Long (雪龙) et Xue Long-2 lui permet désormais d'y mener des missions autonomes, montrant l'importance que la Chine associe à la région²¹¹.

La publication d'un livre blanc sur l'Arctique en 2018 traduit ces intérêts²¹². Dans celui-ci, la Chine mentionne l'ajout d'une « route de la soie polaire », et s'y présente comme un « pays proche de l'Arctique » - concept initialement introduit en 2012 par l'ambassadeur de Chine en Suède²¹³. Depuis, la Chine a entrepris des projets économiques et énergétiques avec les pays arctiques, ce qui a conduit certains gouvernements occidentaux à revoir leur position initialement bienveillante par rapport à la présence chinoise en Arctique, par crainte de ses intérêts géopolitiques et stratégiques sous-jacents²¹⁴.

Cette révision de position a mené à l'interruption de plusieurs projets conjoints (dont le projet sino-américain d'extraction de GNL en Alaska), redirigeant les investissements chinois vers l'Arctique Russe, pour des montants estimés entre 30 et 40 milliards de dollars²¹⁵.

L'introduction de sanctions à l'encontre de la Russie en 2014 a poussé celle-ci à se tourner vers la Chine pour la coopération technologique et financière dans l'Arctique. La progression de cette coopération s'est révélée lente malgré tout, à cause d'une divergence de vision ; la Russie accorde à la région une dimension géopolitique et nationaliste prioritaire dans son combat historique contre l'Occident, tandis que la Chine vise l'internationalisation de la gestion et du développement des ressources et

²¹¹ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 83.

²¹² The State Council of The People's Republic of China, « Full text: China's Arctic Policy ».

²¹³ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 83.

²¹⁴ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 84.

²¹⁵ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 84.

routes maritimes polaires²¹⁶. Cette ambition chinoise est fidèle à sa vision d'une « communauté de destin commun » déclinée dans la zone polaire. Ainsi, certains projets énergétiques et logistiques ambitieux ont résulté sur une annulation à cause de divergences d'interprétation des rôles au sein de ces projets, et d'une posture intransigeante chinoise²¹⁷. On peut cependant noter des grands succès comme le Yamal LNG et l'Arctic LNG-2, même si ces deux projets n'étaient pas des initiatives strictement sino-russes et sont dépendants de technologies allemandes, italiennes, françaises, coréennes et japonaises²¹⁸.

Du fait de cette dimension internationale, la guerre en Ukraine a induit des conséquences limitées pour le Yamal LNG – qui souffre néanmoins de l'impossibilité des chantiers navals européens à effectuer des opérations de maintenance – et lourdes pour l'Arctic LNG-2 – étant donné que celui-ci n'avait pas encore atteint sa phase d'achèvement²¹⁹. Pékin a tenté de fournir une assistance limitée à l'Arctic LNG-2 car celui-ci sert ses intérêts économiques, mais l'introduction de sanctions supplémentaires visant ce projet spécifiquement met à mal sa capacité à participer à d'autres projets polaires²²⁰. De plus, la zone Arctique est sujet à une (re)sécurisation croissante²²¹, menant les initiatives chinoises dans la route maritime nord (RMN) à être considérées avec méfiance.

Le conflit en Ukraine a semblé favoriser la relance du trafic sur la RMN, à raison de 37,9 millions de tonnes en 2024. Ce trafic est cependant bien loin des ambitions 2035 exposées en août 2022 – 80 millions de tonnes –, et est alimenté quasi-exclusivement par des entreprises russes²²².

La Russie continue depuis le début de la guerre en Ukraine à mettre en place un dispositif de sécurité qui permettrait à ses forces d'intervenir rapidement en cas de conflit, et semble être ouverte à l'idée d'y inclure la Chine depuis son exclusion *de facto* du Arctic Coast Guard Forum réunissant les gardes côtières de 8 pays arctiques²²³. En automne 2024, des garde-côtes chinois ont, pour la première fois, pénétré dans les

²¹⁶ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 85.

²¹⁷ Moe, « A Chinese Railway to the Arctic? »

²¹⁸ Korppoo et Wang, « Sino-Russian Arctic Gas Cooperation Amid New Geopolitical Realities ».

²¹⁹ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 88.

²²⁰ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 90.

²²¹ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 90.

²²² Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 92.

²²³ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 93.

eaux de l’océan Arctique afin de mener une opération de patrouille conjointe sino-russe (à noter que des patrouilles maritimes sino-russes à proximité de l’Alaska se tiennent tous les ans depuis 2022)²²⁴.

En conclusion, bien que stratégique, la coopération sino-russe en Arctique se heurte à l'opposition entre la défense de la souveraineté territoriale de Moscou et l'approche pragmatique et internationale de Pékin. L'avenir du partenariat dans la région dépendra de leur capacité à concilier ces intérêts divergents face aux pressions géopolitiques et aux sanctions liées au conflit en Ukraine.

4.2.2.4. En Afrique

La relation sino-russe en Afrique, selon plusieurs experts sud-africains, n’est pas complémentaire ou coordonnée et peut difficilement être appelée une coopération²²⁵. Au vu de son intérêt récent pour le continent, la Russie cible stratégiquement les États africains fragiles où ni la Chine, ni l'Occident ne domine afin d'éviter toute concurrence directe dans un premier temps, pour y échanger son soutien sécuritaire et paramilitaire contre des ressources économiques et une loyauté diplomatique.

Les relations entre la Chine et l’Afrique se sont développées principalement dans les années 90, lorsque la Chine a eu des besoins accrus en énergie et minéraux. La part africaine dans les importations totales chinoises de pétrole, qui avaient atteint 22% en 2014, est redescendu à 10% en 2023²²⁶. Le focus de la Chine est aujourd’hui dans le développement d’infrastructures énergétiques, de transport et d’extraction qui permettent d’intégrer les ressources minérales de l’Afrique dans les chaînes de valeurs mondiales sous son contrôle²²⁷.

L’Afrique du Sud est le plus grand partenaire commercial de la Chine sur le continent. Elle est la première importatrice de biens chinois, suivie par le Nigeria et l’Egypte. En ce qui concerne les exportations, la République Démocratique du Congo, l’Angola, l’Afrique du Sud, la Guinée, et la Zambie sont les principaux partenaires, principalement grâce à leurs ventes de minéraux et de pétrole²²⁸. La Chine possède des

²²⁴ Alexeeva et Lasserre, « Entre coopération et rivalité », 93-94.

²²⁵ Hamilton, *The China-Russia Relationship*, 27.

²²⁶ CiVelegoğlu, « Strategic Coexistence or Cautious Competition? », 85-86.

²²⁷ CiVelegoğlu, « Strategic Coexistence or Cautious Competition? », 87.

²²⁸ Chen et al., « Navigating the Evolving Landscape between China and Africa’s Economic Engagements ».

ambassades dans 53 pays en Afrique²²⁹, la Russie 45 avec l'intention de les augmenter à 49²³⁰. Le seul pays ne faisant pas partie du Forum sur la Coopération Sino-Africaine (FOCAC) est l'Eswatini, à cause de ses relations diplomatiques avec Taiwan²³¹.

Les intérêts chinois en Afrique

Eisenman et Shinn (2023) ont dressé le tableau de la stratégie et des intérêts chinois en Afrique²³². Selon les auteurs, les relations Chine-Afrique ont pris un nouveau souffle sous l'impulsion de Xi Jinping. La stratégie africaine actuelle de Pékin s'inscrit dans le cadre paradigmatique de la « Communauté de destin commun pour l'humanité » (人类命运共同体), le réseau diplomatique sino-centré conçu pour concurrencer l'influence occidentale. Pour concrétiser cette vision, la Chine déploie une approche synergique qui s'articule autour de trois piliers fondamentaux. Le premier est la BRI et plus spécifiquement son volet maritime. La BRI en Afrique consiste en des projets d'infrastructure massifs comme en Asie centrale, avec une emphase importante sur l'approvisionnement énergétique et l'extraction de minerais. Cet effort matériel/infrastructurel de la BRI est soutenu sur le plan idéologique par l'Initiative pour le Développement Mondial (GDI), qui promeut le modèle normatif de Pékin fondé sur des « droits de l'Homme aux caractéristiques chinoises » (中国特色人权). Cette doctrine relativiste subordonne explicitement les droits civils et politiques à un impératif de développement économique, et s'oppose à une conception universelle des droits de l'Homme. Enfin, pour sanctuariser ces acquis et protéger ses intérêts outre-mer, Pékin s'appuie sur l'Initiative pour la Sécurité Mondiale (GSI) annoncée en 2022 au forum de Boao. Rejetant les interventions armées classiques, la Chine privilégie dans ce cadre des opérations dites « non cinétiques », telles que la diplomatie militaire, l'aide humanitaire ou la lutte antipiraterie, tout en s'assurant un accès stratégique à des ports à double usage civil et militaire. La GSI est un cadre conceptuel qui encadre les activités sécuritaires, dont les spécificités opérationnelles sont peu

²²⁹ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « Africa »; Forum sur la Coopération Sino-Africaine, « Membres africains du FCSA ».

²³⁰ *Ukrinform*, « Russia Plans to Open Four More Embassies in African Countries to Increase Its Influence ».

²³¹ Shinn et Eisenman, *China's Relations with Africa*, 65.

²³² Shinn et Eisenman, *China's Relations with Africa*.

institutionnalisées²³³. Finalement, la stratégie africaine de Pékin permet de sécuriser le soutien de la plupart des pays africains dans sa position sur Taiwan.

Interactions diplomatiques

Les efforts diplomatiques sino-russes dans la région sont des initiatives majoritairement distinctes entre les deux partenaires, avec le point commun de se concentrer sur la limitation de l'influence occidentale dans la région, et la récolte de soutien pour les votes de l'ONU ainsi que pour les sommets communs du BRICS²³⁴.

Interactions militaires

La présence militaire chinoise dans le cadre de la GSI inclut une présence locale de la police chinoise, et l'utilisation de firmes privées pour assurer la sécurité de ses intérêts locaux. De plus, elle fournit de l'aide militaire, de la vente d'armes, des programmes d'apprentissage, et effectue des exercices militaires conjoints²³⁵.

Poussée par ses missions antipiraterie et la défense de ses intérêts économiques et stratégiques (BRI, GSI), la marine chinoise a progressivement étendu sa présence de l'océan Indien jusqu'à la façade atlantique africaine²³⁶. Pour soutenir ce déploiement et assurer la logistique de ses navires face aux autres puissances, Pékin investit massivement dans le développement, le financement et le contrôle d'infrastructures portuaires tout autour du continent. Elle a ainsi établi sa toute première base militaire à l'étranger en 2017 à Djibouti (qui héberge aussi des bases françaises, américaines et japonaises).

Malgré cette extension de moyens, la Chine se montre réticente au déploiement de son armée dans la région du fait de la politique de non-interférence établie dans le communiqué de la Conférence Asie-Afrique (conférence de Bandung) de 1955²³⁷. La majorité de sa présence armée sur place se produit donc dans le cadre des missions de maintien de la paix de l'ONU.

La Russie a possédé une plus grande présence militaire en Afrique que la Chine pendant longtemps, tant dans le volume du commerce d'armement (en 2023) que dans

²³³ Shinn et Eisenman, *China's Relations with Africa*, 158.

²³⁴ CıVelekoğlu, « Strategic Coexistence or Cautious Competition? »

²³⁵ Shinn et Eisenman, *China's Relations with Africa*, 213-14.

²³⁶ Shinn et Eisenman, *China's Relations with Africa*, 255.

²³⁷ Asian-African Conference, « Final communiqué of the Asian-African conference ».

l'utilisation de troupes armées sur place (groupe Wagner/Africa Corps). Cette tendance semble s'être inversée ces dernières années. Selon des chiffres du SIPRI, la Russie fournissait 24% des importations d'armes en Afrique contre 13% pour la Chine de 2019 à 2023²³⁸. De 2021 à 2025, la part de la Chine est montée à 17% contre 15% pour la Russie²³⁹. La présence militaire Chinoise et Russe, similairement à leur présence diplomatique, est compartimentée ; la Chine se concentre sur les régions économiquement importantes et instables du Golfe de Guinée et de la Corne de l'Afrique, tandis que la Russie se concentre sur le Sahel.

Interactions économiques

La dimension économique est le volet sur lequel la Chine est indubitablement dominante par rapport à la Russie. En 2023, 25,8% des échanges économiques africains s'effectuaient avec la Chine, contre 3,7% pour la Russie²⁴⁰. Cela s'explique en partie par le fait que les projets économiques russes en Afrique sont moins institutionnalisés et fonctionnent selon un modèle ad hoc. En ce qui concerne la Chine, bien qu'il n'y ait pas de liste officielle des pays qui font partie de la BRI, en 2022, 49 pays africains avaient signé un mémorandum d'entente comprenant une dimension économique avec la Chine²⁴¹. La même année, certaines indications suggéraient une imbrication progressive de la GDI et de la BRI.

La BRI fait partie des outils de *hard power* chinois en Afrique. Par exemple, lorsque le Kenya a interdit les importations de poisson chinoises en 2018, la Chine a menacé de couper les investissements d'un projet de construction de voie ferrée, poussant le gouvernement kenyan à revenir sur sa décision²⁴². Il n'empêche que les offres infrastructurelles accompagnant la BRI sont populaires parmi les pays d'Afrique : la construction de voies ferrées, de routes, de ports, de champs pétroliers et gaziers, de centrales électriques, et de relais de télécommunication.

Entre 2000 et 2020, la Chine a accordé 160 milliards de dollars en prêts à divers pays africains. En réponse aux critiques de « piège de la dette », la Chine a considérablement réduit ses prêts envers l'Afrique depuis 2019 et procédé à des

²³⁸ Wezeman et al., *Trends in International Arms Transfers*, 2023, 7.

²³⁹ George et al., *Trends in International Arms Transfers*, 2025, 7.

²⁴⁰ Batyuk et Morozov, « The China–US–Russia “Triangle” and Africa ».

²⁴¹ Shinn et Eisenman, *China's Relations with Africa*, 82.

²⁴² Gaitho, « Kenya ».

restructurations de dette quand demandé²⁴³. Bien que la situation soit plus nuancée qu'il y a 9 ans – avec le bail de 99 ans du port de Hambantota au Sri Lanka en 2017 –, le débat sur la vraie nature des prêts chinois et leur utilisation à des fins coercitives reste vivace aujourd'hui²⁴⁴.

Conclusion

L'implication chinoise en Afrique est principalement géoéconomique, tandis que l'implication russe est principalement géostratégique. Cela se traduit par des actions différentes, dans des dimensions distinctes. Ainsi, malgré une certaine coordination sur les questions habituelles de promotion d'un ordre multilatéral, d'une alternative à l'influence occidentale, les actions chinoises et russes en Afrique sont majoritairement indépendantes.

Selon plusieurs auteurs, la Russie possède des intérêts économiques extractifs étroits et une vision instrumentale de la région, se traduisant par une action « disruptive », tandis que la Chine possède des intérêts économiques plus larges qui nécessitent une stabilité régionale pour réussir à long terme²⁴⁵. Cela implique une certaine incompatibilité dans la vision à moyen terme des deux acteurs, qu'ils ont jusqu'à présent réussi à contourner en concentrant leur présence dans des zones distinctes.

4.2.2.5. En Europe centrale

L'Europe Centrale est une région avec des interactions sino-russes directes plus faibles, mais néanmoins d'une importance primordiale pour le partenariat stratégique. En effet, la présence chinoise y est plus diffuse tandis que les intérêts pour la Russie y sont existentiels – autant idéologiquement qu'aujourd'hui matériellement, avec la guerre en Ukraine. Les objectifs de la Russie y sont par conséquent majoritairement géopolitiques : le contrôle de l'espace post-soviétique et la contestation de l'influence occidentale.

En ce qui concerne la Chine, ses intérêts sont majoritairement économiques et diplomatiques, comme son initiative d'approche unifiée, le forum 17+1 (d'abord

²⁴³ Hamilton, *The China-Russia Relationship*, 42.

²⁴⁴ Chen et al., « Navigating the Evolving Landscape between China and Africa's Economic Engagements ».

²⁴⁵ Hamilton, *The China-Russia Relationship*, 31-32; Coraglia, « Russie/Chine en Afrique »; CiVelekoğlu, « Strategic Coexistence or Cautious Competition? »

16+1), le montre. Cette approche était minimaliste ; elle considérait les pays de la région comme un bloc post-soviétique homogène partageant une histoire commune avec la Chine, sans essayer de comprendre les déterminants politiques, historiques, culturels et économiques locaux profonds²⁴⁶. À cause de cela, la Chine n'a pas atteint les buts recherchés ; les relations avec certains de ces pays, en particulier avec la Lituanie, se sont dégradées à la suite de cette initiative. Après le retrait lituanien du forum en 2021, et de l'Estonie et la Lettonie en 2022, le forum est maintenant le 14+1. Certains auteurs soulignent le rôle important de la prise de conscience d'une conditionnalité « cachée », et une préférence au système de l'Union Européenne dans les situations où la BRI entre en compétition avec lui²⁴⁷.

Avant la guerre en Ukraine, la Chine et la Russie concentraient leurs efforts d'influence sur les pays qui se situent entre la mer Baltique et la mer Noire. Les autres pays d'Europe sont pour elles plus difficiles à atteindre du fait de leur forte intégration multilatérale dans l'Union Européenne et l'OTAN. Le début de la guerre en Ukraine a conduit un certain nombre de pays d'Europe de l'Est à adopter une position plus méfiante envers la Chine – ou simplement atlantiste, et/ou européenne –, malgré la mise en exergue de ressources économiques et diplomatiques importantes par la Chine²⁴⁸.

En conclusion, l'Europe Centrale est une région peu importante dans les faits en ce qui concerne les interactions sino-russes directes. Les grands efforts fournis par la Chine (et la Russie) pour y étendre son influence reflètent néanmoins la grande importance qu'elle y accorde. L'Europe Centrale pourrait ainsi encore devenir le théâtre d'importantes évolutions de la relation sino-russe dans un futur proche. Elle est déjà, par conséquences indirectes, d'une pertinence fondamentale pour l'évolution du partenariat sino-russe du fait de la guerre en Ukraine. Les conséquences de la guerre sont abordées en détails dans la section 6.2 du mémoire.

²⁴⁶ Turcsányi et Qiaoan, « Friends or Foes? »

²⁴⁷ Börzel et al., « Collision, Competition or Cooperation? »

²⁴⁸ Rod et al., « Navigating the Silk Road in Central and Eastern Europe »; Qin, *China's Normative Power in Central and Eastern Europe*.

5. Impact des déterminants internes du régime chinois sur sa politique étrangère

Comme évoqué dans l'introduction du mémoire, la politique étrangère de la Chine envers la Russie est souvent interprétée indépendamment des déterminants domestiques, ou avec une compréhension implicite de celle-ci. Cette section isole les principes clés qui dirigent les décisions du gouvernement chinois, et met en évidence la relation étroite qui existe entre les facteurs individuels, domestiques et structurels de la politique chinoise et sa politique étrangère. Il est important de noter qu'il existe un flou autour de la distinction entre la direction du parti d'une manière générale, et les volontés de ses secrétaires généraux individuels, ainsi qu'entre le gouvernement chinois et le PCC. Ceci est particulièrement vrai sous Xi Jinping, étant donné la centralisation du pouvoir entre les mains du président chinois. Pour cette raison, « les priorités du gouvernement », « les priorités du PCC » et « les priorités de Xi Jinping » sont utilisés de manière interchangeable sauf indication contraire.

5.1. De Deng Xiaoping à Xi Jinping : les facteurs individuels et domestiques guidant le PCC

Les principes fondamentaux du PCC n'ont pas changé depuis sa création. L'interprétation de ces principes par les secrétaires généraux du parti et les moyens mis en œuvre par le gouvernement ont cependant beaucoup évolué depuis la mort de Mao Zedong et l'accession de Deng Xiaoping au pouvoir. Au fil des années, l'idéologie marxiste-léniniste et la pensée de Mao Zedong qui constituaient les fondations du PCC – et sont même inscrites par Deng Xiaoping dans la constitution de la RPC comme un des « quatre principes fondamentaux » (四项基本原则, *Sì-xiàng Jīběn Yuánzé*) – a progressivement perdu de sa substance pour laisser place au concept flexible et mieux adapté aux évolutions contemporaines du « socialisme à caractéristiques chinoises » (中国特色社会主义, *Zhōngguó tèsè shèhuìzhǔyì*)²⁴⁹. Ce concept – qui a permis à Deng Xiaoping d'introduire des réformes d'ouverture du marché chinois tout en conservant des caractéristiques d'un régime socialiste – a, depuis, acquis une place centrale dans la pensée politique du PCC. La théorie de Deng

²⁴⁹ Kojima, « Ideology of the Chinese Communist Party », 45.

Xiaoping représente l'importance que le PCC attache au développement économique – modernisation de l'agriculture, industrie, défense nationale, science et technologie²⁵⁰. Les secrétaires généraux successifs du PCC ont chacun développé des théories et concepts définissant la nature du « socialisme aux caractéristiques chinoises » et, par conséquent, orientant les priorités et politiques du parti.

Lors de la célébration du 80^e anniversaire du PCC en 2001, le secrétaire général Jiang Zemin a introduit le concept des « trois représentations » (三个代表, *sāngè dàibiǎo*). Celui-ci stipule que le PCC « doit toujours représenter les demandes de développement des forces productives progressistes chinoises, représenter l'orientation de la culture d'avant-garde et représenter les intérêts fondamentaux de la majorité de la population du pays »²⁵¹. Le concept est inscrit en 2004 dans la constitution et légitime l'inclusion d'entrepreneurs privés au sein du parti²⁵². Jiang Zemin officialise également le concept de « grande renaissance de la nation chinoise », dont Xi Jinping s'est ensuite saisi pour le mettre au centre de son discours.

Dans la même lignée, Hu Jintao introduit le « concept de développement scientifique » (科学发展观, *Kēxué Fāzhǎn Guān*) en 2003, inscrit en 2018 dans la constitution. Ce concept est accompagné du terme de « société harmonieuse » (和谐社会, *héxié shèhuì*), souvent aussi utilisé par Xi Jinping. La théorie de Hu Jintao met en lumière deux nouvelles priorités du gouvernement chinois : s'occuper des inégalités de richesse grandissantes et de la dégradation environnementale²⁵³.

L'accession de Xi Jinping au pouvoir marque un retour partiel à l'idéologie marxiste-léniniste comme mouvement nationaliste ou unificateur²⁵⁴, sans pour autant changer la direction fondamentale du PCC. Les références à Mao Zedong sont plus nombreuses sous son leadership²⁵⁵ et se manifestent notamment par la conduite de campagnes anti-corruption strictes. Xi considère que la corruption pourrait signifier la fin de l'État chinois et prône un ascétisme néo-maoïste²⁵⁶. Les lignes directrices du

²⁵⁰ Marquis et Qiao, *Mao and Markets*, 50.

²⁵¹ *Le Quotidien du Peuple*, « Discours de Jiang Zemin au rassemblement pour marquer le 80^e anniversaire de la fondation du PCC ».

²⁵² Marquis et Qiao, *Mao and Markets*, 50.

²⁵³ Marquis et Qiao, *Mao and Markets*, 50.

²⁵⁴ Kojima, « Ideology of the Chinese Communist Party », 49.

²⁵⁵ Marquis et Qiao, *Mao and Markets*, 50.

²⁵⁶ Yang et Xu, « Corruption and Anti-Corruption »; Goodman, *Handbook of the Politics of China*, 270.

parti restent cependant constantes, et Xi fait de nombreuses références aux concepts introduits par les secrétaires généraux précédents. Tout comme eux, Xi développe sa propre pensée, appelée « pensée de Xi Jinping » et inscrite dans la constitution en 2017. Le slogan du « rêve chinois » (中國夢, *Zhōngguó Mèng*) y est central et réfère à la « grande renaissance de la nation chinoise ». Selon l'universitaire Xiang Lanxin, Xi était un lecteur avide de l'histoire chinoise durant sa jeunesse et est donc profondément affecté par l'idée confucéenne de stabilité sociale²⁵⁷. Son attachement à l'histoire, combiné à un rejet de l'idée de la supériorité occidentale, a conduit Xi Jinping à définir le rêve chinois autour de trois éléments : « un État fort et prospère, un renouveau national et un peuple heureux [...] Pour réaliser ce rêve, Xi doit transformer l'économie chinoise, passant d'un système [...] dysfonctionnel axé sur les exportations à un système mené par la consommation intérieure »²⁵⁸. La période du « siècle d'humiliation » est utilisée comme justification du rêve chinois, le but étant de rétablir la puissance que possédait la Chine avant les interventions occidentales²⁵⁹.

Cette pensée illustre des dynamiques importantes de la politique domestique et ses impacts sur la politique étrangère de la Chine. Le développement économique national est toujours considéré comme la mission principale du PCC²⁶⁰. Cela signifie que maintenir des relations économiques stables avec le reste du monde est absolument crucial pour le gouvernement chinois. En d'autres mots, la RPC cherche à préserver ou lentement adapter les aspects existants de l'ordre international malgré les aspects « agaçants » de ce dernier²⁶¹. Cela est visible au travers des principes guidant le comportement de la Chine sur la scène internationale. Depuis la fin de la guerre froide, la RPC appliquait le principe du *taoguang yanghui*²⁶². Ce principe, qui signifie littéralement « cacher la lumière, nourrir l'obscurité », fut adopté afin de naviguer dans le climat de méfiance sur les capacités et les ambitions de la Chine et la crainte d'une « menace chinoise ». Au fil des années, la RPC s'est progressivement éloignée de ce concept afin de prendre un rôle plus proactif sur la scène internationale, notamment pour protéger ses intérêts dans le monde au fur et à mesure qu'elle développait ses

²⁵⁷ Xiang, « Xi's Dream and China's Future ».

²⁵⁸ Xiang, « Xi's Dream and China's Future ».

²⁵⁹ Andrieu, *Géopolitique des relations russo-chinoises*, 69.

²⁶⁰ Passeri, « Towards the "Great Rejuvenation": State Nationalism, Shifting Identities, and Foreign Policy Choices in Contemporary China ».

²⁶¹ Mitter, « China ».

²⁶² Breslin, « China on the World Stage », 369.

relations commerciales²⁶³. L'action du gouvernement chinois pour chercher à acquérir des avantages au sein de l'ordre existant en protégeant ses secteurs et entreprises clés, plutôt que de chercher à déstabiliser cet ordre montre que « malgré l'articulation [...] d'une vision radicale d'une Chine insatisfaite cherchant à construire un nouvel ordre, [...] l'agenda semble plutôt concerner la manière de faire mieux fonctionner le système existant pour qu'il contribue aux intérêts chinois »²⁶⁴.

Cette stratégie permettrait d'atteindre, à terme, une autosuffisance chinoise. La raison en est que cette autosuffisance serait le moyen du PCC de garantir l'intégrité territoriale et la stabilité nationale de la Chine. Cette idée présente certains parallèles avec la période de la Chine impériale et son sino-centrisme. La recherche de l'autosuffisance chinoise émergerait de la combinaison, au sein du PCC et dans la pensée de Xi Jinping, entre les traditions confucianistes héritées de la Chine impériale, la pensée maoïste, les pensées de Deng Xiaoping, Jiang Zemin et Hu Jintao et finalement des fondations socialistes du PCC. Góralczyk écrit en 2025 que « le règne de Xi Jinping marque un retour clair aux traditions nationales chinoises, depuis l'Antiquité jusqu'aux idées de Mao sur le plan idéologique et conceptuel, associé à l'héritage léniniste de centralisation, de rigueur et de discipline stricte »²⁶⁵.

Selon l'auteur, l'impact du siècle d'humiliation et de la dissolution de l'URSS sur la pensée chinoise ne sont pas à sous-estimer et ne doivent pas être considérés comme un simple outil dans le discours chinois, une interprétation partagée par d'autres auteurs ²⁶⁶. Ces deux événements expliqueraient les tendances autocratiques, nationalistes et la recherche de stabilité et d'unité nationales du PCC d'un côté, mais également la recherche de flexibilité – de son idéologie socialiste par exemple – de l'autre.

5.2. Les États-Unis : le facteur systémique comme ciment du partenariat sino-russe

Le triangle stratégique États-Unis/Russie/Chine est fondamental pour comprendre la coopération politique et diplomatique sino-russe. Comme la section historique le

²⁶³ Breslin, « China on the World Stage », 371.

²⁶⁴ Breslin, « China on the World Stage », 373.

²⁶⁵ Góralczyk, « The Characteristics and Evolution of China's Political System under Xi Jinping ».

²⁶⁶ Rudd, *Chine États-Unis*, 105; Goodman, *Handbook of the Politics of China*, 64.

met en avant, ce triangle stratégique possède ses racines au 19^e siècle et a longtemps joué un grand rôle dans les décisions de politique étrangère de ces trois pays. À l'heure actuelle, la Russie et la Chine ont une perception commune d'une menace (*common threat perception*) représentée par les États-Unis²⁶⁷. Cela les a conduits à développer un discours révisionniste de l'ordre unipolaire des États-Unis, cet ordre « niant » le statut de puissance recherché par la Chine et la Russie²⁶⁸. Du côté de la Chine, cette pression est ressentie par exemple dans la prévalence du libéralisme américain dans le monde, alors que celui-ci a eu du mal à pénétrer une Chine dominée par une pensée traditionaliste néo-confucéenne²⁶⁹.

Certains auteurs argumentent que la méfiance entre les États-Unis, et la Russie et la Chine qui existait durant la guerre froide n'a jamais vraiment disparu depuis la fin de celle-ci. Elle aurait été ravivée selon eux notamment à la suite de l'intervention de l'OTAN au Kosovo en 1999²⁷⁰. Cette méfiance envers la Chine et la Russie était, selon Achcar, aussi présente du côté américain, issue de la nécessité de faire vivre le complexe militaro industriel et canalisée indirectement par l'Irak et la Corée du Nord²⁷¹. La Russie et la Chine, quant à eux, étaient méfiants des possibilités d'action des États-Unis dans leurs 'zones d'influence' : au Xinjiang, au Tibet, à Taiwan, à Hong Kong, dans l'espace post-soviétique...²⁷². La tension sur le contrôle de l'espace géopolitique eurasiatique, historiquement cristallisée autour de l'OTAN, des alliés asiatiques des États-Unis (Japon, Corée du Sud), du soutien à Taiwan et du contrôle des routes maritimes, est aujourd'hui visible autour du positionnement américain sur l'Ukraine, de ses interventions au Vénézuéla et en Iran (impactant les flux énergétiques), et de la guerre commerciale sino-américaine.

Le narratif mis en avant par les deux partenaires est coordonné, comme on peut le voir dans les communications sur les révolutions de couleur²⁷³, sur un OTAN dangereux (« dynamiques de guerre froide ») mais affaibli, sur Taiwan...

²⁶⁷ Korolev, *China-Russia Strategic Alignment in International Politics*, 108-15.

²⁶⁸ Krickovic et Zhang, « Fears of Falling Short versus Anxieties of Decline ».

²⁶⁹ Barclay, « Understanding People and the State ».

²⁷⁰ Radchenko, « The Sino-Russian Relationship in the Mirror of the Cold War ».

²⁷¹ Achcar, *La nouvelle Guerre froide*.

²⁷² Ikenberry et Mastanduno, *International Relations Theory and the Asia-Pacific*, 76.

²⁷³ Bolt et Cross, « Emerging Non-Traditional Security Challenges ».

Malgré ce *block building narrative* et les points communs des discours sino-russes, les approches des deux partenaires divergent sur des aspects essentiels²⁷⁴.

Selon l'auteur Lanxin Xiang

*La Chine n'a pas de raison fondamentale de détruire l'ordre international actuel, mais aspire à en redéfinir certaines règles à l'aune de sa culture et de ses intérêts nationaux. Cette ambition s'ancre dans son héritage civilisationnel prémoderne — davantage que dans une logique d'État-nation — qui place la dimension morale au cœur de la gouvernance, tant intérieure qu'internationale. C'est dans cet esprit que Xi Jinping a proposé le concept de « communauté de destin commun », visant à contester la supériorité occidentale et à défendre le pluralisme culturel et la multipolarité. Dans ses discours publics, notamment celui prononcé à l'UNESCO le 27 mars 2014, Xi a mis en avant trois piliers de la civilisation humaine : la diversité, l'égalité et l'accommodation culturelle.*²⁷⁵

Cette question du compromis culturel entre la Chine et l'Occident n'est pas nouvelle. Il y a quelque quatre cents ans, les missionnaires jésuites conduits par Matteo Ricci avaient déjà élaboré une approche catholique d'accommodation, donnant naissance à la « querelle des rites chinois » — un débat qui allait occuper l'Église pendant près d'un siècle.

D'une manière générale, la Russie cherche à démanteler l'ordre établi dans une attitude disruptive, tandis que la Chine cherche à le réformer pour le rendre plus ouvert à ses influences²⁷⁶. La Chine conçoit la construction d'un bloc non-occidental comme un pont ouvert à une diversité d'acteurs internationaux. La Russie, elle, envisage ce même bloc comme une forteresse fondée avant tout sur le rejet de (l'influence de) l'Occident. Pékin propose également une lecture nuancée des acteurs occidentaux, distinguant l'Union européenne des États-Unis – et capitalisant sur les différences divergentes entre les deux puissances pour tenter d'affaiblir les États-Unis –, là où Moscou a tendance à amalgamer les États-Unis et sa puissance 'vassale', l'UE, en un bloc hostile. Cette observation est appuyée par les actions respectives de ces deux pays dans les différentes régions du monde.

²⁷⁴ Ma et al., « Mirrors and Mosaics ».

²⁷⁵ Xiang, « Xi's Dream and China's Future ».

²⁷⁶ Sagild et Hsiung, « Chinese Re-Examinations of Russia? »

Malgré cette divergence de vision sur l'ordre multipolaire, l'opposition aux États-Unis a jusqu'à présent constitué le ciment du partenariat sino-russe.

5.3. Les priorités de la RPC sous Xi Jinping

La combinaison de l'histoire, de la pensée propre de Xi Jinping et des défis contemporains de la nation chinoise permet de comprendre les fondations des priorités de la RPC depuis 2012. Kevin Rudd²⁷⁷, ancien premier ministre d'Australie et ancien ministre des Affaires étrangères en Australie, a illustré ces priorités en 10 cercles concentriques par ordre d'importance²⁷⁸.

1. Assurer la légitimité du PCC ;
2. Garantir l'unité nationale ;
3. Assurer la prospérité économique ;
4. Concilier l'essor économique avec le développement durable ;
5. Moderniser l'armée ;
6. Entretenir le voisinage de la Chine ;
7. Sécuriser la périphérie maritime de la Chine ;
8. Le développement vers l'ouest et les nouvelles routes de la soie ;
9. Accroître l'influence chinoise en Europe, Afrique, Amérique latine et Arctique ;
10. Changer l'ordre mondial et les règles sur lesquels il repose.

Cette liste de priorités permet de tirer des conclusions intéressantes sur la relation au partenariat stratégique. Premièrement, les défis domestiques constituent la fondation de la politique chinoise dans son ensemble. En d'autres termes, les relations avec les autres pays doivent ultimement pouvoir servir les intérêts propres du pays.

Deuxièmement, l'autosuffisance et la stabilité économique face à tout choc extérieur sont au cœur des priorités du pays – répété à l'occasion du plan quinquennal 2026-2030²⁷⁹. Ces priorités émergent entre autres de l'héritage du sino-centrisme et de l'instabilité du siècle d'humiliation. Le développement durable, le renforcement de la demande domestique et, dans une moindre mesure, la diversification des partenariats

²⁷⁷ Sa conceptualisation des priorités chinoises sous Xi Jinping est considérée fiable sur la base du fait que Kevin Rudd a défendu son doctorat avec succès sur l'idéologie de Xi Jinping en 2022 à l'université d'Oxford, de l'approbation du contenu du livre par des experts du domaine, et de l'appréciation propre de l'auteur de ce mémoire. Voir Wilkins, *Averting a Sino-American Conflict*; Koshy, « Book Review ».

²⁷⁸ Rudd, *Chine États-Unis*.

²⁷⁹ Rudd, *Chine États-Unis*, 132-33; Green, *China's 15th Five-Year Plan*.

économiques font partie de la stratégie pour atteindre l'autosuffisance. Cela a de lourdes conséquences sur le développement à long terme de la coopération économique entre la Russie et la Chine ; la Chine veut éviter d'être trop dépendante des énergies fossiles venant d'une source unique, or cela compose 75% des exportations russes vers la Chine. De plus, une demande chinoise plus importante pourrait donner une marge de manœuvre plus grande dans le choix des exportations chinoises de biens à haute valeur ajoutée.

Troisièmement, la base la plus forte de la coopération sino-russe (militaire et politique) concerne les priorités sécuritaires régionales ((5)-6-7), et le développement de l'influence internationale de la Chine (8-9-10). La Russie est donc un partenaire majeur pour un nombre non-négligeable de priorités, mais celles-ci ne sont pas les plus fondamentales du parti pour autant.

Ainsi, nous pouvons nous attendre à ce que la relation reste stable et étroite pour autant que le gouvernement chinois ne sente pas ses priorités les plus fondamentales menacées. À titre d'exemple, la RPC peut être prête à souffrir d'une moins bonne image dans plusieurs régions du monde pour soutenir la Russie si cela signifie que sa frontière nord reste calme²⁸⁰. Elle partage également volontiers un discours critique des révolutions de couleur, expliqué par son attachement à la stabilité du parti et du pays. Cependant, il n'est pas question de développer la coopération économique avec la Russie de manière que cela conduise à la mise en péril du développement économique chinois – par exemple par un remplacement de la dépendance aux énergies fossiles du Moyen-Orient par celles de la Russie, ou si cela renforce la précarité des campagnes chinoises.

L'attachement du PCC au principe de non-interférence et sa réticence à développer sa présence militaire en Afrique et Asie centrale, ou en Ukraine, peut traduire des craintes que le régime puisse s'en retrouver fragilisé. Il traduit aussi sa préférence pour la flexibilité, comme souligné dans la section 5.1.

²⁸⁰ Cela lui permet aussi de renvoyer une image comparativement plus mesurée que son partenaire russe, et jusqu'à récemment de profiter de la diversion de l'attention américaine des détroits d'Ormuz et de Malacca vitaux pour son économie. Voir Rudd, *Chine États-Unis*, 202.

6. La vision chinoise du partenariat stratégique

Il est intéressant maintenant de se pencher sur le discours du gouvernement et des universitaires chinois, et des évolutions depuis la guerre en Ukraine afin de vérifier leur cohérence avec l'analyse des sections précédentes.

6.1. Le principe de non-alignement

La première utilisation officielle du terme « partenariat stratégique » en relations internationales trouve probablement son origine dans les relations entre l'Union Soviétique et les États-Unis au début des années 90²⁸¹. Le concept de partenariat stratégique n'était pas clairement défini lors de son utilisation officielle en 1996 pour qualifier la relation sino-russe²⁸². C'est pourquoi le partenariat sino-russe a exercé une influence importante sur les définitions ébauchées par la suite dans le domaine des relations internationales. Certaines difficultés méthodologiques pour aborder les partenariats stratégiques existent encore à l'heure actuelle, mais le cadre conceptuel proposé par la littérature est bien plus développé.

Selon Avery Goldstein, les nombreux partenariats stratégiques conclus par la RPC depuis 1996 s'expliquent par le fait que « Pékin a tenté de nouer des liens avec chacune des autres grandes puissances mondiales afin d'augmenter les coûts qu'elles devraient supporter si elles prenaient des mesures contraires aux intérêts de la Chine »²⁸³. Il argumente en 2003 que développer des partenariats, plutôt que des alliances, permettait à la Chine de faire valoir ses intérêts sur la scène internationale, améliorer son image et faciliter l'émergence d'un ordre multipolaire sans contrarier les pays du monde proches des États-Unis. Cette conclusion est partagée par Louis Gautier en 2018, qui ajoute que « la rivalité sino-américaine domine ainsi la politique étrangère chinoise, mais elle ne la polarise pas »²⁸⁴.

L'auteur Xi Laiwang décrit les principes des relations sino-russes par « *three don'ts* » et « *three do's* »²⁸⁵. Les trois « choses qu'il convient de faire » sont être bons voisins, bons partenaires et bons amis. Les trois « choses qu'il convient de ne pas faire

²⁸¹ Kay, « What Is a Strategic Partnership? », 15.

²⁸² Wilkins, « Russo-Chinese Strategic Partnership », 2008.

²⁸³ Ikenberry et Mastanduno, *International Relations Theory and the Asia-Pacific*, 74.

²⁸⁴ Gautier, « Préambule – L'Empire du Milieu au cœur du monde ».

²⁸⁵ Lukin, *China and Russia: The New Rapprochement*, 42.

sont entrer dans une alliance, s'opposer mutuellement, prendre action contre une partie tierce ».

Alexandre Lukin met en évidence, pour la vue officielle du partenariat avant 2022, un article publié en anglais sur *Foreign Affairs* par Fu Ying, ex-vice-ministre des affaires étrangères et ex-présidente de la commission des affaires étrangères du congrès national du peuple²⁸⁶. Dans celui-ci, elle écrit que « Pékin et Moscou sont proches, mais pas des alliés », que « la relation sino-russe est un partenariat stratégique stable et n'est nullement un mariage de convenance » et que « des changements dans les relations internationales depuis la fin de la guerre froide n'ont fait que rapprocher les deux pays »²⁸⁷. Plus récemment, l'ambassadeur chinois Fu Cong à l'Union Européenne a souligné en 2023 que la Chine n'est pas du côté russe dans la guerre en Ukraine et que « 'sans limite' est seulement rhétorique »²⁸⁸.

Xi Jinping lui-même insiste sur le fait que les principes de partenariat et d'alignement sont bien distincts, et rappelle le principe de non-alignement inscrit dans le traité de bon voisinage²⁸⁹. Il est intéressant de noter que la Chine entretient une seule alliance de défense mutuelle dans le monde, avec la République Populaire Démocratique de Corée (RPDC). Celle-ci est qualifiée officiellement de « relation traditionnelle d'amitié et de coopération » (传统友好合作关系)²⁹⁰. Le traité l'entérinant a été signé pendant la guerre froide et a été renouvelé en 2021 pour une période de 20 ans. Le régime chinois évite cependant de mentionner l'alliance. L'entretien de cette alliance par la PRC et la RPDC semble résulter de l'intérêt chinois dans le maintien du *status quo* de la péninsule afin de sécuriser le voisinage, plutôt qu'une forme de fraternité basée sur l'idéologie ou de leur cobelligérance durant la guerre de Corée²⁹¹.

Ces dynamiques traduisent un fort attachement au renvoi d'une Chine non-alignée, avec qui tous les pays du monde peuvent interagir sans que cela porte préjudice à leurs alignements respectifs.

²⁸⁶ Lukin, *China and Russia: The New Rapprochement*, 53-54.

²⁸⁷ Ying, « How China Sees Russia ».

²⁸⁸ Stevis-Gridneff et Erlanger, « China's Ambassador to the E.U. Tries to Distance Beijing From Moscow ».

²⁸⁹ Zhang, « Alliances with Chinese Characteristics? »

²⁹⁰ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « 中国同朝鲜的关系 [Les relations entre la Chine et la Corée du Nord] ».

²⁹¹ Suzuki, « East Asia », 410.

6.2. Réaction chinoise à la guerre en Ukraine (2022)

L'annonce d'un « partenariat sans limites » entre la Russie et la Chine s'est effectuée quelques semaines avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie²⁹².

Il n'est pas entièrement clair si la RPC était au courant des plans russes vis-à-vis de l'Ukraine à ce moment-là. Certaines sources argumentent que le gouvernement chinois n'était pas au courant des plans russes, pointant du doigt le rapatriement en urgence des quelque 6000 étudiants chinois qui se trouvaient toujours en Ukraine, tandis que d'autres sources suggèrent le contraire²⁹³. Le fin mot de cette affaire n'est pas connu publiquement à ce jour et ne permet pas d'arrêter des conclusions.

Toujours est-il que cela a mis la Chine dans une situation difficile. L'histoire et la section sur les priorités domestiques chinoises nous ont permis de comprendre que la Chine tient aux principes de non-interférence, de souveraineté et d'intégrité territoriale – et ce malgré les contradictions que des observateurs extérieurs peuvent trouver dans sa position sur Taiwan ²⁹⁴ . Elle souhaite également conserver des relations économiques fortes et stables avec les pays occidentaux. De l'autre côté, son partenariat stratégique avec la Russie permet de faire progresser son agenda de contestation contre l'hégémonie américaine, conserver sa frontière nord stable, et se fournir en énergies peu chères.

Ainsi, elle a préféré minimiser les dégâts réputationnels et conserver ses champs d'action en offrant un soutien, mais limité, à la Russie dans sa guerre. Sheena Chestnut Greitens le résume bien dans son article datant de 2022²⁹⁵ :

La position de la Chine sur le conflit en Ukraine semble être formée de plusieurs facteurs : un besoin perçu de contrer les Etats-Unis, le désir de soutenir la Russie tout en minimisant les coûts de cette action pour les intérêts chinois, le désir de la Chine d'une stabilité politique interne et des facteurs particuliers de son système politique domestique qui affectent la prise de décision en politique

²⁹² President of Russia, « Joint Statement of the Russian Federation and the People's Republic of China on the International Relations Entering a New Era and the Global Sustainable Development ».

²⁹³ Holland, « China Asked Russia to Delay Ukraine Invasion until after Olympics -NYT ».

²⁹⁴ La vision de la RPC est que Taiwan n'a jamais été un État indépendant de la Chine, tandis que l'Ukraine est un État souverain depuis la dissolution de l'URSS.

²⁹⁵ Chestnut Greitens, « China's Response to War in Ukraine ».

étrangère, et les évaluations en évolution de ce que le conflit en Ukraine peut prédire sur Taiwan.

Xi Jinping a réitéré, comme déjà avant la guerre, le principe de non-alignement de la relation sino-russe et a directement écarté la possibilité de toute alliance formelle qui contraindrait Pékin à soutenir militairement Moscou²⁹⁶.

Un an après le début de la guerre, la Chine a publié un plan en 12 points. Selon Alexander Gabuev, la publication de ce plan consistait plus en un moyen de faire taire les critiques de l'inaction chinoise, plutôt que la recherche d'une réelle résolution²⁹⁷. Le plan en 12 points souligne d'une part le soutien chinois à la Russie et de ses revendications sur l'expansion de l'OTAN à l'est²⁹⁸, et d'autre part condamne l'invasion en soulignant les obligations de la charte de l'ONU de respecter la souveraineté des nations. Loin de signifier une politique étrangère contradictoire, c'est un message dirigé envers différents homologues de la Chine. Comme il est possible de constater trois ans après, ce plan n'a pas résulté sur une résolution du conflit sous médiation chinoise.

Le positionnement chinois reflète une même dynamique d'adaptation du discours à l'environnement. Les votes sur la guerre en Ukraine à l'Assemblée générale de l'ONU comportent les plus grands enjeux ; par conséquent, la Chine s'est abstenue la plupart du temps, a soutenu la Russie en votant contre la suspension de la Russie au Conseil des Droits Humains, mais a toutefois voté en faveur d'une résolution reconnaissant l'agression russe en Ukraine en avril 2023²⁹⁹. Le MERICS a enregistré une légère baisse du nombre de votes coordonnés Chine-Russie, qui est passé de 77% à 67% entre 2018 et 2024³⁰⁰.

En dehors de l'ONU où les enjeux sont moins grands, la Chine se montre plus favorable au soutien envers la Russie. Elle le fait en particulier dans ses médias locaux – qui font porter aux États-Unis la majeure partie de la responsabilité du début de la

²⁹⁶ Zhang, « Alliances with Chinese Characteristics? »

²⁹⁷ Gabuev, *Inside China's Peace Plan for Ukraine*; Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, « China's Position on the Political Settlement of the Ukraine Crisis ».

²⁹⁸ En répétant la nécessité d'« abandonner la mentalité de guerre froide », une formulation fréquemment utilisée par la Chine pour critiquer l'hégémonie américaine et sa stratégie sécuritaire internationale, dont l'OTAN fait partie.

²⁹⁹ United Nations General Assembly, *Cooperation between the United Nations and the Council of Europe*.

³⁰⁰ Andersson, *Friends Moving Apart?*

guerre, présentent l'Europe comme étant mise sous pression par les Etats-Unis pour prendre une posture agressive vis-à-vis de la Russie, et soulignent la neutralité chinoise³⁰¹. Elle continue à condamner à l'ONU « la mentalité dépassée (*outdated*) et les pratiques dangereuses telles que la recherche d'une sécurité absolue, l'incitation à l'affrontement entre blocs et l'élargissement des alliances militaires ne peuvent qu'apporter tumulte et instabilité à l'Europe ainsi qu'au monde entier », visant également les États-Unis³⁰².

En ce qui concerne la défense du principe de souveraineté, il est marquant de se pencher sur les cartes officielles de Baidu, fournies par le gouvernement chinois. Sur celles-ci, les territoires annexés par la Russie, y compris la Crimée³⁰³, ne sont pas reconnus comme tels. Taiwan et l'état indien Arunachal Pradesh sont quant à eux bien englobés dans le territoire chinois, et la mer de Chine méridionale couverte par la ligne en 9 traits.

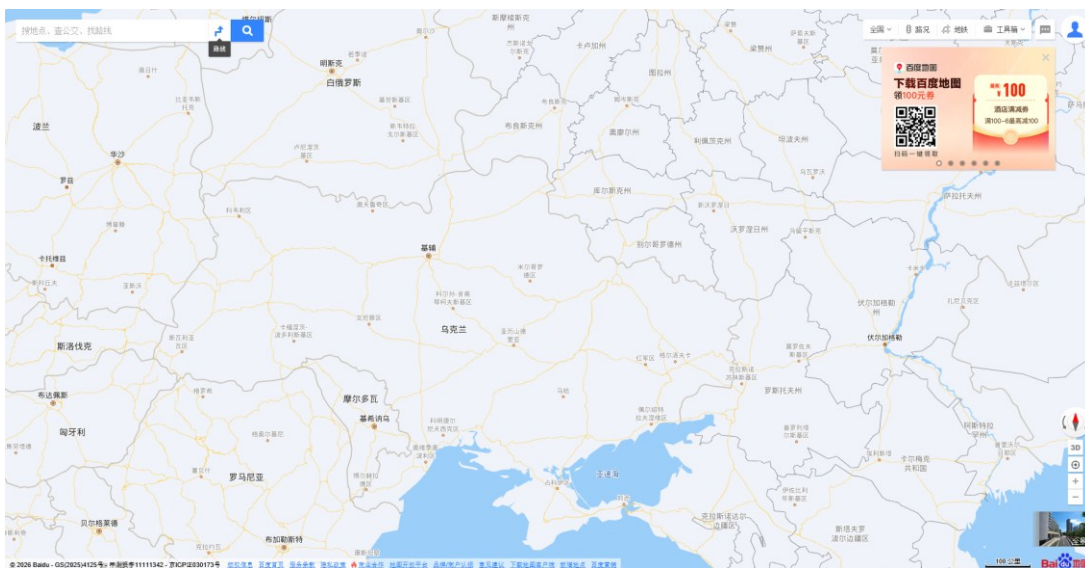


Image 7. Carte chinoise officielle de l'Ukraine. Source : Baidu Maps

Il faut souligner que la Chine bénéficie de la guerre sur certains aspects :

1. La perte de pouvoir relative de la Russie par rapport à la Chine, en particulier sur le plan diplomatique, a accru l'asymétrie de la relation et, par conséquent, la dépendance de la Russie à Pékin.

³⁰¹ Hamilton, *The China-Russia Relationship*, 102-5.

³⁰² Permanent Mission of the People's Republic of China to the UN, « Remarks by Ambassador Geng Shuang at the UN Security Council Briefing of Ukraine ».

³⁰³ Même Google Maps a marqué les frontières de la Crimée avec des traits plutôt qu'une ligne continue pour indiquer un territoire contesté.

2. La guerre a permis à Pékin de renforcer son influence régionale et son image de puissance responsable.
3. L'attention de l'Occident, et en particulier des États-Unis, s'est détournée pendant un temps vers la Russie. Cet effet s'est amoindri en 2026 avec des attaques américaines ciblées au Vénézuéla et en Iran, deux fournisseurs de pétrole chinois.
4. Les augmentations records d'échanges économiques, dont la Chine bénéficie pour diversifier son approvisionnement énergétique à bas coût alors que ses autres fournisseurs sont menacés par les États-Unis.

Dans un premier temps, la Chine a relativement bien soutenu la Russie dans les champs diplomatique et informationnel, en maintenant son partenariat militaire étroit, tout en refusant de fournir une assistance militaire directe comme souligné dans la section 4.2.2.4.

La coopération militaire sino-russe a continué sur un même pied qu'avant le début de la guerre, pour des raisons pragmatiques. Pour la Russie, cela signifie qu'elle n'a pas à s'inquiéter d'une attaque chinoise le long de sa frontière. Pour la Chine, cela lui permet d'apprendre de l'expérience de combat de la Russie contre un adversaire recevant un support occidental³⁰⁴. La fréquence d'exercices conjoints a atteint son pic en 2024, baissant ensuite en 2025³⁰⁵. La majorité des exercices ont eu lieu depuis 2019.

Certains observateurs argumentent que le soutien chinois pour la guerre russe (au détriment de l'Ukraine) est plus profond et subtil que ce qu'il semble. Les exportations de céramique, un élément clef pour les armures corporelles, ont augmenté de 69% vers la Russie et diminué de 61% vers l'Ukraine³⁰⁶. Cela serait un exemple parmi d'autres de l'utilisation du commerce de technologies à double usage à des fins militaires. Selon une étude ukrainienne, la Chine ne serait pas la seule à exporter des technologies à double usage dont les composantes se retrouvent utilisées dans la guerre³⁰⁷.

Les réactions chinoises à la guerre en Ukraine sont cohérentes avec la primauté des déterminants internes de la politique chinoise comme souligné dans la partie 6.3. La

³⁰⁴ Bergmann et Lohsen, *Understanding the Broader Transatlantic Security Implications of Greater Sino-Russian Military Alignment*, 21-22.

³⁰⁵ Hart et al., « How Deep Are China-Russia Military Ties? »

³⁰⁶ Anne Aarup et al., « China Secretly Sends Enough Gear to Russia to Equip an Army ».

³⁰⁷ Bilousova et al., *Russia's Military Capacity and the Role of Imported Components*.

recherche d'équilibre entre son partenaire russe et les pays occidentaux afin de conserver la stabilité de ses relations économiques primerait sur un soutien total de l'« amitié sans limites ». L'approche utilitariste et sino-centrée de la Chine la mène à jouer un triple jeu : soutenir la Russie pour éviter que son régime ne s'effondre, éviter d'attirer des sanctions à son encontre, et profiter des conséquences de la guerre là où cela est possible.

7. Conclusion

Ce mémoire s'est proposé d'analyser les facteurs qui, depuis la perspective chinoise, déterminent la nature et les limites du partenariat stratégique sino-russe, en particulier depuis le début du conflit russo-ukrainien en 2022. Ce mémoire met en lumière que les interprétations divergentes sur le rapprochement ou l'éloignement sino-russe sont généralement toutes partiellement correctes. L'hypothèse de départ était que le partenariat se trouve dans une situation d'immobilité voire d'éloignement progressif, sous l'effet des facteurs domestiques, mitigé par les facteurs individuels et structurels. Celle-ci se trouve confirmée par l'analyse empirique, avec quelques nuances importantes (voir image 8).

Niveau d'analyse	Facteur	Observations empiriques	Impact
Systémique	Triangle stratégique États-Unis/Russie/Chine	Perception commune de la menace américaine ; narratif anti-hégémonique et de monde multipolaire.	Rapprochement
Systémique	Chocs systémiques (2014, 2022)	Isolement russe post-2014 et 2022 ; dépendance commerciale russe à la Chine ; yuanisation de l'économie russe ; cyberattaques.	Mitigé (rapprochement, mais asymétrie croissante et opportunisme chinois)
Systémique	Évolution des équilibres régionaux	Asie centrale : compétition d'influence avec tentatives de complémentarité. Asie de l'Est : le pacte Moscou-Pyongyang bouscule le statu quo. Afrique/Arctique : approches divergentes (géopolitique russe vs géoéconomie chinoise). Europe centrale : essais d'implantation importants.	Immobilisme (coexistence en évitant la concurrence directe – possible future compétition)
Domestique	Priorités domestiques	Objectif d'autarcie chinoise.	Éloignement
Domestique	Stabilité et intégrité territoriale	Recherche de stabilité frontalière (soutien pour éviter l'effondrement et exercices conjoints) ; non-reconnaissance des territoires annexés (principe de souveraineté).	Mitigé (coopération militaire comme facteur de rapprochement, mais limites de la coopération sans intégration)
Domestique	Principe de non-ingérence et non-alignement	Refus d'alliance formelle ; absence d'assistance militaire létale ; discours « sans limites » modulé pour éviter les sanctions.	Immobilisme
Individuel / Domestique	Relations interpersonnelles	Nombreuses rencontres officielles ; affichage de relations chaleureuses (« vieil ami »).	Proximité unique
Individuel	Pensée de Xi Jinping, histoire chinoise et hantise de l'effondrement	Traumatisme de la chute de l'URSS nourrissant des tendances autocratiques et de centralisation pour préserver le régime ; synthèse avec le traditionalisme confucéen (stabilité sociale) pour réformer l'ordre mondial.	Mitigé (acceptation des méthodes de l'autre, mais recherche de stabilité systémique par Xi Jinping)

Image 8 : résumé des dynamiques multiniveau influençant la relation sino-russe. Créé par l'auteur

Au niveau individuel et domestique, l'analyse montre que Xi Jinping s'inscrit dans la continuité idéologique profonde du PCC, tout en comportant des éléments hérités de l'époque maoïste qui le démarquent de ses prédécesseurs. L'autosuffisance

nationale, la primauté du développement économique, la stabilité du régime et l'intégrité territoriale constituent des priorités constantes depuis Deng Xiaoping, réaffirmées à travers les concepts successifs des « trois représentations », du « développement scientifique » et du « rêve chinois ». Le traumatisme de la chute de l'empire et le sino-centrisme qui traverse la société chinoise font que les priorités les plus fondamentales de Pékin sont avant tout domestiques – les cercles intérieurs. Cela signifie que les relations avec les autres pays du monde, dont la Russie, doivent d'abord servir ces priorités. La Russie est un partenaire utile pour les priorités sécuritaires régionales et le développement de l'influence internationale de la Chine, qui constituent les cercles extérieurs de la politique domestique chinoise. Tant que cette hiérarchie reste stable, une alliance sino-russe formelle demeure improbable. Elle décrédibiliserait les principes de non-alignement et non-ingérence de la politique chinoise inscrits dans le traité sino-russe de 2001, et introduirait une dépendance contraire à la logique d'autosuffisance qui structure la politique chinoise contemporaine. Si les cercles intérieurs (existentiels) de la politique chinoise sont menacés par d'autres acteurs que la Russie, le PCC pourrait au contraire envisager de porter le partenariat sino-russe à un niveau d'intégration plus élevé.

Au niveau structurel, deux dynamiques se révèlent déterminantes. D'une part, la relation commune aux États-Unis constitue le principal ciment du partenariat sino-russe, conceptualisé par le triangle stratégique États-Unis/Russie/Chine théorisé vers la fin de la guerre froide. Il est le résultat de plusieurs siècles d'interactions avec la Russie et l'Occident depuis l'officialisation des relations sino-russes en 1689. La perception commune d'une menace américaine rapproche les deux partenaires sur le plan du discours et de la coordination diplomatique, mais leurs visions de l'ordre mondial divergent fondamentalement. Là où la Russie cherche à démanteler l'ordre existant dans une posture disruptive, la Chine cherche à le réformer de l'intérieur pour mieux servir ses intérêts. D'autre part, la relation sino-russe se retrouve progressivement plus asymétrique au fur et à mesure que des chocs systémiques poussent la Russie à se tourner vers la Chine plus que sa méfiance ne l'autorisait, malgré les efforts de coopération. Le premier choc majeur a été 2014, lorsque la Russie s'est retrouvée isolée sur la scène internationale à la suite de son annexion de la Crimée. Le deuxième choc majeur a été le début du conflit russo-ukrainien en 2022, qui présente d'énormes coûts pour la Russie, tant logistiques que par la perte d'accès aux

marchés européens. Cette asymétrie croissante est visible dans une multitude de dynamiques dans les relations sino-russes bilatérales, multilatérales et régionales. L'effritement de la division du travail *de facto* en Asie centrale en est un des exemples les plus marquants. Le discrédit de l'OTSC après le Haut-Karabakh, le retrait de troupes russes pour les envoyer en Ukraine, et le développement d'initiatives chinoises autonomes comme le C+C5, aux côtés d'une BRI qui entre subrepticement en compétition avec l'influence régionale russe et qui nécessite le développement de la présence militaire chinoise, montrent que la Chine comble progressivement le vide laissé par une Russie fragilisée. Enfin, les ambitions chinoises en matière de transition énergétique et d'autosuffisance créent une tension structurelle de long terme avec le profil des échanges commerciaux sino-russes, dominés à près de 75% par les énergies fossiles, une incompatibilité que les experts chinois eux-mêmes commencent à souligner depuis 2014.

Les interactions sino-russes en Afrique, en Asie de l'Est et en Europe de l'Est montrent plutôt la nature fondamentalement compartimentée du partenariat. Sur le continent africain, la relation s'apparente à une coexistence prudente et géographiquement séparée ; les méthodes y sont structurellement divergentes mais arrivent à coexister sur le court terme. En Asie de l'Est, bien que la rhétorique anti-américaine et la multiplication des exercices conjoints soient un signe fort de cohésion, le récent rapprochement militaire entre la Russie et la Corée du Nord bouscule le *statu quo* régional et rompt la dépendance exclusive de Pyongyang envers Pékin, rappelant que les initiatives russes dans son Orient peuvent potentiellement interférer avec les intérêts vitaux de la Chine. Enfin, en Europe de l'Est, la guerre existentielle menée par la Russie met à mal la stratégie diplomatique et commerciale de la Chine dans la région, poussant les pays est-européens à désertir le format 14+1 et à se méfier de l'influence de Pékin au profit de l'axe euro-atlantique. Dans ces trois espaces géographiques, l'axe Moscou-Pékin repose sur un évitement habile de la concurrence directe plutôt que sur une stratégie globale intégrée, chaque État privilégiant ses propres impératifs systémiques et domestiques, parfois au détriment des ambitions de son partenaire.

En Arctique, le partenariat sino-russe, qui se concentre principalement sur l'accès aux ressources énergétiques et au développement de routes logistiques pour la Chine, témoigne d'une approche hautement nuancée dont la trajectoire peut encore évoluer dans un sens comme dans l'autre. La relation y bute, comme dans les autres régions,

structurellement sur l'opposition entre la vision souverainiste et géopolitique de la Russie, et l'approche internationale de Pékin. Cela est particulièrement visible dans les sanctions liées au conflit ukrainien qui pèsent sur des projets comme l'Arctic LNG-2, et donc aux ambitions chinoises dans la région. La posture parfois intransigeante adoptée par la Chine dans les négociations de certains projets illustre l'asymétrie croissante de la relation.

L'évolution depuis 2022 confirme la lecture que nous fournit l'approche réaliste néoclassique. La Chine poursuit un triple but : soutenir la Russie suffisamment pour éviter l'effondrement d'un régime dont la déstabilisation menacerait sa propre sécurité frontalière, éviter d'attirer sur elle-même des sanctions occidentales coûteuses, et profiter des conséquences de la guerre là où cela est possible — diversification énergétique à bas coût, test du système de paiement CIPS, apprentissage de l'expérience de combat russe. La fréquence des exercices militaires conjoints a atteint son pic en 2024 avant de baisser en 2025, et la coopération militaire reste pour le moment limitée à la coordination plutôt qu'à l'interopérabilité, préservant la possibilité d'une désolidarisation rapide si les intérêts chinois l'exigeaient. Le détail révélateur des cyberattaques chinoises ciblant à la fois des infrastructures russes et ukrainiennes au début de la guerre pourrait illustrer cette posture d'équilibriste. Le retrait des investissements directs étrangers chinois en Russie et les débats croissants parmi les experts chinois sur les perspectives de long terme d'un partenaire économiquement fragilisé complètent ce tableau d'une Chine qui gère très prudemment une relation asymétrique, tant que cela permet de remplir ses objectifs régionaux sans menacer ses objectifs intérieurs.

Finalement, le partenariat sino-russe se trouve dans une configuration de statu quo fragile, où des stimuli de court terme continuent de rapprocher les deux puissances tandis que des incompatibilités structurelles de long terme se dessinent avec une clarté croissante. Le partenariat ne se dirige, à l'heure actuelle, ni vers une alliance, ni vers une rupture, et reste une relation asymétrique et opportuniste dont la Chine tient fermement les rênes. Pour Pékin, sa trajectoire dépendra moins de l'amitié affichée entre Xi et Poutine que de l'évolution des priorités domestiques chinoises, des pressions du système international et leurs conséquences sur le calcul coût-bénéfice du maintien de la relation.

Cette analyse mérite d'être étendue de plusieurs manières. Elle a délibérément privilégié la perspective chinoise, laissant ouverte la question d'une analyse des mêmes déterminants depuis Moscou, dont les calculs stratégiques propres mériteraient un examen approfondi. L'opacité du processus décisionnel chinois impose par ailleurs une limite inhérente à toute analyse des facteurs individuels : les intentions réelles de Xi Jinping ne sont accessibles qu'au travers de leurs manifestations publiques et du ressenti de preneurs de décision étrangers à l'issue de conversations personnelles, ce qui laisse une marge d'incertitude que les outils du réalisme néoclassique ne peuvent entièrement combler.

Ce mémoire a par ailleurs délibérément centré son analyse sur l'articulation entre facteurs domestique chinois et politique étrangère, mobilisant le réalisme néoclassique comme cadre structurant. Ce choix a permis une synthèse approfondie des différentes zones d'interaction sino-russes et des déterminants internes du comportement de Pékin, au prix d'un dialogue limité avec la littérature spécialisée sur les partenariats stratégiques et les alliances en tant que tels. Or, cette littérature, au-delà de la taxonomie de Wilkins qui sert de référence centrale dans ce mémoire, offre des outils conceptuels plus fins pour qualifier la nature précise d'un partenariat stratégique par rapport à d'autres formes d'alignement, et pour le situer dans une perspective comparative. Mettre les conclusions de ce mémoire en dialogue avec cette littérature, d'une part, et avec les travaux existants sur la politique domestique russe et ses effets sur la politique étrangère de Moscou, d'autre part, constituerait une piste de recherche particulièrement prometteuse. Une telle démarche permettrait d'affiner la caractérisation du partenariat sino-russe et de déterminer plus précisément les chemins d'évolution possibles. Elle permettrait aussi de tester si les priorités identifiées depuis la perspective chinoise sont compatibles avec celles du côté russe, ou si, au contraire, les calculs de Moscou dessinent une trajectoire divergente qui complexifie encore davantage la nature de cette relation.

La coopération militaire est l'une des dimensions du partenariat sino-russe qui progresse le plus vite, et mérite à ce titre une attention analytique spécifique. Une étude comparative approfondie portant sur les prérequis doctrinaux, logistiques et institutionnels nécessaires à une intégration militaire plus poussée, ainsi que sur les obstacles concrets qui s'y opposent, permettrait de juger avec plus de précision des

possibilités réelles d'évolution vers une alliance – et le type précis d'alliance –, dont le cœur est par définition militaire.

La dimension cyber représente enfin une piste de recherche encore largement inexploitée dans la littérature sur le partenariat sino-russe, alors que les deux pays figurent parmi les acteurs les plus actifs dans ce domaine. Ce mémoire a relevé l'existence de cyberattaques chinoises ciblant simultanément des infrastructures russes et ukrainiennes au début du conflit, sans pouvoir en tirer des conclusions définitives. Une analyse systématique de l'évolution des opérations cyber entre les deux partenaires – leur fréquence, leurs cibles, leurs motivations probables – pourrait fournir un éclairage précieux sur le niveau réel de confiance mutuelle.

8. Bibliographie

Sources primaires

Asian-African Conference. « Final communiqué of the Asian-African conference ». 24 avril 1955. Archivé par AALCO. <https://www.aalco.int/Basicdocuments/FINAL%20COMMUNIQUE%C3%89%20OF%20THE%20ASIAN-AFRICAN%20CONFERENCE.pdf>.

Forum sur la Coopération Sino-Africaine. « Membres africains du FCSA ». Consulté le 26 avril 2026. http://www.focac.org/fra/ltjj_4/ltffcy/.

Le Quotidien du Peuple. « Discours de Jiang Zemin au rassemblement pour marquer le 80ème anniversaire de la fondation du PCC ». 2 juillet 2001. Archivé par Wikiwix. https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Ffrench.peopledaily.com.cn%2F200107%2F02%2Ffra20010702_47951.html#federati on=archive.wikiwix.com&tab=url.

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « Africa ». Consulté le 21 avril 2026. https://www.fmprc.gov.cn/eng/zwjg/zgdsg/2493_665350/.

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « China and Russia: partnership of strategic coordination ». Consulté le 19 décembre 2025. https://www.mfa.gov.cn/eng/zy/wjls/3604_665547/202405/t20240531_11367562.html.

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « China entered into diplomatic relations with independent former Soviet republics ». Consulté le 19 décembre 2025. https://www.fmprc.gov.cn/eng/zy/wjls/3604_665547/202405/t20240531_11367554.html.

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « China's Position on the Political Settlement of the Ukraine Crisis ». 24 février 2023. https://www.mfa.gov.cn/eng/zy/gb/202405/t20240531_11367485.html.

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « Joint Declaration of the People's Republic of China and the Russian Federation on Further Strengthening Cooperation to Uphold the Authority of International Law ». 8 mai 2025. https://www.fmprc.gov.cn/eng/wjb/zzjg_663340/tyfls_665260/tfsxw_665262/202505/t20250509_11617838.html.

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « President Xi Jinping and Russian President Vladimir Putin Jointly Meet the Press ». 16 mai 2024. https://www.mfa.gov.cn/eng/xw/zyxw/202405/t20240530_11332955.html.

Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « President Xi Jinping Makes a State Visit to the Republic of Kazakhstan ». 15 septembre 2022. https://www.mfa.gov.cn/mfa_eng/zy/jj/2022/cxshgsfwhw/202209/t20220915_10766191.html.

- Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « The Declaration of the People's Republic of China and the Russian Federation on the Promotion of International Law ». 26 juin 2016. https://www.fmprc.gov.cn/eng/zy/gb/202405/t20240531_11367332.html.
- Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « Treaty of Good-Neighborliness and Friendly Cooperation Between the People's Republic of China and the Russian Federation ». 24 juillet 2001. https://www.mfa.gov.cn/eng/zy/gb/202405/t20240531_11367098.html.
- Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « 中国—中亚峰会西安宣言（全文） [Déclaration de Xi'an du Sommet Chine-Asie centrale (texte intégral)] ». 19 mai 2023. https://www.fmprc.gov.cn/zyxw/202305/t20230519_11080194.shtml.
- Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. « 中国同朝鲜的关系 [Les relations entre la Chine et la Corée du Nord] ». novembre 2025. https://www.fmprc.gov.cn/web/gjhdq_676201/gj_676203/yz_676205/1206_676404/sbgx_676408/.
- Ministry of Public Security of the People's Republic of China. « Xi Jinping, Putin Sign Joint Statement on Deepening Comprehensive Strategic Partnership of Coordination for the New Era ». 24 mars 2023. <https://www.mps.gov.cn/n2255079/n6865805/n7355748/n8012154/c8932643/content.html>.
- Permanent Mission of the People's Republic of China to the UN. « Remarks by Ambassador Geng Shuang at the UN Security Council Briefing of Ukraine ». 18 juillet 2023. https://un.china-mission.gov.cn/eng/dbtxx_141670/2020070710/2020070714/202307/t20230718_11114866.htm.
- President of Russia. « Conversation with President of China Xi Jinping ». 29 juin 2021. <http://en.kremlin.ru/events/president/news/65940>.
- President of Russia. « Совместное заявление Российской Федерации и Китайской Народной Республики о сотрудничестве по сопряжению строительства Евразийского экономического союза и Экономического пояса Шелкового пути [Déclaration conjointe de la Fédération de Russie et de la République populaire de Chine relative à la coopération pour le couplage du développement de l'Union économique eurasiatique et de la Ceinture économique de la Route de la Soie] ». 8 mai 2015. <http://kremlin.ru/supplement/4971>.
- President of Russia. « Joint Statement of the Russian Federation and the People's Republic of China on the International Relations Entering a New Era and the Global Sustainable Development ». 4 février 2022. <http://en.kremlin.ru/supplement/5770>.
- President of Russia. « Meeting with President of China Xi Jinping ». 4 juillet 2024. <http://en.kremlin.ru/events/president/news/74461>.
- United Nations General Assembly. *Cooperation between the United Nations and the Council of Europe: resolution / adopted by the General Assembly*. Voting data

- A/RES/77/284. United Nations Digital Library, 2023.
<https://digitallibrary.un.org/record/4009707>.
- United Nations General Assembly. « Sixth Special Session, 2209th Plen Mtg ». Compte rendu sténographique (A/PV.2209). 10 avril 1974.
<https://docs.un.org/en/a/pv.2209>.
- The State Council of The People's Republic of China. « China, Russia agree to upgrade relations for new era ». 6 juin 2019.
https://english.www.gov.cn/news/top_news/2019/06/06/content_2814767014_25684.htm.
- The State Council of The People's Republic of China. « Full text: China's Arctic Policy ». 26 janvier 2018.
https://english.www.gov.cn/archive/white_paper/2018/01/26/content_281476_026660336.htm.
- « The Treaty of Friendship, Alliance and Mutual Assistance Between the People's Republic of China and the Soviet Union ». Document déclassifié, Réf. CIA-RDP80R01443R000300050007-8. Février 1950. CIA.
<https://www.cia.gov/readingroom/docs/CIA-RDP80R01443R000300050007-8.pdf>.
- « Treaty of Nibuchu/Nerchinsk ». 1689.
https://moodle2.units.it/pluginfile.php/259339/mod_resource/content/1/Treaty%20of%20Nerchinsk%201689.pdf.
- Xiaohu, Qian, et Ren Xu. « China-Russia Northern/Interaction-2023 exercise concludes ». Ministry of National Defense of the People's Republic of China, 24 juillet 2023.
http://eng.mod.gov.cn/xb/News_213114/TopStories/16239326.html.
- Xinhua. « Full Text of Xi Jinping's Speech at First Session of 14th NPC ». 14 mars 2023.
<https://english.news.cn/20230314/38b6491926ea4c6b82bf7d58d0518a48/c.html>.

Livres et chapitres de livre

- Achcar, Gilbert. *La nouvelle Guerre froide: États-Unis, Russie et Chine, du Kosovo à l'Ukraine*. Éditions du Croquant, 2023.
- Andrew J., Pierre. *Coalitions Building and Maintenance: Gulf War, Kosovo, Afghanistan, War On Terrorism*. Inst. for the Study of Diplomacy, 2002.
- Andrieu, Pierre. *Géopolitique des relations russo-chinoises*. Géopolitiques. PUF, 2023.
- Barclay, William. « Understanding People and the State: A Liberal and Neo-Confucian Comparison ». In *Non-Western Global Theories of International Relations*, édité par Samantha Cooke. Springer International Publishing, 2022.
https://doi.org/10.1007/978-3-030-84938-2_6.

- Battistella, Dario, Jérémie Cornut, et Élie Baranets. « Chapitre 4. Le paradigme réaliste ». In *Théories des relations internationales*. Références. Presses de Sciences Po, 2019. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01>.
- Bermann, Sylvie. *L'ours et le dragon: Chine-Russie, histoire d'une amitié sans limites ?* Tallandier, 2025.
- Biran, Michal. « The Mongol Imperial Space: From Universalism to Glocalization* ». In *The Limits of Universal Rule: Eurasian Empires Compared*, édité par Jörg Rüpke, Michal Biran, et Yuri Pines. Cambridge University Press, 2021. <https://doi.org/10.1017/9781108771061.008>.
- Birgersson, Susanne Michele. *After the Breakup of a Multi-Ethnic Empire: Russia, Successor States, and Eurasian Security*. Praeger, 2002.
- Bolt, Paul J., et Sharyl N. Cross. « Emerging Non-Traditional Security Challenges ». In *China, Russia, and Twenty-First Century Global Geopolitics China, Russia, and Twenty-First Century Global Geopolitics*, vol. 1. Oxford University Press, 2018. <https://doi.org/10.1093/oso/9780198719519.003.0005>.
- Bolt, Paul J., et Sharyl N. Cross. « Historical Foundations, Strategic Visions, and World Order ». In *China, Russia, and Twenty-First Century Global Geopolitics China, Russia, and Twenty-First Century Global Geopolitics*, vol. 1. Oxford University Press, 2018. <https://doi.org/10.1093/oso/9780198719519.003.0001>.
- Breslin, Shaun. « China on the World Stage ». In *Handbook of the Politics of China*, édité par David Stephen Gordon Goodman. Edward Elgar Publishing, 2015. <https://doi.org/10.4337/9781782544371.00032>.
- Burchill, Scott, Andrew Linklater, et Jack Donnelly. *Theories of International Relations*. Sixth edition. Édité par Richard Devetak et Jacqui True. Bloomsbury Academic, 2022.
- Cabestan, Jean-Pierre. *La politique internationale de la Chine: entre intégration et volonté de puissance*. 3e éd. mise à jour et augmentée. Références. Sciences po, les presses, 2022.
- Clarke, Michael E. *Xinjiang and China's Rise in Central Asia: A History*. 1^{re} éd. Routledge Contemporary China Series 64. Routledge, 2011.
- Fairbank, John King, éd. *The Cambridge History of China. 10: Late Ching, 1800 - 1911: Pt. 1*. Cambridge University Press, 1978.
- Gabuev, Alexander. « Unwanted but Inevitable: Russia's Deepening Partnership with China Post-Ukraine ». In *Sino-Russian Relations in the 21st Century*, édité par Jo Inge Bekkevold et Bobo Lo. Springer International Publishing, 2019. https://doi.org/10.1007/978-3-319-92516-5_3.
- Ge, Zhao Guang. *Qu'est-ce que la Chine ? territoires, ethnies, cultures et histoire*. Traduit par Lun Zhang et Nathalie Perreau-Zhang. Asie(s). 2013; Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2024.
- Goodman, David Stephen Gordon. *Handbook of the Politics of China*. Handbooks of Research on Contemporary China. Edward Elgar publishing, 2015.

- Góralczyk, Bogdan J. « The Characteristics and Evolution of China's Political System under Xi Jinping ». In *China under Xi Jinping: An Interdisciplinary Assessment*, édité par Michał Dahl, Maciej Szatkowski, et Hanna Kupś. Studies in Critical Social Sciences, volume 282. Brill, 2025.
- Hamilton, Robert. *The China-Russia Relationship: The Dance of the Dragon and the Bear*. Global Power Shift. Springer Nature Switzerland, 2024. <https://doi.org/10.1007/978-3-031-69260-4>.
- Humphrey, Caroline, éd. *Trust and Mistrust in the Economies of the China-Russia Borderlands*. Amsterdam University Press, 2018. 1^{re} éd. Routledge, 2025. <https://doi.org/10.5117/9789089649829>.
- Ikenberry, Gilford John, et Michael Mastanduno. *International Relations Theory and the Asia-Pacific*. Columbia University Press, 2003.
- Jeangène Vilmer, Jean-Baptiste. « Chapitre II. Le réalisme ». In *Théories des relations internationales*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2023.
- Kaczmarek, Marcin. « Domestic Politics: A Forgotten Factor in the Russian-Chinese Relationship ». In *Russia-China Relations: Emerging Alliance or Eternal Rivals?*, édité par Sarah Kirchberger, Svenja Sinjen, et Nils Wörmer. Springer International Publishing, 2022. https://doi.org/10.1007/978-3-030-97012-3_4.
- Kirchberger, Sarah. « Russian-Chinese Military-Technological Cooperation and the Ukrainian Factor ». In *Russia-China Relations: Emerging Alliance or Eternal Rivals?*, édité par Sarah Kirchberger, Svenja Sinjen, et Nils Wörmer. Global Power Shift. Springer International Publishing, 2022. https://doi.org/10.1007/978-3-030-97012-3_5.
- Kojima, Kazuko. « Ideology of the Chinese Communist Party ». In *Handbook of the Politics of China*, édité par David Stephen Gordon Goodman. Edward Elgar Publishing, 2015. <https://doi.org/10.4337/9781782544371.00010>.
- Korolev, Alexander. *China-Russia Strategic Alignment in International Politics*. 1^{re} éd. Routledge, 2022. <https://doi.org/10.5117/9789463725248>.
- Korppoo, Anna, et Yue Wang. « Sino-Russian Arctic Gas Cooperation Amid New Geopolitical Realities: Impacts and Perceptions ». In *China-Russia Relations in the Arctic: Friends in the Cold?*, édité par Iselin Stensdal et Gørild Heggelund. Springer Nature Switzerland, 2024. https://doi.org/10.1007/978-3-031-63087-3_9.
- Lobell, Steven E. « Threat assessment, the state, and foreign policy: a neoclassical realist model ». In *Neoclassical Realism, the State, and Foreign Policy*, édité par Jeffrey W. Taliaferro, Norrin M. Ripsman, et Steven E. Lobell. Cambridge University Press, 2009. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511811869.002>.
- Lukin, Alexander. *China and Russia: The New Rapprochement*. Polity Press, 2018.
- Lukin, Alexander. « From Mysterious Neighbor to Weak Ally: The Image of China in Imperial Russia ». In *The Bear Watches the Dragon*. Routledge, 2003. <https://doi.org/doi.org/10.4324/9781315290539>.
- MacMurray, John Van Antwerp. *Treaties and Agreements with and Concerning China, 1894-1919*. Oxford University Press, 1921.

- Mancall, Mark. *Russia and China: Their Diplomatic Relations to 1728*. Harvard East Asian Series 61. Harvard University Press, 1971.
- Marquis, Christopher, et Kunyuan Qiao. *Mao and Markets: The Communist Roots of Chinese Enterprise*. Yale University Press, 2022.
- Moe, Arild. « A Chinese Railway to the Arctic? The Belkomur Project and the Role of China ». In *China-Russia Relations in the Arctic: Friends in the Cold?*, édité par Iselin Stensdal et Gørild Heggelund. Springer Nature Switzerland, 2024. https://doi.org/10.1007/978-3-031-63087-3_6.
- Morgenthau, Hans Joachim, et Kenneth W. Thompson. *Politics among Nations: The Struggle for Power and Peace*. 6^e éd. Alfred A. Knopf, 1985.
- Naumov, Igor' Vladimirovič. *The History of Siberia*. Édité par David Norman Collins. Routledge Studies in the History of Russia and Eastern Europe 6. Routledge, 2006.
- Pancov, Aleksandr Vadimovič. *The Bolsheviks and the Chinese Revolution, 1919-1927*. Chinese Worlds. University of Hawaii Press, 2000.
- Passeri, Andrea. « Towards the “Great Rejuvenation”: State Nationalism, Shifting Identities, and Foreign Policy Choices in Contemporary China ». In *Rekindling the Strong State in Russia and China: Domestic Dynamics and Foreign Policy Projections*, édité par Stefano Bianchini et Antonio Fiori. BRILL, 2020. <https://doi.org/10.1163/9789004428898>.
- Qin, Fangxing. *China's Normative Power in Central and Eastern Europe: The Case of China-Czech Relations*. Politics in Asia. Routledge, Taylor & Francis Group, 2025.
- Ripsman, Norrin M., Jeffrey W. Taliaferro, et Steven E. Lobell. *Neoclassical Realist Theory of International Politics*. Oxford University Press, 2016.
- Robinson, David M. *In the Shadow of the Mongol Empire: Ming China and Eurasia*. 1^{re} éd. Cambridge University Press, 2020. <https://doi.org/10.1017/9781108687645>.
- Rod, Zdeněk, Tomáš Kolomazník, Richard Straka, et Miroslav Plundrich. « Navigating the Silk Road in Central and Eastern Europe ». In *Routledge Handbook of China's Belt and Road Initiative in Eurasia*. Routledge, 2025.
- Rudd, Kevin. *Chine États-Unis: cette guerre qu'on peut encore éviter*. Traduit par Christophe Jaquet. Odile Jacob, 2025.
- Shen, Zhihua. *Mao, Stalin and the Korean War: Trilateral Communist Relations in the 1950s*. Cold War History Series. Routledge, 2012.
- Shen, Zhihua, et Yafeng Xia. *Mao and the Sino-Soviet partnership, 1945-1959: a new history*. The Harvard Cold War studies book series. Lexington Books, 2015.
- Shinn, David H., et Joshua Eisenman. *China's Relations with Africa: A New Era of Strategic Engagement*. Columbia University Press, 2023. <https://doi.org/10.7312/shin21000>.
- Snyder, Glenn H. *Alliance Politics*. 1^{re} éd. Cornell Studies in Security Affairs. Cornell Univ. Press, 1997.

- Suzuki, Shogo. « East Asia ». In *Handbook of the Politics of China*, édité par David Stephen Gordon Goodman. Edward Elgar Publishing, 2015. <https://doi.org/10.4337/9781782544371.00034>.
- Tabak, Mehmet. « Kenneth N. Waltz's Realism ». In *Realism in International Relations: The Making of a Disarrayed Tradition*. Springer Nature Switzerland, 2025. https://doi.org/10.1007/978-3-031-83227-7_4.
- Tabak, Mehmet. « Varieties of Neoclassical Realism ». In *Realism in International Relations: The Making of a Disarrayed Tradition*. Springer Nature Switzerland, 2025. https://doi.org/10.1007/978-3-031-83227-7_9.
- Taliaferro, Jeffrey W., Steven E. Lobell, et Norrin M. Ripsman. « Introduction ». In *Neoclassical Realism, the State, and Foreign Policy*. Cambridge University Press, 2009. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511811869.001>.
- Waltz, Kenneth Neal. *Theory of International Politics*. 1^{re} éd. McGraw-Hill, 1979.
- Wishnick, Elizabeth. « The Russian Invasion of Ukraine and the Sino-Russian Partnership ». In *Not Just Another Cold War: The Global Implications of the US-China Rivalry*, édité par Bård Nikolas Vik Steen. Oxford University Press, 2025. <https://doi.org/10.1093/9780197799932.003.0015>.
- Yang, Dali L., et Yan Xu. « Corruption and Anti-Corruption ». In *Handbook of the Politics of China*. Edward Elgar Publishing, 2015. <https://doi.org/10.4337/9781782544371.00025>.
- Yu, Lei. « China-Russia Military Partnership ». In *The Rise of China and the China-Russia Strategic Partnership*. Springer Nature, 2024. https://doi.org/10.1007/978-981-96-0997-0_4.
- Yu, Lei. « China-Russia Partnership and the Shanghai Cooperation Organization (SCO) ». In *The Rise of China and the China-Russia Strategic Partnership*. Springer Nature, 2024. https://doi.org/10.1007/978-981-96-0997-0_6.

Articles scientifiques

- Alexeeva, Olga, et Frédéric Lasserre. « The Evolution of Sino-Russian Relations as Seen from Moscow: The Limits of Strategic Rapprochement ». Traduit par Elizabeth Guill. *China Perspectives* 2018, n° 3 (2018): 69-77. <https://doi.org/10.4000/chinaperspectives.8197>.
- Alexeeva, Olga V., et Frédéric Lasserre. « Dynamique des corridors ferroviaires en Asie centrale : autour de la Chine, coopération ou rivalités entre puissances régionales ? » *Géographie. Revue internationale et stratégique* 125, n° 1 (2022): 31-42. <https://doi.org/10.3917/ris.125.0031>.
- Alexeeva, Olga V., et Frédéric Lasserre. « Entre coopération et rivalité : le partenariat sino-russe en Arctique à l'épreuve de la guerre en Ukraine: » *Hérodote* n° 197, n° 2 (2025): 81-95. <https://doi.org/10.3917/her.197.0081>.
- Al-Qahtani, Mutlaq. « The Shanghai Cooperation Organization and the Law of International Organizations ». *Chinese Journal of International Law* 5, n° 1 (2006): 129-47. <https://doi.org/10.1093/chinesejil/jml012>.

- Arynov, Zhanibek, et Temirlan Umirbekov. « Contesting the unknown? Public perceptions of the Collective Security Treaty Organization (CSTO) in Armenia, Kazakhstan, and Kyrgyzstan ». *Contemporary Security Policy* 46, n° 4 (2025): 1197-224. <https://doi.org/10.1080/13523260.2025.2474868>.
- Balci, Bayram. « Le déclin de la Russie en Asie centrale ». *Études* 4333, n° 1 (2026): 19-31. <https://doi.org/10.3917/etu.4333.0021>.
- Batyuk, V. I., et Yu. V. Morozov. « The China–US–Russia “Triangle” and Africa ». *Herald of the Russian Academy of Sciences* 92, n° 15 (2022): S1383-89. <https://doi.org/10.1134/S1019331622210031>.
- Bi, Ruigang, Zonglai Kou, et Mingyang Xu. « The unintended spillover effects of economic sanctions: evidence from the Russia-Ukraine war ». *Applied Economics Letters*, 16 juin 2025, 1-7. <https://doi.org/10.1080/13504851.2025.2520435>.
- Bilz-Leonhardt, Marlies. « Deconstructing the Myth of the Tatar Yoke ». *Central Asian Survey* 27, n° 1 (2008). <https://doi.org/10.1080/02634930802213916>.
- Börzel, Tanja A., Julia Langbein, Lunting Wu, et Valentin Krüsmann. « Collision, Competition or Cooperation? China’s BRI and the EU’s Development Policies Towards Eastern Europe ». *Global Policy* 17, n° 1 (2025): 71-80. <https://doi.org/10.1111/1758-5899.70086>.
- Chestnut Greitens, Sheena. « China’s Response to War in Ukraine ». *Asian Survey* 62, n°s 5-6 (2022): 751-81. <https://doi.org/10.1525/as.2022.1807273>.
- CiVelekoğlu, İlke. « Strategic Coexistence or Cautious Competition? Understanding China–Russia Engagement in Africa ». *International Journal of Social Sciences* 10, n° 42 (2026): 82-100. <https://doi.org/10.52096/usbd.10.42.05>.
- Dittmer, Lowell. « The Strategic Triangle: An Elementary Game-Theoretical Analysis ». *World Politics* 33, n° 4 (1981): 485-515. <https://doi.org/10.2307/2010133>.
- Dubogryzova, Darya G. « Основные направления сотрудничества КНР и Беларуси [Principaux axes de coopération entre la RPC et la Biélorussie] ». *Постсоветские исследования [Études post-soviétiques]* 3, n° 8 (2020): 694-706. <https://doi.org/10.24412/2618-7426-2020-8-694-707>.
- Egorycheva, Elena A. « Central Asia as an area of China’s and Russia’s interests ». *RUDN Journal of Economics* 27, n° 4 (2019): 732-42. <https://doi.org/10.22363/2313-2329-2019-27-4-732-742>.
- Fan, Zhang. « Characteristics of the Yuan dynasty: Reflections on several issues from Mongol Yuan history ». *Chinese Studies in History* 51, n° 1 (2018): 51-69. <https://doi.org/10.1080/00094633.2018.1466564>.
- Gautier, Louis. « Préambule – L’Empire du Milieu au cœur du monde ». *Revue Défense Nationale* 811, n° 6 (2018): 9-17. <https://doi.org/10.3917/rdna.811.0009>.
- Gerber, Theodore P., et Qian He. « Sino-phobia in Russia and Kyrgyzstan ». *Journal of Contemporary China* 31, n° 133 (2022): 38-56. <https://doi.org/10.1080/10670564.2021.1926090>.

- Hong, Xu. « The Chair's Summary of the Colloquium on the Five Principles of Peaceful Coexistence and the Development of International Law Held in Beijing on May 27, 2014 ». *Chinese Journal of International Law* 13, n° 3 (2014): 501-5. <https://doi.org/https://doi.org/10.1093/chinesejil/jmu024>.
- Hsu, Jing-Yun, et Jenn-Jaw Soong. « Opportunities and Challenges of China's Economic and Political Development Under the Third Terms of Xi Leadership: A "No Limits" Partnership Between China and Russia? » *The Chinese Economy* 58, n° 1 (2024): 79-95. <https://doi.org/10.1080/10971475.2024.2373640>.
- Jardine, Bradley, Akbota Karibayeva, et Edward Lemon. « Bumps Along the Belt and Road: Unpacking Sinophobic Sentiments in Central Asia (2002–2023) ». *Europe-Asia Studies* 77, n° 4 (2025): 617-37. <https://doi.org/10.1080/09668136.2025.2486300>.
- Ji, You, et Xiangning Wu. « The Enduring Sino–Russian Strategic Relations of Mutual Dependence—The Attribute of Military Cooperation ». *Journal of Contemporary China* 34, n° 155 (2025): 819-40. <https://doi.org/10.1080/10670564.2024.2342898>.
- Kaczmariski, Marcin. « China-Russia Partnership: An Axis of Revisionism? » *Asia & the Pacific Policy Studies* 13, n° 1 (2026): e70066. <https://doi.org/10.1002/app5.70066>.
- Karakhan, L. M. « Agreements Between the Republic of China and the Union of Soviet Socialist Republics and Annexes ». *American Journal of International Law* 19, n° S2 (1925): 53-63. <https://doi.org/10.2307/2212995>.
- Kaufman, Alison Adcock. « The "Century of Humiliation," Then and Now: Chinese Perceptions of the International Order ». *Pacific Focus* 25, n° 1 (2010): 1-33. <https://doi.org/10.1111/j.1976-5118.2010.01039.x>.
- Kay, Sean. « What Is a Strategic Partnership? » *Problems of Post-Communism* 47, n° 3 (2000): 15-24. <https://doi.org/10.1080/10758216.2000.11655882>.
- Kolosov, Vladimir, et Maria Zotova. « The 'Pivot to the East' and China in Russian Discourse ». *Geopolitics* 28, n° 2 (2023): 879-903. <https://doi.org/10.1080/14650045.2021.1952184>.
- Korolev, Alexander. « On the Verge of an Alliance: Contemporary China-Russia Military Cooperation ». *Asian Security* 15, n° 3 (2019): 233-52. <https://doi.org/10.1080/14799855.2018.1463991>.
- Korolev, Alexander, et Vladimir Portyakov. « Reluctant Allies: System-Unit Dynamics and China-Russia Relations ». *International Relations* 33, n° 1 (2019): 40-66. <https://doi.org/10.1177/0047117818812561>.
- Koshy, Sanoop Sajan. « Book Review: Kevin Rudd, The Avoidable War: The Dangers of a Catastrophic Conflict between the US and Xi Jinping's China ». *Journal of Asian Security and International Affairs* 11, n° 1 (2024): 146-48. <https://doi.org/10.1177/23477970241230359>.

- Krickovic, Andrej. « Catalyzing Conflict: The Internal Dimension of the Security Dilemma ». *Journal of Global Security Studies* 1, n° 2 (2016): 111-26. <https://doi.org/10.1093/jogss/ogw002>.
- Krickovic, Andrej, et Chang Zhang. « Fears of Falling Short versus Anxieties of Decline: Explaining Russia and China's Approach to Status-Seeking ». *The Chinese Journal of International Politics* 13, n° 2 (2020): 219-51. <https://doi.org/10.1093/cjip/paaa006>.
- Ma, Ming, Daniil Romanov, Alexander Libman, et Genia Kostka. « Mirrors and Mosaics: Deciphering Chinese and Russian Domestic Bloc-Building Narratives ». *Perspectives on Politics* 23, n° 4 (2025): 1401-25. <https://doi.org/10.1017/S1537592724002202>.
- Mallett, Ellis, et Thomas Juneau. « A Neoclassical Realist Theory of Overbalancing ». *Global Studies Quarterly* 3, n° 2 (2023): 1-12. <https://doi.org/10.1093/isagsq/ksad023>.
- Mitter, Rana. « China: Revolutionary or Revisionist? » *The Washington Quarterly* 45, n° 3 (2022): 7-21. <https://doi.org/10.1080/0163660X.2022.2124017>.
- Papageorgiou, Maria, et Alena Vysotskaya Guedes Vieira. « Assessing the Changing Sino–Russian Relationship: A Longitudinal Analysis of Bilateral Cooperation in the Post-Cold War Period ». *Europe-Asia Studies* 76, n° 4 (2024): 632-58. <https://doi.org/10.1080/09668136.2023.2276677>.
- Papelitzky, Elke. « Mapping tianxia and mapping the world: Cosmopolitan ideas in geographic sources of fifteenth- to eighteenth-century China ». *Modern Asian Studies* 58, n° 4 (2024): 1154-80. <https://doi.org/10.1017/S0026749X23000306>.
- Pardo, Ramon Pacheco, et Yeong Ik Kim. « Russia's Invasion of Ukraine and China–North Korea Relations: Stronger Weak–Great Power Alignment ». *Asian Survey* 62, n° 5/6 (2022): 920-44. <https://doi.org/10.1525/as.2022.1799746>.
- Parent, Joseph M., et Sebastian Rosato. « Balancing in Neorealism ». *International Security* 40, n° 2 (2015): 51-86. https://doi.org/10.1162/ISEC_a_00216.
- Primiano, Christopher B. « The dragon in central Asia: Is China's increased economic involvement resulting in security gains? » *Asian Security* 19, n° 3 (2023): 228-48. <https://doi.org/10.1080/14799855.2023.2246390>.
- Radchenko, Sergey. « The Sino–Russian Relationship in the Mirror of the Cold War ». *China International Strategy Review* 1, n° 2 (2019): 269-82. <https://doi.org/10.1007/s42533-019-00030-x>.
- Sagild, Rebekka Åsnes, et Christopher Weidacher Hsiung. « Chinese Re-Examinations of Russia? The Strategic Partnership in the Wake of Russia's War Against Ukraine ». *Journal of Contemporary China* 34, n° 155 (2025): 781-96. <https://doi.org/10.1080/10670564.2024.2358876>.
- Šandor, Filip, et Daniel Gurnák. « The Far East Region – The stumbling block in Sino-Russian relations? » *Human Geographies – Journal of Studies and Research in Human Geography* 19, n° 1/2025 (2025): 1-19. <https://doi.org/10.5719/hgeo.2025.191.5>.

- Schweller, Randall L. « Unanswered Threats: A Neoclassical Realist Theory of Underbalancing ». *International Security* 29, n° 2 (2004): 159-201. <https://doi.org/10.1162/0162288042879913>.
- Sharafetdinova, Alina. « The DPRK in the Foreign Policy of the People's Republic of China: Dynamics of Relations ». *The World and Eurasia* 3, n° 1 (2024): 81-101.
- Shin, Kawashima. « Perception of a “Color Revolution” in China under the Xi Jinping Regime and National Security Implications—Close interconnection between domestic politics and diplomacy— ». *Asia-Pacific Review* 30, n° 3 (2023): 79-98. <https://doi.org/10.1080/13439006.2023.2311565>.
- Tanaka, Amane. « Counter-terrorism cooperation in Central Asia after the Taliban's takeover of Afghanistan: strategic and institutional adaptation ». *Journal of Contemporary East Asia Studies*, 8 avril 2026, 1-26. <https://doi.org/10.1080/24761028.2026.2654333>.
- Turcsányi, Richard, et Runya Qiaoan. « Friends or Foes? How Diverging Views of Communist Past Undermine the China-CEE ‘16+1 Platform’ ». *Asia Europe Journal* 18, n° 3 (2020): 397-412. <https://doi.org/10.1007/s10308-019-00550-6>.
- Vrady, Sergey. « RussiaTaiwan Relations: History and Perspectives ». *Contemporary Chinese Political Economy and Strategic Relations: An International Journal* 3, n° 1 (2017): 213-43.
- Xiang, Lanxin. « Xi's Dream and China's Future ». *Survival* 58, n° 3 (2016): 53-62. <https://doi.org/10.1080/00396338.2016.1186978>.
- Yu, Lei, et Sophia Sui. « China-Russia Strategic Partnership: The Strategic Fulcrum of China's Rise? ». *International Journal* 79, n° 1 (2024): 40-60. <https://doi.org/10.1177/00207020241232987>.
- Yuan, Jingdong. « Forging a New Security Order in Eurasia: China, the SCO, and the Impacts on Regional Governance ». *Chinese Political Science Review* 8, n° 3 (2023): 422-39. <https://doi.org/10.1007/s41111-022-00223-7>.
- Zakaria, Fareed, et Jack Snyder. « Realism and Domestic Politics: A Review Essay ». *International Security* 17, n° 1 (1992): 177. <https://doi.org/10.2307/2539162>.
- Zemánek, Ladislav. « Belt & Road Initiative and Russia: From Mistrust towards Cooperation ». *Human Affairs* 30, n° 2 (2020): 199-211. <https://doi.org/10.1515/humaff-2020-0019>.
- Zhang, Feng. « The Xi Jinping Doctrine of China's International Relations ». *Asia Policy* 14, n° 3 (2019): 7-24.
- Zhang, Ketian. « Alliances with Chinese Characteristics? The Contents and Rationale of China's Strategic Partnerships ». *International Politics*, publication en ligne anticipée, 2 juin 2025. <https://doi.org/10.1057/s41311-025-00701-0>.

Littérature grise

- Andersson, Patrik. *Friends Moving Apart? China and Russia at the United Nations*. MERICS, 2025. <https://merics.org/en/comment/friends-moving-apart-china-and-russia-united-nations>.
- Bergmann, Max, et Andrew Lohsen, éd. *Understanding the Broader Transatlantic Security Implications of Greater Sino-Russian Military Alignment*. CSIS, 2022. <https://www.csis.org/analysis/understanding-broader-transatlantic-security-implications-greater-sino-russian-military>.
- Bilousova, Olena, Oleksii Gribanovskiy, Benjamin Hilgenstock, Elina Ribakova, Nataliia Shapoval, et Vladyslav Vlasiuk. *Russia's Military Capacity and the Role of Imported Components*. Kyiv School of Economics Institute, 2023. <https://kse.ua/wp-content/uploads/2023/06/Russian-import-of-critical-components.pdf>.
- Chen, Wenjie, Michele Fornino, et Henry Rawlings. « Navigating the Evolving Landscape between China and Africa's Economic Engagements ». IMF Working Papers. *IMF Working Papers* 2024, n° 037 (2024). <https://doi.org/https://doi.org/10.5089/9798400267840.001>.
- Chupilkin, Maxim, Beata Javorcik, et Alexander Plekhanov. *The Eurasian Roundabout: Trade Flows Into Russia Through the Caucasus and Central Asia*. EBRD Working Paper N° 276. SSRN, 2023. <https://doi.org/10.2139/ssrn.4368618>.
- Gabuev, Alexander. « Inside China's Peace Plan for Ukraine ». Carnegie Endowment for International Peace, 1 mars 2023. <https://carnegieendowment.org/russia-eurasia/politika/2023/02/inside-chinas-peace-plan-for-ukraine>.
- George, Mathew, Katarina Djokic, Zain Hussain, Pieter D. Wezeman, et Siemon T. Wezeman. *Trends in International Arms Transfers*, 2025. Stockholm International Peace Research Institute, 2026. <https://doi.org/10.55163/OSMS3959>.
- Green, Erik. *China's 15th Five-Year Plan*. IISS, 2026. <https://www.iiss.org/online-analysis/online-analysis/2026/03/chinas-15th-five-year-plan/>.
- Hart, Brian, Bonny Lin, Matthew P. Funairole, et al. « How Deep Are China-Russia Military Ties? » ChinaPower Project, 28 octobre 2025. <https://chinapower.csis.org/china-russia-military-cooperation-arms-sales-exercises/>.
- Hu, Xinying, et Linyi Zheng. « Inventing the Barbarians: The Changing Contexts of Yi in the Late Qing Dynasty ». *Proceedings of the 2021 4th International Conference on Humanities Education and Social Sciences (ICHESS 2021)*, Advances in Social Science, Education and Humanities Research, 4 décembre 2021. <https://doi.org/10.2991/assehr.k.211220.259>.
- Huasheng, Zhao. « Sino-Russian Economic Cooperation in the Far East and Central Asia since 2012 ». *Eurasia Border Review* 6, n° 1 (2015). <https://doi.org/10.14943/ebr.6.1.103>.
- Huld, Arendse. « China's Rare Earth Elements: What Businesses Need to Know ». *China Briefing*, 29 août 2025. <https://www.china-briefing.com/news/chinas-rare-earth-elements-dominance-in-global-supply-chains/>.

- Jayaprakash, Rajoli Siddharth. *A decadal review of Russia-China economic relations*. ORF Occasional Papers 462. Observer Research Foundation, 2025. <https://www.orfonline.org/research/a-decadal-review-of-russia-china-economic-relations>.
- Jiaxuan, Lian, et Zhao Long. *Russia and North Korea Build a “Comprehensive” Relationship: The Driving Logic, Spillover Effects, and Structural Shortcomings* [俄朝构建“全方位”关系：驱动逻辑、外溢效应与结构短板]. CSIS Interpret: China, original work published in Academic Journal of Russian Studies [俄罗斯学刊], 2023. <https://interpret.csis.org/translations/russia-and-north-korea-build-a-comprehensive-relationship-the-driving-logic-spillover-effects-and-structural-shortcomings/>.
- Keller, Wolfgang, et Carol H. Shiue. *The Economic Consequences of the Opium War*. NBER Working Paper N° 29404. Cambridge, MA, 2021. <https://doi.org/10.3386/w29404>.
- Lam, Sze Hong. « Unequal Treaties: Revisiting China’s Approaches Toward Colonial Injustice ». *SSRN Electronic Journal*, publication en ligne anticipée, 2023. <https://doi.org/10.2139/ssrn.4567872>.
- Melella, Cosimo. « Coordination in Offensive and Defensive Cyberoperations: Dissecting China, Russia, and NATO’s Approaches in Cyberspace ». Thèse de doctorat, Università degli studi di Genova, 2024. https://doi.org/10.15167/MELELLA-COSIMO_PHD2024-12-06.
- Papava, Vladimer. « Transport Corridors of Central Asia – Facing the Challenges of Confrontational Globalization ». *SSRN Electronic Journal* (Rochester, NY), publication en ligne anticipée, 13 mars 2025. <https://doi.org/10.2139/ssrn.5189295>.
- Prokopenko, Alexandra. *What Are the Limits to Russia’s “Yuanization”?* Carnegie Russia Eurasia Center, 2024. <https://carnegieendowment.org/russia-eurasia/politika/2024/05/china-russia-yuan>.
- Schwartz, Paul N. *The Changing Nature and Implications of Russian Military Transfers to China*. CSIS, 2021. <https://www-csis-org.proxy.bib.uclouvain.be:2443/analysis/changing-nature-and-implications-russian-military-transfers-china>.
- Sharifli, Yunis. « China’s Dominance in Central Asia: Myth or Reality? » *RUSI*, 18 janvier 2023. <https://www.rusi.org/explore-our-research/publications/commentary/chinas-dominance-central-asia-myth-or-reality>.
- Sharifli, Yunis. « Moving Beyond Infrastructure: Key Outcomes from the Second China-Central Asia Summit ». *The China-Global South Project*, 25 juin 2025. <https://chinaglobalsouth.com/analysis/china-central-asia-cooperation-centers-soft-power/>.
- Spetschinsky, Laetitia. « Le pivot oriental russe : la Sibérie sauvera-t-elle la Russie ? » *diploweb.com : la revue géopolitique*, 10 avril 2026.

<https://www.diploweb.com/Le-pivot-oriental-russe-la-Siberie-sauvera-t-elle-la-Russie.html>.

Umarov, Temur. « China Looms Large in Central Asia ». *Carnegie Endowment for International Peace*, 30 mars 2020. <https://carnegieendowment.org/posts/2020/03/china-looms-large-in-central-asia?lang=en>.

Wezeman, Pieter D., Katarina Djokic, Mathew George, Zain Hussain, et Siemon T. Wezeman. *Trends in International Arms Transfers*, 2023. Stockholm International Peace Research Institute, 2024. <https://doi.org/10.55163/PBRP4239>.

Wilkins, Thomas. *Averting a Sino-American Conflict: A Review of Kevin Rudd's The Avoidable War*. Sasakawa Peace Foundation, 2022. https://www.spf.org/iina/en/articles/thomas_06.html.

Wilkins, Thomas S. « 'Alignment', Not 'Alliance' – the Shifting Paradigm of International Security Cooperation: Toward a Conceptual Taxonomy of Alignment ». *Review of International Studies* 38, n° 1 (2012): 53-76. <https://doi.org/10.1017/S0260210511000209>.

Wilkins, Thomas S. « Russo–Chinese Strategic Partnership: A New Form of Security Cooperation? » *Contemporary Security Policy* 29, n° 2 (2008): 358-83. <https://doi.org/10.1080/13523260802284365>.

Presse et périodiques

Anne Aarup, Sarah, Sergey Panov, et Douglas Busvine. « China Secretly Sends Enough Gear to Russia to Equip an Army ». *POLITICO*, 24 juillet 2023. <https://www.politico.eu/article/china-firms-russia-body-armor-bullet-proof-drones-thermal-optics-army-equipment-shanghai-h-win/>.

Bossle, Georg. « Sécuriser “la ceinture et la route” : un enjeu majeur pour la sécurité privée chinoise ». *Diplomatie*, n° 137 (février 2026): 28-31.

Coraglia, Benedetta. « Russie/Chine en Afrique: partenaires ou rivales ? » *Diplomatie*, n° 123 (2023): 21-25.

Gaitho, Macharia. « Kenya: China Threatens to Withhold SGR Funds Over “Hostility” ». *Daily Nation*, 30 octobre 2018. <https://nation.africa/kenya/news/china-threatens-to-withhold-sgr-funds-over-hostility--104038>.

Holland, Steve. « China Asked Russia to Delay Ukraine Invasion until after Olympics -NYT ». *World. Reuters*, 3 mars 2022. <https://www.reuters.com/world/us-officials-say-china-asked-russia-delay-ukraine-war-until-after-beijing-2022-03-02/>.

Nikkei staff. « Xi Wins Putin's Backing on Taiwan, Plays Peacemaker on Ukraine ». *Nikkei Asia*, 23 mars 2023. <https://asia.nikkei.com/politics/international-relations/xi-wins-putin-s-backing-on-taiwan-plays-peacemaker-on-ukraine>.

Radio Azattyq. Президенты ЕАЭС не приняли стратегию. Токаев увидел в ней «ограничение суверенных прав» [Les présidents de l'UEEA n'ont pas adopté la stratégie. Tokayev y a vu une « restriction des droits souverains »]. 19 mai 2020. <https://www.azattyqasia.org/a/30621018.html>.

Radio Chine Internationale. « 独家视频 | 习近平同普京举行视频会晤：中俄新时代全面战略协作伙伴关系更加成熟 坚韧 [Vidéo exclusive | Xi Jinping s'entretient par visioconférence avec Vladimir Poutine : le partenariat stratégique global de coordination sino-russe pour une nouvelle ère est de plus en plus mûr et résilient] ». 12 2022. <https://baijiahao.baidu.com/s?id=1753649105221306058&wfr=spider&for=pc>.

Stavis-Gridneff, Matina, et Steven Erlanger. « China's Ambassador to the E.U. Tries to Distance Beijing From Moscow ». *New York Times*, 5 avril 2023. <https://www.nytimes.com/2023/04/05/world/europe/eu-china-ambassador-russia-fu-cong.html>.

Ukrinform. « Russia Plans to Open Four More Embassies in African Countries to Increase Its Influence ». 10 avril 2026. <https://www.ukrinform.net/rubric-society/4110673-russia-plans-to-open-four-more-embassies-in-african-countries-to-increase-its-influence.html>.

Yan, Sophia. « China Constructs Secret Tajikistan Military Base amid Fears of Taliban ». *The Telegraph*, 10 juillet 2024. <https://www.telegraph.co.uk/world-news/2024/07/10/china-secret-military-base-tajikistan-taliban-afghanistan/>.

Ying, Fu. « How China Sees Russia ». *Foreign Affairs*, janvier 2016. <https://www.foreignaffairs.com/china/how-china-sees-russia>.

Ressources digitales

Lasserre, Frédéric, Barthélémy Courmont, et Éric Mottet. *Les nouvelles routes de la soie : une nouvelle forme de coopération multipolaire ?* Géoconfluences, 2023. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/nouvelles-routes-soie-bri-belt-and-road-initiative>.

The Observatory of Economic Complexity. « China (CHN) and Russia (RUS) Trade ». Consulté le 18 mai 2026. <https://oec.world/en/profile/bilateral-country/chn/partner/rus>.

Intelligence artificielle

Anthropic (2026). *Claude* [Sonnet 4.6, Large language model]. <https://claude.ai/>

Résumé

Depuis la déclaration d'une amitié « sans limites » entre Pékin et Moscou en février 2022 et l'invasion de l'Ukraine qui lui a succédé vingt jours plus tard, le partenariat sino-russe fait l'objet d'interprétations radicalement divergentes : certains y voient les prémices d'une alliance stratégique durable, d'autres les signes d'une relation de façade contrainte par les circonstances. Ce mémoire propose une lecture ancrée dans le réalisme néoclassique : celle d'un partenariat asymétrique dont les dynamiques souvent considérées contradictoires ne peuvent être pleinement comprises qu'à la lumière des déterminants internes de la politique étrangère chinoise. En mobilisant une articulation des niveaux d'analyse individuel, domestique et systémique, l'auteur démontre que la Chine de Xi Jinping entretient avec la Russie une relation fortement marquée par l'histoire, la structure du monde post-guerre froide et la recherche de stabilité. Les priorités fondamentales du Parti Communiste Chinois — légitimité du régime, autosuffisance économique, intégrité territoriale — structurent une hiérarchie d'intérêts au sein de laquelle la Russie occupe une place utile mais secondaire. Héritière du sino-centrisme impérial, du traumatisme du « siècle d'humiliation » et de la dissolution soviétique, la Chine contemporaine recherche avant tout la flexibilité stratégique. Si l'isolement international de la Russie à la suite de 2014 et 2022 a rapproché les deux puissances, il a parallèlement accentué l'asymétrie de leur relation, qui se dessine de plus en plus clairement dans les différentes régions du monde. Loin d'évoluer vers une alliance, loin aussi de se diriger vers une rupture, le partenariat sino-russe se trouve dans un équilibre fragile, où des stimuli de court terme continuent de rapprocher les deux puissances tandis que des incompatibilités structurelles de long terme se dessinent avec une clarté croissante. Ce mémoire constitue ainsi une contribution méthodologique et substantielle à un champ académique encore largement dominé par les approches empiriques, en offrant un cadre analytique rigoureux pour décrypter l'une des relations bilatérales les plus déterminantes de l'ordre international contemporain.

Mots-clés : *partenariat stratégique sino-russe ; Chine ; politique étrangère chinoise ; Xi Jinping ; réalisme néoclassique*